AUJOURD'HUI 6 PAGES

AUTANT EN EMPORTE LE VENT STALINE par l'homme qui l'a le plus haï : **TROTSKI**

AUJOURD'HUI 6 PAGES

TROTTEUSE CENTRALE
2.600 F
MOUVEMENT ÉBAUCHE SUISSE DE PRÉCISION A RUBIS
ET TOUS MODÈLES A DES PRIX IMBATTABLES
avec BON DE GARANTIE
VENTE DIRECTE A NOS MAGASINS
ou ENVOI CONTRE REMB' ou MANDAT A LA COMMDE
HORLOGERIE DE BESANÇON
LEBEM
RAYON N° 201
14 rue de Bretagne PARIS 3e 14
MÉTRO St-SÉBASTIEN-FROISSART
avec cadran lumineux sup' 100 f
avec verre incassable sup' 45 f

France-soir

DÉFENSE DE LA FRANCE - FONDÉ SOUS L'OCCUPATION (14 JUILLET 1941)

7e ANNEE. — N° 1187
100, rue Réaumur. PARIS. Gut. 80-60

Mercredi 26 Mai 1948 — Prix : 5 fr.

Président - Directeur Général : A. BLANK

D

en PHOTO
évitez les mécomptes
adressez-vous à
PHOTO-PLAIT
37, RUE LAFAYETTE, PARIS 9e
OU DANS SES SUCCURSALES
CATALOGUE FRANCO 30 F
O.C.P.I.C.

6e DERNIÈRE

L'Assemblée va « éplucher » le budget de l'armée : 309 milliards

Un soldat coûte 221.000 fr. par an

(fusil et cartouches compris)

Sous-officier : 412.000 - Officier : 542.000

Le « parc autos » se compose encore de 80 % de voitures civiles réquisitionnées

par Yves GROSRICHARD

309 milliards 628 millions 467.000 francs : tous comptes revus, corrigés et définitivement arrêtés, c'est à cette somme que s'élève, pour 1948, le budget militaire officiel dont l'Assemblée nationale entreprendra, dans quelques jours, la discussion..

Cette somme considérable subira le feu roulant des critiques parlementaires qui se heurteront à la contre-offensive de M. P.-H. Teitgen.

Tel député reprochera au ministre et à ses trois secrétaires d'Etat d'avoir camouflé d'autres milliards dans le budget de la France d'outre-mer. M. Teitgen répondra que c'est faux et soulignera par ailleurs que le budget présenté par lui supporte à tort environ 15 milliards de dépenses civiles (liquidation des hostilités, subsistance des prisonniers de guerre).

Un autre, invoquant les derniers rapports d'inspection du regretté général Leclerc, fournira la preuve que dans le sud algérien d'importants éléments sont sous les ordres d'un pauvre lieutenant, alors qu'on dénombre à Paris soixante généraux au chapeau mou, retranchés derrière des mètres cubes de paperasses : M. Teitgen répondra par des chiffres montrant qu'il est en train d'y mettre bon ordre et il sera appuyé notamment par M. Max Lejeune qui procède ces temps-ci à un sérieux « échenillage » des états-majors au profit d'affectations dans les corps de troupe.

Cent autres controverses éclateront dans l'hémicycle. Mais en attendant, tout contribuable a le droit de se demander à quoi correspondent ces 309 milliards. Voici. Ils sont destinés à :

1. Entretenir des effectifs;
2. Entretenir du matériel;
3. Lancer des constructions neuves, d'abord par la mise au point de prototypes, puis par des fabrications en série.

Les effectifs

Si ce budget est adopté, les effectifs doivent être de 660.000 hommes (ils étaient en 1920 de 793.000, en 1938 de 850.000) répartis de la façon suivante :

a) TERRE : 465.000 (dont 100.000 en Indochine et à Madagascar, 110.000 en Afrique du Nord (140.000 avant guerre), 54.000 en Allemagne, 6.000 en Autriche et 195.000 dans la métropole).

b) MER : 58.000.
c) AIR : 77.000.
d) GENDARMERIE : 60.000.

Nous nous excusons d'accumuler ces chiffres. Ils sont indispensables. En voici maintenant d'autres qui ne sont pas moins intéressants. Savez-vous combien coûte un soldat par an ? Un simple soldat, un brave « bidasse » : 221.102 fr. !

Voici d'ailleurs le détail de la « facture ». Expliquons auparavant comment elle a été établie : les trésoriers du ministère des Armées ont fait entrer en ligne de compte toutes les dépenses qu'entraîne un soldat « théorique ». Par exemple, même s'il n'y a pas de malades, il doit exister en permanence un service de santé; de même tous les soldats ne vont pas à l'hôpital, Dieu merci, mais « l'un dans l'autre », il en coûte quelque 7.000 fr. par homme incorporé.

SUITE PAGE 3

TENSION ACCRUE EN FINLANDE

Le président Paasikivi doit nommer aujourd'hui un nouveau ministre de l'Intérieur

Les communistes menacent d'assiéger le palais gouvernemental

HELSINKI, 25 mai (par câble).

La tension s'aggrave en Finlande. Afin d'obtenir que le portefeuille de l'Intérieur soit accordé à un membre de la coalition socialiste communiste, un « comité d'action » de ce groupe doit se réunir cet après-midi pour étudier les moyens de faire pression sur le président Paasikivi.

Hier, une commission de trois personnes a été nomée pour diriger la grève dans tout le pays.

Une grève générale a éclaté hier dans les ports de Finlande, mais dans le secteur industriel et particulièrement dans les mines métallurgiques plus de 75 % des ouvriers étaient à leur poste. Dans la soirée, au cours d'un meeting qui réunissait plus de 30.000 personnes, de nombreux orateurs ont réclamé la réinstallation de M. Leino au ministère de l'Intérieur et ont menacé d'assiéger le palais où le cabinet doit choisir aujourd'hui le successeur de M. Leino.

Dans les milieux gouvernementaux on redoute des combats de rue si cette menace se réalise.

AU CONSEIL DE SECURITE

Les Arabes obtiennent un délai de 48 h.

pour prendre une décision sur l'ordre de cesser le feu

LAKE SUCCESS, 25 mai (A.F.P.).

A la demande de M. Faris el Khouri, délégué de la Syrie à l'O.N.U., le Conseil de Sécurité a accordé aux pays arabes une prolongation du délai primitivement fixé pour répondre à l'ordre de cesser le feu en Palestine. Ce nouveau délai est reporté à mercredi, 17 heures G. M. T. (18 heures, heure de Paris).

SUITE PAGE 5

En 3e page :

Le câble de Joseph KESSEL

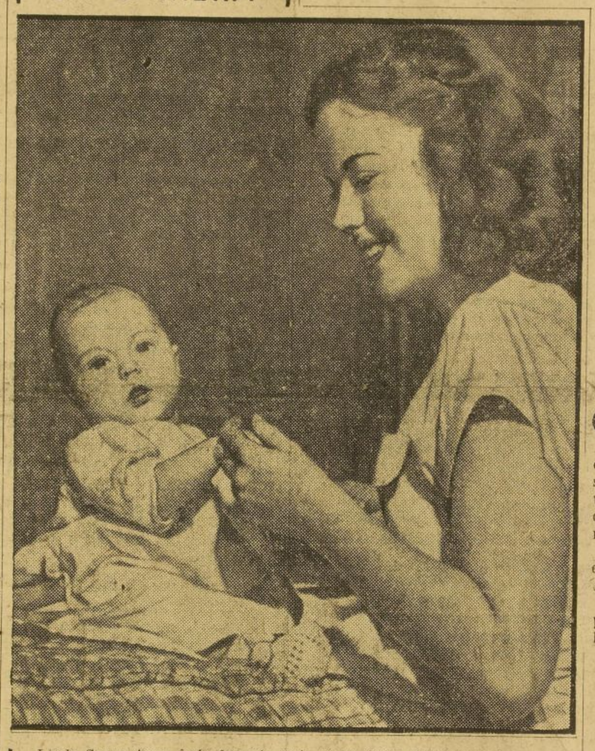
Il boit le dernier, tombe la veste et se jette dans le Rhône

AVIGNON, 25 mai (par téléphone) — Emile Schmitt, âgé de 38 ans, qui flânait sur les bords du Rhône, s'était décidé, après une certaine hésitation, à pénétrer dans un bar où il se faisait servir une consommation. Il posait ensuite sa veste sur une chaise, puis se rendait au bord du quai et se précipitait dans l'eau.

« Rares éclaircies »

Le temps restera couvert toute la journée, nous a dit l'O.N.M., les éclaircies seront rares et il faut prévoir des averses. La température, encore en baisse, atteindra au maximum 18 degrés.

ELLE DÉBUTE ENCORE PLUS TOT QUE SA MÈRE DEVANT LA CAMERA



Linda Suzan Agar, âgée de trois mois, vient d'être filmée pour la première fois, aux côtés de ses parents. Sa mère fut une enfant prodige de l'écran, puisqu'elle s'appelait Shirley Temple. Avec une telle ascendance, Linda Suzan ne peut que devenir un jour la « Shirley n° 2 ».

STALINE par TROTSKI

Une grande exclusivité « France-soir »

A force de coups le cordonnier ivrogne Vissarion rendit son fils aussi impitoyable qu'il l'était lui-même...

Entré au séminaire selon le vœu de Kéké, sa mère, Staline en sort incroyant à 20 ans

Au moment où il fut assassiné par un mystérieux Belge, un certain Louis Jackson, dans sa villa de Mexico, Trotski achevait la biographie de son plus grand ennemi, de son rival en révolution, Joseph Staline. Ce sont ces souvenirs (écrits évidemment dans une intention polémique, mais nourris de faits inconnus et bourrés de témoignages), que France-soir *commence aujourd'hui à publier. Bien qu'on doive faire sur « l'esprit » de cet ouvrage toutes les réserves que peut inspirer l'esprit critique, il en reste un saisissant tableau des coulisses de la révolution bolchevique* (1).

« STALINE représente un phénomène absolument exceptionnel. Il n'est ni un penseur, ni un écrivain, ni un orateur. Il s'empara du pouvoir avant même que les masses aient appris à distinguer son visage parmi les autres quand elles défilaient devant les leaders de la Révolution dans les processions traditionnelles de la place Rouge. Il prit possession du pouvoir, non grâce à des qualités personnelles, mais en se servant d'une machine impersonnelle. Et ce n'était pas lui qui avait créé la machine, mais la machine qui l'avait créé.

Staline se borna à s'en emparer. Pour cela, des qualités spéciales et exceptionnelles étaient nécessaires. Mais ce n'étaient pas celles du penseur, ni de l'écrivain, ni de l'orateur.

Tandis que l'appareil du Parti s'était développé sur des idées, la première qualification de Staline, c'est une attitude méprisante à l'égard des idées. L'idée avait... ».

[C'est sur cette phrase inachevée (sur cette phrase qu'on dirait brutalement interrompue par le coup de piolet de Jackson) que se termine l'introduction au « Staline » de Trotski. Cette fin incomplète montre pourtant bien quel est le dessein général du livre : le pre-

SUITE PAGE 5

(1) Voir *France-soir* du 25 mai.

Le général Janousek, ex-commandant de l'aviation tchèque, aurait été arrêté

alors qu'il tentait de franchir la frontière

PRAGUE, 25 mai (A.P.). — Le ministère de l'Information annonce que le général Karel Janousek, inspecteur des forces aériennes tchécoslovaques rattachées à la R.A.F. pendant la guerre, a été arrêté il y a trois semaines alors qu'il tentait de franchir clandestinement la frontière à pied.

Les charges relevées contre le général ne seraient pas révélées avant l'ouverture du procès, dont on ignore la date.

Cependant, l'arrestation du général Janousek est démentie au ministère de la Défense, au ministère de l'Intérieur et au siège de la police de sûreté.

Le général Janousek avait résigné ses fonctions de commandant des forces aériennes en 1945, sans toutefois quitter le service actif.

Marcel Pagnol détruit son dernier film... et le recommence

...parce que deux Français, les frères Roux, ont mis au point une invention qui révolutionne le cinéma en couleurs

LE cinéma est décidément une affaire de famille et une affaire de famille française. Il fut créé par les frères Lumière. Aujourd'hui il est bouleversé de fond en comble par les frères Roux. Bouleversé est bien le mot, car il s'agit d'une révolution sensationnelle qui, d'un seul coup, va transformer la technique du cinéma en couleur.

Un morceau de verre

Depuis dix-sept ans, Armand et Lucien Roux travaillaient dans le mystère et le silence. L'aîné, 42 ans, est ingénieur ; le second, professeur à l'école d'optique. Tous deux, également passionnés pour le cinéma, sont également de savants physiciens. Chaque soir, depuis dix-sept ans, ils se retrouvaient dans un pauvre petit laboratoire qu'ils avaient installé chez eux, au 5e étage d'un immeuble du quartier de Vaugirard, et ils taillaient de leurs mains le verre, façonnaient des objectifs photographiques avec une patience infinie.

Leur idée, en effet, était de substituer, dans la photographie des couleurs, l'optique à la chimie. Actuellement, pour fixer les couleurs, il faut utiliser des pellicules spéciales dont la fabrication est très coûteuse. Les frères Roux s'étaient dit qu'il serait beaucoup plus facile et bien moins coûteux de saisir les nuances de la nature s'il suffisait de les regarder à travers un objectif spécial qui colorerait les pellicules ordinaires.

Leurs recherches viennent enfin d'aboutir. Ils ont récemment pu construire un objectif à quatre couleurs, qui fixe celles-ci quand on le braque sur les choses, puis les restitue à la plaque sensible dans toute leur fraîcheur naturelle.

Ce simple morceau de verre, presque aussi délicat qu'un œil humain, ouvrira une ère nouvelle dans l'histoire du cinéma.

L'un des premiers auxquels les frères Roux confièrent leur découverte fut (c'était naturel) l'académicien du cinéma Marcel Pagnol.

Pagnol, aussitôt, s'enthousiasma. Et,

SUITE PAGE 4

Un événement dont toutes les femmes parleront

LES DEUX JUMELLES LES PLUS PARISIENNES SE MARIENT

Les deux hebdomadaires féminins ELLE et CLAUDINE — qui, depuis deux ans déjà, se ressemblaient comme des jumelles — ont joint leurs têtes, leurs cœurs et leurs efforts pour devenir, dès cette semaine, ensemble, le grand hebdomadaire d'actualités féminines. Leur mariage sera célébré dans un numéro spécial de 32 pages en cinq couleurs, sans augmentation de prix (20 francs), dans lequel débutera un nouveau roman dans la tradition des grands chefs-d'œuvre américains : **« Le Diable ne fait pas crédit »** (angoisse ! amour ! menaces ! danger ! mort !). Outre ce chef-d'œuvre inédit d'Elisabeth Holding, les lectrices retrouveront dans ELLE et CLAUDINE la suite de leurs romans habituels : **« Draga »** et **« La Passagère du Goéland »**.

On trouvera également dans ce numéro des documents humains : une Histoire Vraie et « Les lettres d'amour qu'elles n'ont pas osé écrire » ; la façon de choisir sa villégiature de vacances d'après sa nature et celle de ses enfants ; la façon d'être belle en quinze jours ; 25 modèles pour s'habiller de façon pratique pour l'été ; un reportage sensationnel et indiscret : **« Voici les plus beaux partis de France »** ; les secrets d'Annabella, l'étoile qui revient ; la façon de devenir docteur ès cerises et fraises et, naturellement, les rubriques habituelles d ELLE et de CLAUDINE : les courriers : du cœur, « d'Elles à Elles », graphologique et astrologique, des jeux, des reportages, des échos, des conseils pratiques, l'horoscope, les mots croisés, etc.

Demandez dès aujourd'hui ce numéro de ELLE-CLAUDINE qui vous permettra peut-être de gagner gratuitement 6 mètres de superbe tissu, si votre exemplaire est un « numéro-surprise ».

APRÈS LA DÉCLARATION DE PIE XII SUR L'AVORTEMENT MÉDICAL

« Sauver la mère et l'enfant est un dilemme périmé : les femmes ne meurent plus en couches »

déclare le professeur Portes, président de l'Ordre des médecins

« VOTRE devoir est de ne jamais tuer l'enfant dans le sein de sa mère, même si la vie de celle-ci est en danger », vient d'affirmer le pape Pie XII aux médecins de trente-deux nations réunis en congrès à Rome.

Cette déclaration soulève un des problèmes moraux et sociaux les plus angoissants. Ceux qui jugent sur le seul bon sens protestent.

Mais pour l'Eglise « la morale du bon sens » ne tient pas devant « la morale de principe ». Le Souverain Pontife n'a fait que confirmer un dogme séculaire — en 1931, le pape Pie XI condamnait solennellement dans l'Encyclique *Casti Connubii* l'avortement en général et l'« avortement thérapeutique » en particulier.

Pour l'avortement vulgaire, la justice des hommes elle-même le condamne.

Il n'y a de problème moral que dans le cas d'avortement médical — Si une femme enceinte risque de succomber au cours de ses couches, le médecin doit-il pratiquer une intervention chirurgicale ? Les parents doivent-ils l'accepter ?

L'Eglise répond : « Toute atteinte à la vie fœtale expose ses auteurs aux sanctions spirituelles les plus sévères. » Le dogme n'admet pas de cas particulier, pas d'interprétations casuistes.

Le professeur Portes répond

La position du praticien dans ce cas est différente.

Mais, en vérité, c'est au praticien qu'il appartient d'apporter la lumière.

Le docteur Portes, professeur d'obstétrique à la Faculté de Médecine, président du Conseil de l'Ordre, répond :

— L'attitude prise au cours des siècles par l'église catholique, a été un des facteurs de l'évolution de notre art. Les progrès de la médecine et de la chirurgie rendent de plus en plus rare la pratique de l'avortement thérapeutique.

Déjà, depuis la vulgarisation de l'aseptie obligatoire, le problème « sauver la mère ou sauver l'enfant » ne se pose plus jamais à la naissance. En cas d'accouchement difficile, la césarienne, encore mortelle au siècle dernier, est maintenant sans danger.

Quant au domaine de l'avortement thérapeutique, il se rétrécit chaque jour. Pour beaucoup de cas de vomissements graves, d'anémie pernicieuse, de diabète et de tuberculose pulmonaire, on a trouvé le moyen de traiter ces affections et de sauver à la fois la mère et l'enfant.

Nous le pratiquons encore au cas d'insuffisance rénale ou d'affections cardiaques graves, mais sans être sûr, au fond, de l'efficacité réelle de cette méthode, car souvent, malgré tout, les

Madeleine FRANCK.

SUITE PAGE 3

ACHAT de PIECES d'ARGENT DÉMONÉTISÉES
de 0.50 : 7 fr. 50 - de 1 fr. : 15 fr. - de 2 fr. : 30 fr.
de 5 fr. : 100 fr. - de 10 fr. : 30 fr. - de 20 fr. : 60 fr.
PRIX VALABLES JUSQU'AU 12 JUIN
GODOT et Fils, S.A.R.L., 26, r. Vivienne (Mo Bourse) GUT. 46-81
Change de monnaies - Représentation de Maisons étrangères
Sans interruption de 10 à 18 h.

Lire en page 4 :

L'enquête de Michel Gordey
A la frontière russo-américaine

FATIGUE DES YEUX

La fatigue des yeux entraîne souvent : maux de tête, insomnie, dépression, lassitude ; malaises que vous combattriez en portant des verres appropriés.

Vous trouverez dans tous les quartiers de Paris un centre d'optique LEROY où un spécialiste diplômé examinera votre vue. Allez-y aujourd'hui-même

De la plus luxueuse à la plus courante
LEROY
1er OPTICIEN DE PARIS
104, Champs-Élysées - 158, Rue de Lyon
12 Maisons dans Paris

AUTANT EN EMPORTE LE VENT

(GONE WITH THE WIND)

TEXTE INTÉGRAL DU CÉLÈBRE ROMAN DE
MARGARET MITCHELL
TRADUCTION FRANÇAISE DE PIERRE-FRANÇOIS CAILLE

AVRIL 1861. — GEORGIE DU NORD

Une ravissante jeune fille de 16 ans, Scarlett O'Hara, aux yeux vert pâle, est en grande conversation, un radieux après-midi, sous la véranda de la plantation de son père, avec deux jeunes et joyeux soupirants de 19 ans, aux cheveux roux, les frères jumeaux Stuart et Brent Tarleton, fiers et hardis cavaliers, mais étudiants désinvoltes, qui viennent de se faire renvoyer de l'Université de Géorgie. Stuart et Brent parlent de la fête champêtre qui doit avoir lieu le lendemain soir chez les Wilkes, où ils espèrent bien danser avec Scarlett et où l'on doit annoncer — apprennent-ils à la jeune fille — les fiançailles d'Ashley et de la sœur de Charlie Hamilton. Stuart et Brent ne remarquent pas que la nouvelle a vivement touché Scarlett.

Stuart, fort peu psychologue, pense seulement que Scarlett est très intéressée par la révélation de ce qui est encore un secret.

— Miss Pitty nous a dit qu'on ne voulait pas rendre la chose officielle avant l'année prochaine, parce que miss Melly n'était pas très bien portante, mais qu'avec toutes ces rumeurs de guerre, les deux familles estiment qu'il vaut mieux hâter le mariage. C'est pour cela qu'on annoncera les fiançailles demain soir, au milieu du souper. Scarlett, maintenant que nous t'avons révélé le secret, il faut que tu nous promettes de souper avec nous.

— C'est entendu, dit Scarlett comme une automate.

— Et tu nous accorderas des valses ?

— Toutes.

— Tu es gentille ! Je parie que les autres garçons en crèveront de jalousie.

— Qu'ils en crèvent, fit Brent. Ecoute : Scarlett, tu resteras avec nous pendant le pique-nique ?

— Quoi ?

Brent renouvela sa requête.

— Bien sûr.

Les jumeaux se regardèrent. Ils jubilaient, mais ils étaient un peu étonnés. Ils avaient beau se considérer comme les plus favorisés des soupirants de Scarlett, jamais auparavant ils n'avaient obtenu aussi aisément d'elle une marque de faveur. D'habitude, Scarlett les obligeait à la prier et à la supplier, les renvoyait aux calendes, refusait de leur répondre, riait quand ils boudaient, se renfrognait quand ils se mettaient en colère. Et, tout d'un coup, elle venait de leur promettre presque toute la journée du lendemain. Elle consentait à s'asseoir près d'eux au pique-nique, elle leur réservait toutes les valses (ils comptaient bien s'arranger pour qu'on ne dansât que des valses !) ; elle acceptait de souper avec eux. Ça valait bien la peine de s'être fait renvoyer de l'Université !

Gonflés d'un enthousiasme subit, ils ne se pressaient pas de partir. Ils parlaient du pique-nique, du bal, d'Ashley Wilkes et de Mélanie Hamilton. Ils se coupaient la parole ; ils faisaient des plaisanteries, ils riaient, ils se livraient à des commentaires d'ordre général sur les invitations à souper. Il leur fallut un certain temps avant de s'apercevoir que Scarlett ne disait presque rien. L'atmosphère avait changé. Les jumeaux n'auraient su dire pourquoi, mais cette fin de journée avait perdu son charme délicieux. Bien que Scarlett répondît correctement à leurs questions, elle semblait ne prêter qu'une attention toute relative à la conversation. Devinant quelque chose qu'ils ne pouvaient comprendre, les jumeaux, déconcertés et ennuyés, tinrent bon quelque temps encore, puis ils se levèrent à contrecœur en consultant leur montre.

Le soleil descendait sur les champs labourés et de l'autre côté de la rivière les grands bois profilaient leur silhouette sombre. Des hirondelles traversaient la cour comme des flèches. Des poules, des canards et des dindons rentraient des champs à la débandade tout en se dandinant et en se pavanant.

Stuart lança un « Jeems ! » retentissant et, au bout de quelques instants, un grand nègre de l'âge des jumeaux fit en courant le tour de la maison, et, hors d'haleine, se précipita vers les chevaux à l'attache. Jeems était le domestique des deux frères et, comme les chiens, il les accompagnait partout. Il avait partagé les jeux de leur enfance et on leur en avait fait cadeau le jour où ils avaient eu dix ans. A sa vue les chiens couchés dans la poussière rouge se levèrent et guettèrent l'arrivée de leurs maîtres. Les jeunes gens s'inclinèrent, serrèrent la main de Scarlett et lui dirent qu'ils l'attendraient de bonne heure le lendemain matin, chez les Wilkes. Puis ils s'éloignèrent au pas de course, sautèrent en selle et, suivis de Jeems, descendirent au galop l'avenue plantée de cèdres tout en agitant leurs chapeaux et en poussant des cris d'adieu.

Quand ils eurent tourné la route poussiéreuse et qu'ils eurent perdu Tara de vue, Brent arrêta son cheval sous un bosquet de cornouillers. Stuart l'imita et le jeune nègre immobilisa sa monture à quelques pas en arrière. Sentant qu'on leur lâchait les rênes, les chevaux allongèrent le cou et se mirent à brouter l'herbe printanière. Patients, les chiens s'allongèrent de nouveau dans la poussière molle et rouge et suivirent d'un œil distrait la ronde des hirondelles dans le crépuscule. Le large visage naïf de Brent trahissait l'embarras et une légère indignation.

— Ecoute, fit-il, tu n'as pas l'impression qu'elle aurait dû nous demander de rester dîner ?

— Je croyais qu'elle l'aurait fait, répondit Stuart. J'ai attendu qu'elle se décide, mais elle n'a pas bougé. Qu'en penses-tu ?

— Je n'en pense rien du tout. J'ai tout de même l'impression qu'elle aurait dû nous retenir. En somme, c'est la première journée que nous passons ici, elle ne nous a pas vus depuis longtemps et nous avons encore des tas de choses à lui dire.

— Il m'a semblé qu'elle était rudement contente de nous voir quand nous sommes arrivés.

— Moi aussi je l'ai cru.

— Et puis, il y a environ une demi-heure, son entrain est tombé comme si elle avait été prise de migraine.

— J'ai remarqué cela, mais je n'y ai pas prêté attention sur le moment. D'après toi, qu'est-ce qui lui est arrivé ?

— Je n'en sais rien. Penses-tu que nous ayons dit quelque chose qui l'ait vexée ?

Ils réfléchirent tous deux une minute.

— Je ne vois pas. D'ailleurs, lorsque Scarlett est vexée, personne ne l'ignore. Elle n'est pas renfermée comme certaines jeunes filles.

— Oui, c'est ce que j'aime en elle. Elle ne prend pas des airs pincés quand elle est en colère. Elle dit ce qu'elle pense. En tout cas, c'est quelque chose que nous avons dit ou que nous avons fait qui l'a rendue muette et lui a donné cet air bizarre. Je pourrais jurer qu'elle était ravie de nous voir et qu'elle comptait bien nous demander de rester dîner.

— Tu ne penses pas que c'est parce que nous avons été renvoyés ?

— Fichtre non ! Ne fais pas l'idiot. Elle a ri de bon cœur quand nous lui avons raconté cela. Du reste, Scarlett n'attache pas plus d'importance que nous à l'étude.

Brent se tourna sur sa selle et appela le nègre :

— Jeems !

— Missié ?

— Tu as entendu ce que nous disions à Mlle Scarlett ?

— Non, missié B'ent. Comment vous li c'oyez moi espionner li biancs ?

— Espionner, mon Dieu ! Vous autres nègres, vous êtes au courant de tout ce qui se passe. Mais, espèce de menteur, je t'ai vu de mes propres yeux te faufiler le long de la véranda et te blottir sous la touffe de jasmins, près du mur. Allons ! nous as-tu entendu dire quelque chose qui ait pu mettre Mlle Scarlett en colère... ou la froisser ?

Ainsi mis en demeure, Jeems renonça à prétendre qu'il n'avait pas surpris la conversation.

— Non, missié, dit-il, en plissant son front noir, j'i n'ai pas rema'qué que vous li avez dit quèque chose pou' la met' en colè'. Ji c'ois qu'elle a été heu'euse de vous voi' et que vous li avez manqué et elle a été gaie comme un pinson jusqu'au moment où vous li avez pa'lé du ma'iage de missié Ashley et de miss Melly Hamilton. Alo' elle a fait comme un oiseau quand l'épévier y tou'ne dans l'ai'.

Les jumeaux se regardèrent et hochèrent la tête en signe d'approbation. Pourtant ils n'arrivaient pas à comprendre.

— Jeems a raison. Mais je ne vois pas pourquoi, dit Stuart. Mon Dieu ! Ashley n'est qu'un ami pour elle. Elle ne l'aime pas. C'est nous qu'elle aime.

Brent approuva.

— Tu ne crois pas que c'est parce qu'Ashley ne lui a pas dit qu'on allait annoncer ses fiançailles demain soir et qu'elle a été furieuse qu'un vieux camarade comme lui ne la prévienne pas avant tout le monde ? Les jeunes filles tiennent tant à être informées de ces choses-là les premières.

— Peut-être bien. Mais qu'est-ce que ça peut faire qu'il ne lui ait pas dit qu'on rendrait ses fiançailles officielles demain, puisque ça devait être un secret et une surprise ? Un homme a bien le droit de garder ces choses-là pour lui, hein ? Nous n'en aurions rien su si la tante de miss Melly n'en avait pas parlé. Enfin, Scarlett devait bien savoir qu'il allait épouser Melly un de ces jours. Voyons ! nous le savions depuis des années. Les Wilkes et les Hamilton se marient toujours entre cousins. Tout le monde savait qu'ils finiraient par se marier. Tout comme Honey Wilkes épousera Charles, le frère de miss Melly.

— Flûte ! moi, j'y renonce. Je regrette tout de même qu'elle ne nous ait pas invités à dîner. Je te jure que je ne tiens pas à rentrer à la maison pour entendre maman nous faire une scène.

— A l'heure qu'il est, Boyd a peut-être trouvé le moyen de la calmer. Tu sais bien que cette petite fripouille n'a pas la langue dans sa poche. Tu sais qu'il a toujours réussi à calmer maman.

— Oui, il peut y arriver, mais ça lui prendra du temps. Il embrouille toujours tellement les fils que maman finit par ne plus s'y reconnaître ; alors, elle s'avoue vaincue et le supplie de ménager sa voix pour le jour où il sera avocat. Mais il n'a pas encore dû trouver le bon moment. Je parie que maman est si accaparée par ce nouveau cheval qu'elle oublie notre retour et qu'elle n'y pensera qu'en se mettant à table et en voyant Boyd. Et avant la fin du dîner, elle aura déjà jeté feu et flammes. Et il faudra attendre dix heures du soir pour que Boyd arrive à lui démontrer qu'aucun de nous ne pouvait décemment rester à l'Université, étant donné le ton sur lequel le directeur nous a parlé, à toi et à moi. Enfin, à minuit, elle sera dans une telle colère contre lui qu'elle demandera à Boyd pourquoi il ne l'a pas tué. Non, nous ne pouvons pas rentrer à la maison avant minuit.

Les jumeaux échangèrent un regard gêné. Ils se moquaient pas mal de monter des chevaux sauvages, d'essuyer un coup de feu dans une bagarre ou d'exciter l'indignation de leurs voisins, mais ils avaient une sainte terreur des réflexions cinglantes de leur mère et de la cravache dont elle ne se faisait pas faute de leur administrer une volée.

— Ecoute-moi, dit Brent. Allons chez les Wilkes. Ashley et les petites seront ravis de nous garder à dîner.

Stuart parut ennuyé.

— Non, n'y allons pas. Ils doivent être sur les dents avec le pique-nique de demain, et puis...

— Oh ! j'oubliais, se hâta de dire Brent. Non, n'y allons pas...

Ils éperonnèrent leurs chevaux et trottèrent pendant un certain temps en silence. Stuart avait rougi sous son hâle.

Jusqu'à l'été précédent il avait fait la cour à India Wilkes avec l'approbation des deux familles et du comté tout entier. Les gens du pays estimaient que la froide et réservée India Wilkes aurait peut-être une influence salutaire sur lui. En tout cas, c'était leur espoir le plus cher. Stuart aurait pu l'épouser si Brent n'avait pas manifesté son mécontentement. Brent avait de la sympathie pour India, mais il la trouvait joliment fade et il lui était purement et simplement impossible de s'éprendre d'elle pour tenir compagnie à Stuart. Pour la première fois, les jumeaux n'avaient pas eu le même goût et Brent en avait voulu à son frère de faire attention à une jeune fille qui, pour lui, n'avait rien de particulier.

Et puis, l'été précédent, au cours d'une réunion politique dans un petit bois de chênes à Jonesboro, tous deux s'étaient soudain rappelé l'existence de Scarlett O'Hara. Ils la connaissaient depuis des années et, dans leur enfance, elle avait été l'une de leurs compagnes de jeux préférées, car elle savait monter à cheval et grimper aux arbres presque aussi bien qu'eux. Mais maintenant, à leur grande surprise, elle s'était transformée en femme et était devenue la jeune fille la plus délicieuse du monde.

Pour la première fois, ils avaient remarqué la vivacité de ses yeux verts, ses fossettes, ses petites mains, ses petits pieds et sa taille fine. Leurs réflexions l'avaient fait rire aux éclats et, partant de l'idée qu'elle les considérait tous deux comme des êtres remarquables, ils s'étaient surpassés.

Ce fut une journée mémorable dans la vie des jumeaux. Par la suite, quand ils en reparlèrent, ils se demandèrent toujours pourquoi ils n'avaient pas découvert plus tôt le charme de Scarlett. Ils n'arrivèrent jamais à résoudre ce problème bien simple, cependant, car Scarlett avait décidé ce jour-là d'attirer l'attention des jumeaux. Elle était foncièrement incapable de supporter qu'un homme s'éprît d'une autre femme qu'elle, et la vue de Stuart et d'India Wilkes à cette réunion en avait été trop pour sa nature dominatrice. Stuart ne lui suffisait pas, elle avait également jeté son dévolu sur Brent et s'était acquittée de sa tâche avec une perfection qui les avait laissés pantelants.

Désormais ils s'étaient tous deux épris d'elle et le souvenir d'India Wilkes et de Letty Munroe, qui habitait Lovejoy, et à qui Brent avait fait la cour sans grande conviction, était bien estompé dans leur mémoire. Les jumeaux ne se demandaient pas ce que ferait le perdant au cas où Scarlett accorderait sa main à l'un d'eux. Il serait bien temps de prendre alors une décision. Pour le moment, ils étaient tout à fait contents d'être de nouveau d'accord sur une jeune fille car la jalousie n'existait pas entre eux. Cette situation intéressait les voisins et préoccupait leur mère qui n'aimait pas Scarlett.

— Ce sera bien fait pour vous si cette fine mouche épouse l'un de vous, disait-elle. A moins qu'elle ne vous épouse tous les deux. Dans ce cas vous serez obligés de transporter vos pénates dans l'Utah si les Mormons veulent de vous... ce dont je doute. La seule chose qui me tracasse, c'est qu'un beau jour vous allez vous monter la tête et devenir jaloux l'un de l'autre pour cette petite drôlesse, cette vaurienne aux yeux verts et que vous finirez par vous tuer. Mais, au fond, ce ne serait peut-être pas si mal.

Depuis le jour de la réunion politique, Stuart s'était senti gêné en présence d'India, non pas qu'India, trop grande dame pour cela, lui eût jamais rien reproché ou lui eût montré du geste ou du regard qu'elle était au courant de son brusque changement envers elle, mais

Stuart se sentait coupable. Il savait qu'il s'était fait aimer d'India. Il savait qu'elle l'aimait encore et, au fond de lui-même, il se reprochait son manque de loyauté. Il conservait toujours une vive affection pour elle et respectait ses bonnes manières distantes, sa culture et toutes ses solides qualités. Mais, au diable ! elle était si fade, si insignifiante dans sa monotonie à côté de la riche et attirante nature de Scarlett. On savait toujours à quoi s'en tenir avec India, tandis qu'avec Scarlett il y avait toujours de l'imprévu. Il n'en fallait pas plus pour tourner la tête à un homme, et cela avait une certaine saveur.

— Eh bien ! allons dîner chez Cade Calvert, Scarlett a dit que Cathleen était revenue de Charleston. Elle a peut-être des nouvelles fraîches du fort Sumter.

— Pas Cathleen. Je te parie tout ce que tu voudras qu'elle ne savait même pas que le fort était construit là-bas dans le port et encore moins qu'il était plein de Yankees avant que nous ne forcions ceux-ci à déguerpir sous nos obus. Elle ne s'intéresse à rien d'autre qu'aux bals où elle va et aux galants qu'elle déniche.

— Oui, mais c'est amusant de l'entendre jacasser. Et puis, ce sera toujours une bonne cachette en attendant que maman aille se coucher.

— Entendu ! J'aime bien Cathleen, elle est drôle et j'ai envie d'entendre parler de Carlo Rhett et des autres personnes que nous connaissons à Charleston. Mais que le diable m'emporte si je peux supporter un autre repas en présence de son espèce de Yankee de marâtre.

— Ne sois pas trop dur avec elle, Stuart. Elle est pleine de bonnes intentions.

— Je ne suis pas trop dur. Elle me fait pitié et je n'aime pas les gens que je suis obligé de plaindre. Et elle fait tant d'embarras, elle se donne tant de peine pour faire bien les choses et vous mettre à l'aise qu'elle finit toujours par dire et par faire ce qu'il ne faut pas. Elle me met les nerfs en boule. Et elle se figure que les Sudistes sont des barbares. Elle a même été jusqu'à le dire à maman. Elle craint les Sudistes ; chaque fois que nous venons chez elle, elle a toujours l'air d'avoir une peur bleue. On dirait une poule décharnée perchée sur une chaise. Elle roule des yeux brillants d'effroi. On a l'impression qu'elle est toute prête à battre des ailes et à glousser au moindre geste.

— Voyons, ce n'est pas à toi de la blâmer. Tu as blessé Cade à la jambe.

— J'étais complètement saoul, sans quoi je ne l'aurais pas fait, dit Stuart. D'ailleurs, Cade ne m'en a jamais voulu. Cathleen non plus, ni Raiford, ni M. Calvert. C'est uniquement cette Yankee de belle-mère qui a poussé les hauts cris et a dit que j'étais un sauvage et que les honnêtes gens n'étaient pas en sûreté au milieu des Sudistes.

Copyright in U.S.A. 1936 by the Mac Millan Company. Tous droits réservés et copyright by Librairie Gallimard 1938. Photos du film D.O. Selznick. — Metro Goldwyn Mayer.

LA SUITE AU PROCHAIN NUMERO

DIX HEURES
Le nouveau spectacle
GAIE PAIX OÙ ?
tout l'esprit de Paris

A partir du 29 Mai
Un Plan Intérimaire Financier Pour l'Assainissement du Franc dans
P.I.F. ! P.A.F. !
au TH. DE LA POTINIERE
7, rue Louis-le-Grand - Loc. ouv.

MERCREDI
EMPIRE AV. DE WAGRAM
CINECRAN 75 BIS CHAMPS-ELYSÉES
IMPERIAL RD. DES TERNES
O SOLE MIO...
un grand film d'espionnage !

PARADISE
16 rue Fontaine TRI. 06-37
LA REVUE - LES GIRLS

Mlle PARIS 1948
— MISS PARIS —
MERCEDES DESBOS, 1er Prix de violon du Conservatoire National de Musique de Paris T.l.j. de 17 à 18 h., aux Galeries d'Antin, 46, Chaussée-d'Antin, avec ARMAND BEX.

LIDO
MERCREDI 26 MAI
L'EVENEMENT DE LA SAISON
GRANDE PREMIÈRE
DU NOUVEAU FLOOR SHOW
CONFETTI
de PIERRE LOUIS-GUERIN et RENE FRADAY
Chorégraphie de DONN ARDEN
DINERS DANSANTS à 21 h., 2 SPECTACLES DIFFERENTS
Retenez vos tables dès à présent à ELY. 11-61 et 11-62

JEUDI 27 MAI
Le plus joyeux événement de l'année :
PREMIERE à
I'A. B. C.
de
LA REVUE JOYEUSE
de P. Varenne, St-Granier et H. Dumont
avec
Jane SOURZA - RANDALL
Jacques H. DUVAL - LILLO
Germaine GERMAIN - H. NIEL
Nelly BRICOD - DANGELYS
Suzy LEROY - Pierre DENAIN
ANDREAS - NUMES Fils - BORDES
Nella NELLY - Lilly BONTEMPS
Gaby BRUYERE - ROZIS
UNE TROUPE JOYEUSE
et les extraordinaires
CHARLIVEL
Tous les soirs à 20 h. 45
Matinées : samedi, dimanche, lundi, jeudi

PLUME AU VENT

RESTAURANT-CABARET
LES AMBASSADEURS
Concordé - 3, av. Gabriel - Champs-Elysées
VENANT D'HOLLYWOOD
la grande star de l'écran et de la glace
BELITA
dans la revue sur glace exclusivement américaine
LA PLUS SENSATIONNELLE DU MONDE
NAUGHTY BUT ICE
Production de JOHN BRETT du SAN REGIS de New-York
Réservez votre table à ANJ. 27-80 et 27-81

PLUME AU VENT

MEDRANO
"Le cirque de Paris"
SAISON DE PARIS
3 JOURS PAR SEMAINE :
JEUDI et SAMEDI, 15 h., 21 h.
DIMANCHE, 14 h. 30, 17 h. 30, 21 h.
LE SPECTACLE LE PLUS VARIE DE PARIS
Loc. t. l. j. de 11 à 19 h. - TRU. 23-78

CASANOVA
CLAUDE
ALPHAND
2, av. Rachel - MON. 93-96

PLUME AU VENT

Bientôt
UN GRAND FILM TIRÉ DE LA CÉLÈBRE NOUVELLE DE STEFAN ZWEIG
LA PITIÉ DANGEREUSE
aux IMAGES et aux REFLETS
PLACE CLICHY 27 AV. DES TERNES

PLUME AU VENT

Anatol LITVAK et Maurice CHEVALIER sont venus applaudir André LUGUET et François PERIER dans « LES MAINS SALES » au THEATRE ANTOINE. Les voici bavardant gaiement pendant l'entracte.

En page 4 : Le programme des spectacles

LA BELLE LINGERE, 95, avenue Kléber, annonce une vente réclame de draps et torchons à des prix publicitaires. Le magasin est ouvert de 10 heures à 12 h. 30 et de 15 heures à 18 h. 30.

COMEDIE WAGRAM 4 bis, rue de l'Etoile ETO. 52-32
DEMAIN 1re MARY MARQUET
INTEROIT AU PUBLIC
de R. Dornes, J. Marsan, M. en sc. de Pasquali
J. ERWIN M. FABERT R. FAVART G. GRANDPRE H. NOEL

BALZAC HELDER SCALA VIVIENNE
Toutes les femmes voudront voir...
ÉTERNEL CONFLIT
Les hommes aussi...

France-soir — N° 24

Pearl Chavez, « petit chat sauvage » (Jennifer Jones), orpheline recueillie par les Mac Canles, est devenue la maîtresse de Lewt (Gregory Peck), le second des quatre fils, qui refuse de l'épouser. Pearl veut alors se marier avec Sam Pierre. Lewt la tue et disparaît, organisant de mauvais coups pour vivre. Fait prisonnier avec Pearl, il s'évade. Pearl refuse de le suivre et elle refuse aussi d'être défendue par Jesse, l'avocat (Joseph Cotten), l'aîné des fils Mac Canles, dont elle était jadis amoureuse, et qui la regardait tendrement.

Interrogatoire

Au bout de quelques jours, Jesse arriva à faire parler Pearl. Et, comme elle le lui avait promis, il eut tout d'abord à le regretter.

— J'appartiens à Lewt, dit-elle. Si on ne me tue pas, je retournerai vers lui. Il voulait que je m'enfuie avec lui. Je ne l'ai pas accepté parce que j'étais trop malade pour le suivre. Alors, je l'ai renvoyé, Lui, on ne le reverra plus ici. Et moi, un jour, j'irai le retrouver. Et si vous arriviez avec un mot du procureur m'annonçant que je suis libre, je me procurerais un cheval et je le trouverais bien, Lewt.

» Toute seule, je suis incomplète. Je crois qu'il a fallu qu'il tue Sam Pierce pour me faire sentir cela.

» Aucune battue ne le dénichera jamais. Lewt sentait toujours d'instinct s'il était poursuivi. On le filait à la trace. Mais quand c'était moi, il ne le savait pas. Je connaissais sur lui un tas de choses que les autres ne connaissaient pas : par exemple qu'il ne pouvait pas se passer de sommeil. Moi, je le savais. Et c'est comme ça que je l'ai surpris, la première fois. Il s'était couché pour dormir, dans un ravin. Et je suis arrivée à cheval, droit sur lui.

» Et c'est comme ça qu'ils ont pu le prendre, par hasard, dans cette mine de vif argent, l'autre jour. Il est extraordinaire qu'ils ne l'aient pas tué. Moi, j'aurais pu le faire, le jour où je l'ai surpris. Je me suis jetée sur lui et je lui ai donné des coups de pied jusqu'à ce qu'il se réveille. Vous comprenez. Je ne voulais pas le tuer pendant qu'il dormait. Il a ouvert les yeux. Je lui ai dit : « Fais ta prière ». Il s'est mis à rire. Il riait d'une façon qui me donnait encore plus envie de le tuer. Il m'a alors raconté qu'il savait que je le cherchais et qu'il m'attendait, juste pour voir ce que je ferai. Je lui ai répété que j'allais le tuer. Alors il a avancé la main et m'a arraché ma carabine Smith et Wesson en me disant : « Tu peux y aller, maintenant ! »

» L'occasion était perdue du moment même où je l'avais laissé parler. Il m'attira à terre près de lui ; il était gai, dégagé. Il m'expliqua que c'était moi qui avais tort, pas lui. Il avait été forcé de tuer Sam Pierce, disait-il, parce que j'avais manqué à ma parole Nous étions fiancés, nous avions partagé une pièce de monnaie il avait gravé nos initiales sur le fromager — vous savez, le gros fromager, près de la mare ?... Jamais, prétendait-il, il n'avait dit que nous n'étions plus fiancés. C'est moi qui m'étais figuré qu'il ne voulait plus l'être. Il me dit que je l'avais rendu fou en acceptant la main de Sam Pierce et qu'il était juste de tuer l'homme qui vous prenait votre fiancée...

» Tandis qu'il parlait ainsi, toute ma force m'abandonna. Je répétais : « Oui, oui. » J'étais vaincue. Je compris que, endormi ou éveillé, je ne le tuerais jamais. Tout ce que je pus faire, alors, fut de m'allonger contre son corps et de me redonner à lui. Voilà comment je suis retourné vers Lewt. Tant que nous serons vivants, je suis à lui.

» Oui, ce que les gens disaient était vrai. Je l'ai rejoint. J'aurais voulu être morte. Mais, toutes les fois qu'il avait besoin de moi, je partais. Il m'écrivait d'endroits différents, toujours sous un nouveau nom... »

Pearl s'arrêta. Jesse attendit qu'elle continuât. Il y avait une heure qu'elle parlait et elle ne lui avait rien dit qui put aider à sa défense.

— Vous a-t-il fait donner le signal d'arrêt du train d'El Paso ? finit par demander l'avocat.

Pearl le regarda en clignant des paupières.

— Qu'avez-vous dit ?

— Etiez-vous sa complice dans l'attaque du train ?

— Oui, lui et cet Indien, Coz, ils m'ont trouvé une vieille robe et un chapeau, dans une hutte à moitié brûlée. Ils disaient que le train ne s'arrêterait jamais si c'était un homme qui faisait signe.

— Et vous les avez aidés à voler ?

Pearl ne comprenait pas la question.

— Mes vêtements personnels ressemblaient tellement à ceux d'un homme que le mécanicien du train aurait tiré sur moi à vue. Avec cette robe de cotonnade et ce vieux chapeau, quelle allure j'avais ! Il en serait entré trois comme moi dans la robe et le chapeau était trop long d'une toise !...

Jesse griffonna quelque chose sur son calepin.

— Ce que je vous demande, Pearl, c'est ceci : étiez-vous là quand ils ont fait aligner les voyageurs et quand Lewt est entré dans le wagon-poste. Les avez-vous aidés à ce moment-là ?

— Je ne crois pas, Jesse, dit Pearl lentement. Attendez. Je me souviens. J'étais allée chercher les chevaux. Lewt et l'Ours Piqué avaient peur que nos montures ne s'enfuient. Elles étaient à un demi-mille de là, je suis allée les chercher.

— Est-ce que quelqu'un vous a vue de près, quand vous avez fait le signal ?

— Non. Quand le train s'est arrêté, j'étais déjà partie en courant chercher les chevaux.

— Et quand vous êtes revenue ?

— Je ne suis pas revenue au train. Lewt et l'Ours ont couru à ma rencontre ; nous sommes partis au galop tous les trois et nous nous sommes séparés au bout d'un mille. Nous devions nous retrouver à la mine.

Tous deux se turent.

— Vous voyez, reprit Pearl, qu'il valait mieux ne rien vous dire ; je n'ai pas un argument pour ma défense et tout ce qu'il y a de sûr, c'est que si Lewt levait le petit doigt et qu'il ait besoin de moi, j'irais vers lui. La médaille que Sinkiller m'a donnée m'a porté malheur. Il paraît qu'il y avait écrit dessus, dans une langue inconnue : « Toujours fidèle... »

Quelques jours plus tard, Pearl comparut devant le juge pour l'interrogatoire de forme. Jesse l'assista et quand le magistrat demanda si l'inculpée plaidait coupable ou non coupable, Jesse, à la grande surprise de Pearl, répondit :

— Non coupable, Votre Honneur !

DEMAIN :

Des pièces à conviction vraiment convaincantes.

Copyright by France-soir, Niven Busch, éditions Arthaud, Les photographies publiées sont extraites du film Duel au soleil, inspiré par ce roman de David O. Selznick.)

Tirage de « *France-soir* », le 24 mai : 794.350 exemplaires.
LE PLUS FORT TIRAGE ET LA PLUS FORTE VENTE DES JOURNAUX FRANÇAIS

L'HOROSCOPE QUOTIDIEN

DU MERCREDI 26 MAI 1948

Journée décevante aux amoureux, les dissonances de la Lune avec Neptune et Vénus risquant de créer une ambiance d'inconstance, de négligence, de frivolité. Mirages et illusions fausseront notre optique. Ne nous emballons pas.

Les enfants nés ce jour gaspilleront souvent leurs possibilités en petits projets plus ou moins réalisables. Leur apprendre à voir juste et à persévérer.

Si ce jour est celui de votre anniversaire

Beaucoup de fluctuations d'indécisions cette année. Ne jugez pas choses et gens sur leurs apparences. Ne vous noyez pas dans les petits détails.

DANY-ROY.

LA RADIO

Programme de mardi 18 h...

INFORMATIONS. — 20, 23.30 Journal parlé (N) ; 19.30 Ce soir en France (P) ; 20.30 Tribune de Paris (P).
MUSIQUE. — 19 Orch. de Nice (P) ; 23.15 Marguerite Lang (P).
THEATRE ET VARIETES. — 19.7 Hebdomadaire du spectacle (N) ; 19.30 Mus. variée (N) ; 20.30 Dans le champ des étoiles (N) ; 21.30 Méditerranée, de Marcel Sicard (N) ; La vie chantante des noirs (P) ; 22.50 Mus. variée (P) ; 20.15 Variét. du Club d'essai (P) ; 22.5 Club des amateurs de jazz (Inter).

...à mercredi 18 h.

INFORMATIONS. — 6.30, 7, 8, 9, 13, 14 Journal parlé (N) ; 12.30 Actualités de Paris (P).
MUSIQUE. — 12.1 Wanda Landowska, enregistrements (N) ; 12.30 Orch. de Lyon (N) ; 13.5 Orchestre de Lyon (P) ; 11.13 Musique symphonique (Inter) ; 16.18 Les grands chefs d'orchestre : Paul Paray (Inter).
THEATRE ET VARIETES. — 13.30 Amitiés musicales des écrivains (P) ; 12.15 Chant, par Pierre Dudan (Inter).

Les Conseils de Philomène

Ragoût de veau printanière

Dans une cocotte, faites rissoler 750 gr. de morceaux de poitrine de veau, avec de la margarine; saupoudrez ensuite de farine, laissez brunir cette dernière ; mouillez avec deux verres de vin blanc (chauffés d'avance). Couvrez la cocotte, laissez cuire pendant 1 h. 30.

Une minute avant de servir, ajoutez dans la sauce, une grande cuillerée d'estragon haché.

Versez alors dans un plat chaud, disposez à la surface de la préparation 2 œufs cuits durs, écrasés finement à la fourchette. Décorez avec quelques feuilles d'estragon.

Les conseils de Philomène —

DEMAIN
L'ASTOR
EX-PETIT CASINO
unique inédit
DU RIRE en vrac... avec LA GRANDE PARADE DE CHARLOT

DEMAIN
STUDIO UNIVERSEL LE RITZ
SIMONE SIMON
R. NEWTON
DALIO
DANS
un vrai film policier
D'APRÈS UN ROMAN CÉLÈBRE DE G. SIMENON
LE PORT DE LA TENTATION
(DIEPPE-NEWHAVEN)
ESSOR U.F.P.C.

AVEC LES BATAILLONS D'ISRAËL

JOSEPH KESSEL nous câble de Palestine :

Trois paysans venus du Jourdain m'ont dit :

« Nous vivions en bonne entente avec les Arabes :

la guerre est venue, les Arabes sont partis, nous soignerons leurs terres jusqu'à leur retour»

TEL-AVIV, 25 mai (par câble).

ILS étaient trois et chacun d'eux représentait une des colonies juives du Jourdain. Leurs terres, situées sur la rive droite de la rivière légendaire qui coule lentement du lac de Tibériade à la mer Morte, étaient les positions juives les plus avancées vers l'Est. Elles formaient la marche orientale de l'Etat d'Israël. Ils étaient trois qui arrivaient d'un lieu exposé et séparé d'autres terres juives par une profonde zone arabe. C'étaient trois colons. Trois paysans.

Ils étaient assis côte à côte et, ainsi qu'il se doit, le plus avancé en âge se trouvait placé en tête, l'homme mûr au milieu et l'homme jeune sur la dernière chaise.

Trois paysans.

Comme tous les paysans du monde, ils avaient le visage tanné, brun, ridé, moitié chair, moitié cuir. Leurs mains, dures, rèches, noueuses, étaient placées à plat sur leurs genoux réunis.

Comme tous les paysans du monde, ils se tenaient immobiles, placides en apparence, mais intérieurement en éveil.

Ils n'avaient pas de caractères physiques déterminés. Le plus vieux avait les traits dénudés et semés de poil gris et dur. Il manquait beaucoup de dents à celui du milieu et il avait le menton en galoche. Pour le troisième, il semblait être un jeune gars de ferme : figure arrondie et nez court.

Trois paysans, apparentés par leur aspect à tous les autres paysans du monde, mais trois paysans venus du Jourdain, qui parlaient hébreu et qui racontaient la nouvelle histoire des rives bibliques dans le langage de la Bible.

L'interprète traduisait.

Ainsi qu'il est d'usage, l'ancien fut le premier à prendre la parole. Il souleva légèrement sa casquette posée sur ses genoux, la remit à la même place, hésita. Puis on entendit sa voix. Elle était fatiguée, usée, tranquille. Elle était celle d'un homme qui a passé son existence dans un combat difficile et fécond labeur. Il s'exprimait par phrases courtes que reprenait aussitôt l'interprète. Le vieux paysan du Jourdain disait :

« Nous aimions les Arabes »

— Je m'appelle Abraham Aft et suis secrétaire de toutes les colonies de chez nous. Il y a déjà vingt-cinq ans que je suis dans la vallée. Quand, avec ma famille et avec mes compagnons, nous nous sommes établis sur ces terres, il n'y avait rien. Nous avons défriché, cultivé. Nous avons fait pousser le blé, puis la vigne, puis les oranges, puis les olives. Nous avons planté les arbres, et les maisons et les écoles. Nous sommes devenus nombreux et notre vie était heureuse.

Le vieil homme s'arrêta un instant, remua sa casquette. Sa voix reprit, aussi usée, aussi calme :

— Les Arabes de la vallée nous aimaient et nous aimions les Arabes. Cette amitié durait depuis vingt-cinq ans. Mais le jour même où l'Etat d'Israël fut établi, nos amis ont quitté leurs foyers et leurs champs. Ils ont fui par ordre et par peur des légions arabes. Ils sont venus me le dire en pleurant. Et la guerre a commencé. Mais quand elle sera terminée par une juste victoire, nos amis retrouveront tous leurs biens intacts. Nous avons pris pour cela les mesures qu'il faut.

Ainsi parla le plus ancien.

L'histoire de la Centrale électrique

Alors, celui qui était assis à sa gauche parla à son tour. Il avait lui aussi la voix lasse et passible, mais qui sifflait légèrement entre ses gencives dégarnies. Ses mains étaient immobiles sur ses genoux nus : il était le seul à porter des shorts. Il dit :

— Je m'appelle Meyer Schzer et je suis Asdoth Yakov. Et je vais vous parler de Naharaim, station électrique toute proche de notre colonie. Il y a encore quelques jours, cette station fournissait le courant à toute la vallée du Jourdain. Elle est située en territoire de la Transjordanie, mais un traité passé avec le roi Abdullah y reconnaissait la propriété et l'autorité juives. Elle a été construite avec l'argent, la science et les bras des Juifs. Elle a coûté douze ans de travail. C'est un bel ouvrage. Elle servait aux Arabes aussi, et l'hôpital et les médecins juifs de la station les soignaient gratuitement. Et jusqu'à la semaine dernière, tout allait bien dans les rapports entre les uns et les autres. Et les Juifs avaient des liens d'amitié jusque dans la cour du roi Abdullah.

Les lèvres de l'homme en short se serrèrent contre ses gencives et son menton en galoche avança davantage.

Mais ses mains restèrent très calmes sur ses genoux nus et il continua d'une voix épuisée :

— Vendredi dernier, jour où fut annoncé l'Etat d'Israël, les Juifs de la station d'électricité de Naharaim reçurent du roi Abdullah l'ordre suivant : « Livrez vos armes ou quittez les lieux. » Ils étaient en territoire arabe. Des forces irakiennes considérables les entouraient. Ils décidèrent de rester pour assurer le courant. Aussitôt qu'ils eurent donné leurs armes, les soldats irakiens sont entrés dans la station, ont pillé les maisons et l'usine. Puis ils ont appelé les Arabes alentour pour piller ce qui restait. Quand cela fut terminé, on détruisit la station, élevée au prix de tant de science, de labeur et d'amour, et qui donnait la lumière à tant de foyers. Tous les Juifs désarmés, qui avaient pourtant reçu la garantie d'Abdullah, roi de Transjordanie, ont été emmenés captifs et nous ignorons leur destin.

« Nous serons tous soldats »

L'interprète se tourna vers le troisième paysan du Joourdain, le plus jeune. Celui-ci parla à son tour. Ainsi que les deux autres, il se tenait presque immobile, les mains sur les genoux, et la voix également avait une sérénité rustique. Mais elle vibrait sourdement et, dans le regard sombre, un feu d'une violence contenue, donnait sa vraie signification à la cadence mesurée des propos. Le plus jeune dit :

— Je m'appelle Arie Baruch et je suis d'Afikim. Nos terres sont placées en bordure de la Transjordanie et de la Syrie. C'est de Syrie que, dans la nuit de vendredi à samedi, la nuit qui a suivi l'établissement de l'Etat d'Israël, nous fûmes soumis à un violent feu d'artillerie. Le lendemain, une autre attaque fut lancée contre nous. Elle venait de Transjordanie et les forces d'Irak la menaient. Nous l'avons repoussée.

« Nous avons, le long du Jourdain, des terres vastes et riches. Il y a là des milliers et des milliers d'habitants juifs. Ils sont cultivateurs, travailleurs, artisans. Mais ils ont tous appris le maniement des armes et ils sauront se servir de celles qu'on leur a données. Pour l'instant, la Haganah les défend. Quand il le faudra, ils seront tous soldats. »

Le jeune homme fut soudain trahi par son âge, il leva les bras et parla plus vite.

« Les enfants dans les abris haussent la tête et regardent comme des jouets, en riant, les avions qui viennent les assassiner. »

« La terre est négligée »

Il reposa ses mains sur ses genoux et poursuivit avec tranquillité : « Notre territoire est dominé par les collines ennemies. Nous avons à faire face à trois agresseurs. Le jour venu, nous saurons tirer de tout cela les conclusions nécessaires. En attendant, on a fait sauter deux ponts sur le Jourdain et pas un pouce de terre juive n'a cédé. »

Le plus vieux des hommes du Jourdain reprit la parole. Il dit :

« Seulement, beaucoup de garçons sont sous les armes et la terre est négligée. » Un frémissement à peine perceptible passa dans sa voix : frémissement de la douleur paysanne. Il se leva.

« Je lui demande par le truchement de l'interprète comment il était venu avec ses compagnons de ce territoire entouré d'ennemis. Il sourit doucement et me dit :

« Le chemin est secret mais sûr. Nous le reprenons demain pour rentrer chez nous. »

(Copyright by France-soir *and Joseph Kessel.)*

Budget de l'armée

SUITE DE LA PAGE 1

Alimentation	39.500
Eclairage et chauffage	5.418
Prêt	2.605
Habillement, campement, couchage	28.342
Hospitalisation	7.069
Intendance et troupes coloniales	17.105
Service de santé	6.128
Frais généraux (charges sociales, dépenses diverses)	114.935
Total	221.102

Chaque ligne appellerait des commentaires : on observe par exemple que la prime d'alimentation est relativement très raisonnable (la « soupe » revient à environ 108 fr. par jour); par contre, le prix de l'éclairage semble comique, si l'on songe au « teignez chandelle » et au lumignon qui orne la plupart des chambrées.

Quant aux « frais généraux » — près de 115.000 fr. — ils sont positivement astronomiques. Mais on doit souligner, honnêtement, qu'ils comprennent les dépenses d'armement : les fusil et les cartouches du fantassin, le morceau de canon et d'obus de l'artilleur, la part de carlingue de l'aviateur. En bref, cette somme de 221.000 fr. se compose à 45 % des dépenses d'entretien direct d'un soldat, les 55 % restants représentent sa quote-part dans le fonctionnement général de l'armée.

Ajoutons qu'un officier « vaut » 542.000 fr., somme calculée différemment puisqu'on n'a pas de tenir compte des dépense de nourriture ou d'habillement. Dans ce chiffre de 642.000 figurent essentiellement la solde, calculée en moyenne à 417.000 fr. et, toujours, les fameux « frais généraux » : 114.000.

Enfin, un sous-officier à solde mensuelle dans la métropole est coté à la somme rondelette de 412.000 francs, ce qui nous remplit personnellement d'orgueil quand nous considérons notre fascicule de mobilisation, mais nous plonge dans des méditations moins réjouissantes quand nous regardons notre feuille d'impôts. D'autant que sur cette somme, la solde ne mord pas beaucoup : les sous-officiers, qui ne l'ignore, sont mal payés, c'est la raison pour laquelle leur recrutement est médiocre : à quoi l'on cherche à remédier par ces « écoles » si critiquées mais dont le rôle n'est pas tellement mauvais.

Voilà pour les effectifs

L'entretien du matériel

Le matériel de notre armée est disparate, usé, varié à l'infini, son potentiel est médiocre. Si l'on se reporte aux chiffres plus haut cités, on constate que la répartition des effectifs est de 77,5 % pour l'armée de terre ; 9,7 % pour la mer ; 12,8 % pour l'air. C'est illogique. Les effectifs de l'air devraient être plus nombreux (en Grande-Bretagne 20 %). Mais c'est actuellement impossible. Le matériel dont dispose l'armée ne permet pas cette répartition plus conforme aux exigences des opérations modernes. Trop de fantassins, pas assez d'aviateurs. Dès lors, pourquoi garder tant de fantassins, dira-t-on. Nous nommes pas juge...

On ne sait probablement pas, et il est bon de le dire, qu'à l'heure actuelle le parc automobile de l'armée se compose encore pour 80 % d'automobile réquisitionnées. « Rendez-les à leurs propriétaires », disent les parlementaires. « Impossible », répondent les trésoriers de l'armée : sinon, ou bien on n'aurait plus rien, ou bien il faudrait tout acheter neuf, c'est-à-dire mettre l'embargo sur la production automobile et demander des dizaines de milliards supplémentaires.

Les constructions neuves

C'est la troisième et dernière destination des 309 milliards du budget où 53 milliards sont réservés pour la première tranche de fabrications prévue. On s'inspire, pour ces fabrications, de trois principes : a) la France ne fabrique pas le matériel dont les délais de sortie sont trop longs et qui risquerait d'être surclassé avant d'être utilisable ; b) elle fabrique le matériel pour lequel elle dispose de matières premières et de main-d'œuvre qualifiée, ainsi que le matériel que ses alliés ne pourraient pas, en cas de conflit, lui faire parvenir assez rapidement ; c) elle ne fabrique que le matériel qu'elle ne pourrait pas se procurer dans des conditions satisfaisantes chez ses alliés. C'est ainsi que la France a abandonné la construction des chars lourds.

La vraie leçon du débat qui va s'ouvrir est peut-être là : on peut critiquer ou approuver l'emploi des 309 milliards.

Ce qui est certain c'est que l'armée à laquelle ils sont destinés ne doit plus être considérée comme un tout, mais comme le tribut de la France à la constitution d'une force qui requiert la participation d'autres pays. La question est de savoir si ce tribut est, ou n'est pas, trop lourd.

Sauver la mère...

SUITE DE LA PAGE 1

mères ne survivent pas à l'opération. Dans d'autres cas, rien ne peut donner la certitude absolue que si l'intervention n'avait pas été pratiquée, l'enfant ne serait pas venu à terme normalement. »

Les femmes : « Sauvez la mère ! »

« Sauvez la mère à toute force s'il y a un risque pour elle ! » C'est pourtant le grand cri général

— C'est bien là l'opinion la plus fréquente, nous dit Mme Meyer, vice-présidente de l'U N A F (Union nationale des Associations familiales). Pourtant j'ai vu récemment deux cas contraires où la volonté de sacrifice de la mère a été récompensée d'une façon inespérée. Deux femmes de la classe moyenne, qui avaient déjà l'une quatre enfants, l'autre trois. Les médecins les avaient condamnées. Toutes deux refusèrent l'avortement. L'une d'elles cardiaque souffrait alors de neurasthénie aiguë et pourtant répétait : « Je ne pourrais pas vivre avec un cadavre sur la conscience !... »

» Toutes deux ont accouché péniblement, mais se sont parfaitement remises.

Les protestants : « Il n'y a que des cas d'espèce »

Quelle est l'attitude des autres communautés religieuses en face de ce dilemme ? Nous avons posé la question au pasteur Boegner, président de l'Eglise réformée de France.

— Le problème a été soulevé, nous a-t-il dit, au cours des grandes conférences interconfessionnelles, en particulier par l'église anglicane. Mais notre église n'a pris aucune position officielle.

Pour ma part, la solution que j'adopterais dépendrait du « cas » et chaque cas offre une telle complexité que je ne crois pas pouvoir formuler de théorie générale.

Le grand rabbin : « La mère d'abord »

Quant au grand-rabbin de France, M. Schwartz, il s'est écrié avec vénemence :

— Je suis convaincu que la vie de la mère prime celle de l'enfant si son sacrifice entraîne la naissance d'un enfant sans mère. La femme pourra avoir d'autres enfants... L'enfant n'aura jamais d'autre mère.

Carnet de France-soir

NAISSANCE

Le commissaire Benjamin LAMARTRE, qui assure à l'Elysée la direction du service de protection personnelle du président de la République, et Mme LAMARTRE, font part de la naissance de leur fils Alexandre. Nos félicitations.

Twycross (333 habitants) rend à la Sainte-Chapelle un vitrail de 432 millions

LONDRES, 25 mai (dépêche « France-soir »). — Un vitrail d'une valeur de 500.000 livres (432.000.000 de francs) va être rendu à la France. Elle est la décision que vient de prendre le conseil d'administration de l'église de Twycross, un village de 333 habitants, dans le Leicestershire.

Le vitrail, qui représente des anges, la crucification et la rencontre des disciples, est installé au-dessus de l'autel de l'église de Twycross depuis 1840.

Auparavant, ce vitrail était à la Sainte-Chapelle, à Paris. C'est là qu'il va être ramené et remis en place.

Comment cette merveilleuse œuvre d'art parvint-elle jusqu'à Twycross ? C'est un mystère qui n'a pas été tout à fait élucidé.

Ce ne fut pas sans mal que le gouvernement français parvint à obtenir du conseil de l'église locale la permission de reprendre ce vitrail. La maîtresse d'école, miss Martin, 72 ans, se fit le chef de l'opposition. Mais une lettre de l'attaché culturel français à Londres, M. René Varin, disant : « Si vous nous le rendez, vous aurez droit à toute la gratitude du peuple français », finit par convaincre huit des quatorze membres du conseil d'administration.

Pour le remplacer, l'attaché culturel a promis qu'un vitrail serait fabriqué par des artisans français et envoyé à l'église de Twycross.

Brillants et diamants de Gœring reposaient au fond d'un lac

BERLIN, 25 mai (dép. « France-soir »). — Après de longues recherches, des détectives américains ont réussi à retrouver un nouveau trésor de Goering : il s'agit de brillants et de diamants d'une valeur approximative de 100 millions de dollars (30 milliards de francs) qui, jusqu'à présent, avaient reposé au fond d'un lac en Bavière.

Le trésor en ts« propriété hollandaise » et se trouve déjà en route pour les Pays-Bas.

Le cheminot du passage Brunoy avait tenté de se suicider

A deux heures, ce matin, Pierre Volvais, homme d'équipe à la gare de Lyon, était trouvé la gorge tranchée dans sa chambre d'hôtel, 10, passage Brunoy.

L'enquête, conduite par le commissaire de police du quartier des Quinze-Vingt, a conclu à une tentative de suicide. Volvais était en effet un déséquilibré sujet à des dépressions nerveuses. Il a été transporté à l'hôpital Saint-Antoine où il est dans le coma.

Une mère et sa fille disparaissent mystérieusement

Elles ont quitté leur domicile sans fermer la porte et en délaissant leurs petits chiens

ON signale la mystérieuse disparition, depuis près d'une semaine, de Mme Marguerite Lejeune, née Barreau, à Tannay (Nièvre), le 7 juin 1909, divorcée depuis quelques semaines, et de sa fille Micheline, âgée de 16 ans, de Paris. Elles habitaient un petit pavillon situé à Ormesson-sur-Marne, 15, avenue Jacques. Or, on les vit, pour la dernière fois, jeudi 20 mai, à 6 h. 30 du matin, heure à laquelle elles quittaient leur domicile pour prendre l'autobus afin de se rendre à leur travail à Paris.

Pour fêter les seize ans de la jeune bonne

Les invités dévalisent l'appartement des patrons et violentent une des convives

M. Jean Eeckman, assureur, 36, rue Gabrielle, ayant décidé de passer le week end à la campagne avec sa femme confiait samedi son appartement et ses deux enfants en garde à la bonne, Ginette G...

Celle-ci ayant justement 16 ans ce soir-là décida de profiter de sa liberté pour fêter dignement un si grand jour. Elle descendit dans le square Saint-Pierre et là fit connaissance de deux jeunes gens qu'elle invita pour la soirée, les priant d'amener avec eux toutes leurs relations. C'est ainsi que huit garçons et deux filles de 14 à 18 ans se trouvèrent réunis cette nuit-là dans l'appartement de M. Eeskman.

On commença par vider la cave du propriétaire. Emoustillés les jeunes gens mirent alors au défi une des convives, Yvonne C..., 17 ans, de se déshabiller. Complètement grise, elle s'exécuta et du subir les ardeurs des huit jeunes gens qui regagnèrent ensuite leur domicile non sans emporter un appareil photo, des jumelles, des montres et des bijoux appartenant aux patrons de la jeune bonne.

Ginette et quatre de ses complices, Jean-Pierre C... et André G..., rue Paul-Albert ; Max K..., rue de Dunkerque et Robert B..., rue Muller, tous âgés de 16 et 17 ans, ont été inculpés d'outrage public à la pudeur et de vol qualifié.

Saindoux, tourteaux, lin pour la France

WASHINGTON, 25 mai (U.P.). — Le Département de l'Agriculture a alloué à la France, dans le cadre des allocations générales du plan Marshall, 2.000 tonnes d'huile de lin et 500 tonnes de saindoux, ainsi que 6.000 tonnes longues de tourteaux.

La mère et la fille étaient, en effet, employées aux écritures à l'office commercial pharmaceutique, 71, rue du Temple, à Paris. Ce sont les voisins qui, hier, surpris d'entendre aboyer les deux chiens des disparues, constatèrent que les fenêtres étaient ouvertes et que personne ne répondait à leurs appels. Le commissaire de police de Chennevière-sur-Marne, prévenu, se rendit sur les lieux et trouva la porte non fermée à clé, mais aucun désordre ne régnait dans la maisonnette.

Quelle fut la raison qui obligea Mme Lejeune et sa fille à quitter précipitamment leur domicile sans même prendre la précaution de fermer leur porte et, surtout, de prévenir les voisins pour donner à manger à leurs deux petits chiens et aux poules ? C'est ce que les enquêteurs cherchent à établir. En outre, à l'office commercial pharmaceutique, où elles travaillaient et étaient fort bien considérées, on se montre surpris de n'avoir reçu aucune lettre d'elles expliquant leur absence.

Ont-elles été victimes d'un attentat ? ont-elles été kidnappées en quittant leur domicile ? ou bien, tout simplement, sont-elles allées faire un voyage inopiné ? Autant de questions sans réponses.

CE N'ETAIT PAS UN CRIME

Le mort mystérieux de Vimy avait voulu jouer avec l'électricité

LILLE, 25 mai (de notre corr. part., par tél.). — On vient de découvrir les causes réelles de la mort de M. Eugène Dellobel, le commerçant forain qui fut trouvé inanimé sur un petit chemin, près de Vimy et qui mourut le lendemain à l'hôpital de Lens. L'autopsie pratiquée par le Dr Bernard, de Lens, avait révélé de graves brûlures sur plus de 50 % de la surface du corps. On remarquait également des contusions dans la région occipitale, une luxation des deux premières vertèbres cervicales, et des sillons de strangulation. On avait envisagé les hypothèses les plus invraisemblables. Pourtant, avant de mourir, M. Dellobel avait toujours répété qu'il n'avait pas été victime d'une agression, mais d'une chute. On avait cru qu'il s'agissait d'une chute de bicyclette. Mais les faits sont tout à fait différents. L'enquête de M. Grassien commissaire de police, à Lens, a donné d'étranges résultats.

M. Dellobel était un esprit curieux et passionné notamment pour les problèmes de l'électricité. Il était allé à Neuville-Saint-Vaast. S'était installé sous une ligne à haute tension de 6.000 volts, située à 8 mètres de hauteur. Il avait confectionné un filin en fil de fer et l'avait lancé sur la ligne à haute tension après s'en être entouré le corps. Un cultivateur qui passait à proximité et qui a été retrouvé depuis, M. Goyaux, a bien vu, à la fin de l'après midi de dimanche, un homme qui voltigeait en l'air à une grande hauteur, puis retombait et tournoyait dans un grand nuage de poussière. C'était le malheureux Dellobel projeté en l'air par les décharges électriques de la ligne à haute tension. C'est ce qui explique les fractures des côtes et la luxation des vertèbres, et les multiples brûlures retrouvées sur le corps de la victime.

Enfin le filin se cassa et se détacha des fils à haute tension. Dellobel retomba.

Gustave V achète une arbalète

STUTTGART, 25 mai (Reuter). — Un industriel allemand, qui a entrepris la fabrication massive d'arbalètes en acier pour les chasseurs allemands qui n'ont pas le droit de se servir d'armes à feu, a déclaré aujourd'hui qu'il a reçu un grand nombre de commandes pour l'exportation, et notamment celle d'un modèle spécial pour le roi Gustave de Suède.

Mme Vincent Auriol légèrement souffrante

M. Robert Schuman s'est rendu en fin de matinée au Palais de l'Elysée où il fut reçu, assure-t-on, à titre privé par le président de la République.

Le chef du gouvernement s'est enquis auprès du président de la République de l'état de santé de Mme Vincent Auriol qui, légèrement souffrante, doit garder la chambre pendant quelques jours.

Triple exécution à Draguignan

DRAGUIGNAN, 25 mai (A.F.P.). — Testoni, Fabri et Merono, condamnés à mort par la cour d'assises du Var, pour avoir assassiné les époux Martin, à Sainte-Anne d'Evenos, ont été exécutés ce matin.

100.000 pèlerins aux fêtes des Saintes-Maries

AVIGNON, 25 mai (dép. France-soir). — Le célèbre pèlerinage des Saintes-Maries, qui avait attiré, l'an dernier, cinquante mille visiteurs, espère, cette année, en réunir cent mille. On attend aujourd'hui 360 cars, 6.000 autos, des trains spéciaux.

Une messe pontificale sera dite en présence de Mgr Roncalli, nonce apostolique, entouré des évêques de Monaco, Nice, Nimes, Gap. Il y aura aussi le préfet des Bouches-du-Rhône, le président du Conseil général, le gouverneur militaire de Marseille.

Rappelons qu'en 1418, sur l'ordre du roi René, qui vint en personne aux Saintes-Maries, à une cérémonie au cours de laquelle furent reconnues, parmi de nombreux ossements, les reliques des saintes Maries, Jacobé, Salomé et Madeleine, une crypte fut construite à l'endroit de cette découverte.

Des fêtes folkloriques et des courses de taureaux marqueront cette grandiose manifestation.

De leur côté, bohémiens et gitans, venus des quatre coins de l'Europe, donneront à ce pèlerinage un caractère tout particulier.

Le Prix des Neuf

Le PRIX DES NEUF sera décerné, à Biarritz, au château d'Arcangues, le 3 septembre 1948.

Le Jury réunit les noms de : Mmes de la Rochefoucauld, Simone ; MM. André Maurois, Pierre Benoit, Jérôme et Jean Tharaud, Maurice Bedel, Francis Ambrières, Jacques Nels, Pierre d'Arcangues.

Le secrétariat général du prix est assuré par M. J.-P. Dorian, 7 rue de Savoie, Paris (6e).

DEVANT LES ASSISES DE LA SEINE

Manon 48, Bluette Escharnier et Georges Camou, son Des Grieux, répondent de la mort du bijoutier Hirsch

LORSQUE, en quête d'aventure galante, un honnête commerçant tombait sur Bluette Escharnier, la trouvait à son goût et le lui disait, il ne savait pas qu'il venait de rencontrer la « Manon 48 » et que, sous peu, il aurait affaire à son Des Grieux, Georges Camou, qui n'était pas chevalier, mais ancien parachutiste et en avait transposé dans la vie civile les méthodes de « close-combat ».

Il l'invitait à dîner, puis à d'autres divertissements, l'amenait chez lui, lui faisait les honneurs de son « home ». Bluette s'y intéressait fort, ainsi qu'aux serrures et verrous. Immanquablement, quelques jours plus tard, l'amoureux — comblé ou non — était cambriolé. Bluette avait rempli son métier d'agent de renseignements, Camou celui d'exécutant.

Ils seront tous les deux, aujourd'hui, en cour d'assises où, assistés de Me de Vésinne-Larue, ils répondront de plusieurs « cassements » ainsi perpétrés. Ils auront aussi à s'expliquer sur la mort de l'une de leurs victimes, le bijoutier Hirsch.

Plus que les faits eux-mêmes, les inculpés sont intéressants. Tous deux sont d'excellente famille. Elle, 21 ans, fille d'un hôtelier savoyard, débuta dans l'existence comme employée dans un hôtel de Chamonix. Le caprice d'un client l'amena à Paris. Elle vécut de la générosité de ses amants jusqu'au jour où elle rencontra Georges Camou.

Il a le même âge à peu près. Fils d'un industriel d'Alger, c'est l'un de ces garçons désaxés par la guerre. Engagé très jeune, quand la guerre est finie, il déserte sans attendre sa démobilisation.

Il vit chez les mauvais garçons. Sur le cahier intime qu'il tient chaque jour, la phrase qui revient le plus souvent, c'est : « Je me f... de tout. »

Il a raconté la mort du bijoutier Hirsch avec indifférence.

« J'ai vu les gens qui criaient (cela se passait en plein jour). J'ai tiré : il paraît que je lui ai atteint le foie. C'est possible. »

Le colonel Pascot devant la Haute-Cour de justice

Le colonel Pascot, ancien commissaire aux Sports de Vichy, comparaît cet après-midi devant la Haute Cour, dont il ouvre la session.

Il n'est poursuivi que pour indignité nationale. On lui reproche surtout la création d'une délégation des sports à Berlin pour les travailleurs du S.T.O.

— Je n'ai jamais été un politique, mais un technicien, avait dit l'ex-champion de rugby lors de sa première comparution. Le procès avait été renvoyé pour supplément d'information.

Il n'est pas sûr que la Haute Cour puisse s'ouvrir, les jurés communistes n'ayant pas fait savoir s'ils acceptaient de siéger.

CET APRES-MIDI

Défilé des témoins au procès Allesch

Le procès de l'abbé Allesch et de ses deux complices, Renée Andry et Geneviève Guillemin, se poursuivra cet après-midi en Cour de justice.

Après l'interrogatoire des accusés, qui s'est terminé hier soir, la Cour entendra les témoins parmi lesquels la défense a cité un certain nombre d'ecclésiastiques, dont l'abbé allemand Stock.

Tarifs des ambulances privées : 700 fr. minimum

Par arrêté du préfet de police, les tarifs maxima des ambulances privées s'établissent ainsi : service de jour : terme kilométrique sur la distance parcourue du point de départ au retour au garage : 35 fr. (minimum de perception : 700 fr.). L'heure d'attente à l'arrêt : 300 fr. Pour le service de nuit, les prix sont majorés de 50 % entre 20 heures et 7 heures.

RAVITAILLEMENT

ATTENTION, N'OUBLIEZ PAS QUE ...le ticket DF d'avril (lait en poudre pour les V) sera périmé le 27 mai.

HUILE. — A partir d'aujourd'hui, jusqu'au 15 juin : 250 gr d'huile aux J, A, M et V, contre le GH de mai.

DEMAIN

AVENUE version originale

La plus belle histoire de fantômes !

GENE TIERNEY · REX HARRISON · GEORGE SANDERS

L'AVENTURE DE Mme MUIR

(THE GHOST AND MRS MUIR)

20th CENTURY-FOX

LE FILM DE LA SEMAINE

JUDY, ESPIONNE IMPROVISÉE

INTERPRETES : Judy Canova, Joë E. Brown, Anne Jeffreys, Jérôme Cowan, Eddie Foy Jr.

REALISATEUR : Joseph Sandley. - SALLES : Marbeuf, Les Vedettes.

GENRE : comédie burlesque qui marque l'éblouissante rentrée à l'écran du célèbre comique américain Joë E. Brown, déjà connu en France par plusieurs films populaires.

CRITIQUE : C'est indéniablement l'un des films les plus drôles que l'Amérique nous ait envoyés depuis longtemps. La présence simultanée de Joë E. Brown et de Judy Canova, est justifiée par leur ressemblance et l'équivalence de leur talent comique. A eux deux, ils forment un couple d'une drôlerie irrésistible. La composition de Joë E. Brown, déguisé en Allemand mangeur de choucroute, aux proéminentes moustaches à la Guillaume II, est d'une bouffonnerie sans égale.

Judy (Judy Canova), petite paysanne qui abat un jour, par le fait du hasard, un pigeon voyageur porteur d'un message secret, révélant ainsi un réseau d'espionnage, est sacrée héroïne nationale. Et le cinéma, la presse et la radio la sollicitent. L'histoire commence vraiment lorsque Judy se prend au sérieux et se trouve mêlée à de nombreuses aventures. C'est du meilleur effet burlesque et donne à ce film, bourré de gags, une allure endiablée. La séquence finale, particulièrement réussie, est d'une drôlerie, d'un comique vraiment extraordinaires.

M. B. *(Courrier du Cinéma.)*

J. H. *(La Cinématographie française.)*

Au THEATRE DE LA POTINIERE on répète activement une nouvelle comédie satirique d'actualité de Gisèle ANDREAULT qui a pour titre : « P.L.F. P.A.F. » et qui sera interprétée à partir du samedi 29 mai par ARMONTEL qui en assure la mise en scène, Simone ALAIN, Paul BARRE, Jean-Pierre MERY, Lucienne BYES, Frédéric MUNIE et Pierre LABRY.

DEMAIN

LA ROYALE PL. DE LA MADELEINE

ROYAL HAUSSMANN

AU CLUB 2, R. CHAUCHAT

LA VÉRITÉ SUR LE DRAME DU

MONTE CASSINO

PLUS QU'UN FILM... UN RÉQUISITOIRE...

DISCINA

ATTRACTIONS GAUMONT et REX ASCENSEURS

Palace

RENEE FAURE
LUCIEN COEDEL
LOUIS SALOU
MARIA CASARES
et
GERARD PHILIPE

Dans un film de CHRISTIAN-JAQUE

LA CHARTREUSE DE PARME

d'après l'œuvre célèbre de STENDHAL

Dialogues de Pierre VERY

avec TULLIO CARMINATI ★ LOUIS SEIGNER ★ ALDO SILVANI ★ CLAUDIO GORA ★

3 heures de spectacle • Version intégrale • Exceptionnellement PRIX DES PLACES 100-125-150

GAUMONT-PALACE : tous les jours permanent de 13 h. 30 à 23 h. 30, le film vers 14 h., 17 h. 25 et 21 h.

REX : Vendredi, samedi, dimanche et lundi : permanent de 12 h. à 24 h., et les mardi, mercredi et jeudi : permanent de 14 h. 30 à 24 h.

NAPOLEON v.o DELAMBRE v.o

...Un tueur a croisé son chemin !

GEORGE RAFT dans JOHNNY ANGEL

R K O RADIO FILMS

OJD CONTRÔLE DIFFUSION PRESSE

S. N. E. P. 100, r. Réaumur PARIS

MARVYL

10, rue du 29-Juillet (Métro : Tuileries)

A PARTIR DU MERCREDI 26 MAI

MET EN VENTE UN CHOIX CONSIDERABLE d'IMPRIMES à.. 350 fr.

ET LA PLUS BELLE GAMME de rayonnes à pois et rayures

SOCIETE cherche rayon maximum 25 km. autour de PARIS, TERRAIN 6 à 10.000 m2 av. ou sans bâtiments industriels, attenant cours d'eau alimenté toute saison et transformateur haute tension, route praticable. Ecrire à DAME, 120, r. Montmartre, qui transm.

SOCIETE cherche 8 à 10 pces pour bur. av. éventuellem. possibilité entrepôt rez-de-chaussée ou garage, 16e, 8e ou 17e. Ecr. à DAME, 120, rue Montmartre, qui transmettra.

SOCIETE cherc INGEN.-CHIMISTE spécial métallu. des poudres, pr recherc. et contrôles ACTIVITE intér. Situat. d'av. Adr. curric. vitae à DAME, 120, rue Montmartre, qui transm.

Ets J.-C. NEUBAUER

3 et 8, Bd de la Somme, PARIS-17e

ACHETENT : Camions DIESEL-CAMIONNETTES TOUTES MARQUES

Pub. L.I

A HOMMES DE 1er PLAN 35 ans minimum. Standing et culture générale démontrés. Références d'honorabilité parfaite. Grands vendeurs. PRESENTATION IRREPROCHABLE. Offrons très belle situation pour province et colonies après court stage sur PARIS. Ecrire seulement pour convocation et sans timbre réponse à : ARMAND, 32, avenue Montaigne, Paris-8e

BIENTOT CHAUVE ? Vous êtes encore à temps ! Recouvrez vos cheveux sans pommades ni lotions. Conditions paiement après résultat. Consultation gratuite contre timbre. REXOL, Serv. H., Beausoleil (A.-M.)

ma maison... ...MA FERME ... MON COMMERCE

Je l'ai achetée grâce aux prêts du CRÉDIT COOPÉRATIF FONCIER

49, Avenue Georges V, 49 - PARIS (8e)

— Fondé en 1936 —

Remboursement sans intérêt en 4, 10, 13, 20 ans. FRAIS MINIMES

Ouvert le samedi jusqu'à 17 heures

A

D France-soir 3

ACTUELLEMENT : RÉCLAME de LITERIE

SOMMIER TAPISSIER A SOUFFLETS POUR 2 PERSONNES 5.950

LITS DE FER à panneaux toutes dimensions (QUANTITÉ LIMITÉE)

MATELAS UTILITAIRE Enveloppe coutil 2 personnes 4.830

GALERIES BARBÈS

55, Bd. BARBÈS — PARIS

Seul le GRAND MAGASIN

dont la marchandise n'est pas dispersée en de multiples points de vente, mais mise toute entière à la disposition de sa clientèle, peut apporter choix, qualité et bas prix.

Cette centralisation nous permet de vous offrir aujourd'hui une diversité incomparable de TISSUS qu'aucune autre organisation de vente n'est en mesure de vous proposer.

CRETONNE coton, pékin rouge et blanc, larg. 80 cm. le mètre. 170 F.

CRÊPE CHINE rayonne imprimé, largeur 90 cm. le mètre. 250 F.

CRÊPE CHINE rayonne uni, largeur 90 cm. . . . le mètre. 275 F.

TOILE quadrillée rayonne, largeur 90 cm. . . . le mètre. 295 F.

TWILL imprimé rayonne, largeur 90 cm . . . le mètre. 395 F.

CRÊPE RAYONNE uni, pour robes, coloris mode, larg. 90, le m. 445 F.

CRÊPE MOUSSE pure laine, p' robes, coloris mode, larg. 140 cm, le m. 475 F.

TOILE-COTON lavable grand teint, rayures blanches, fond couleur, largeur 90 cm. . . . . le mètre. 495 F.

TAILLEUR rayé, largeur 140 cm le mètre. 659 F.

LAINAGE fantaisie, p' Tailleurs et Manteaux, largeur 140 cm, le m. 875 F.

Grand choix d'Organdi et Mousseline brodés, Bengaline, Douppion, Marocain, Shantung, Taffetas, Jersey, Moire, Satin, Faille, Georgette, Ottoman, etc., etc...

Ces marchandises sont uniquement réservées à notre clientèle particulière et aux couturières.

AR

AU Bon marché

MAISON A. BOUCICAUT

B.M.55

Du nouveau dans la médecine

Offensive sur tous les fronts contre la maladie

Il y a cette semaine abondance de nouvelles médicales. Nous faisons part à nos lecteurs des plus marquantes, quitte à y revenir en détail ultérieurement :

◆ AU PREMIER CONGRES international de chirurgie réuni à Rome depuis la fin de la guerre, le Dr Hamilton Bailey de Londres, a projeté un film en couleurs prouvant qu'on pouvait enlever les tumeurs de la parotide — glande salivaire située sur le côté des joues — sans produire de paralysie faciale.

Au même congrès, le Dr Maxwell Maltz, de New-York, a voulu présenter un rapport sur le traitement du cancer par des extraits musculaires de souris. Il en a été empêché par le président, le Dr Thorek, sa communication ne réunissant pas toutes les garanties scientifiques.

◆ DANS DEUX ARTICLES impressionnants publiés dans la « Lancet » de Londres, le Dr Mervyn Gordon, bactériologiste du St. Bartholomew's Hospital, soutient que le rhumatisme articulaire aigu est dû à un virus filtrant.

◆ AUX ETATS-UNIS, les docteurs Rickes et Brink auraient réussi à extraire du foie un principe actif antianémique qu'ils ont baptisé Vitamine B 12. Le produit se présente sous forme de cristaux rouges et agit à doses infimes. Une dose quotidienne de trois à six microgrammes suffirait à maintenir en bonne santé les malades atteints d'anémie pernicieuse.

Presque en même temps, le Dr Lester Smith, des Laboratoires Glaxo, de Londres, annonce qu'il a, lui aussi, isolé du foie un pigment rouge qui agit comme la Vitamine B 12. La drogue a reçu le nom de L.E. 445 et il a fallu quatre tonnes de foies pour en obtenir 1 gramme. L'absorption de 20 microgrammes par jour contrôlerait la redoutable maladie.

Les émotions et le sang

◆ DANS LE « JOURNAL OF THE AMERICAN MEDICAL ASSOCIATION », les docteurs Burch et Ray montrent que des facteurs moraux peuvent être la cause de nombreux accidents circulatoires. Pour mettre en évidence le rôle du psychisme, ils préconisent l'emploi d'un appareil, le plethysmographe. Des tracés obtenus grâce à ce dernier permettraient de distinguer entre les vraies maladies de la circulation produits par une lésion des organes et celles qui relèvent d'éléments émotifs.

◆ LA DOCTORESSE AMERICAINE Graham, dans « Surgery Gynecology and Obstetrics », décrit la technique qu'elle emploie pour le diagnostic précoce du cancer de l'estomac par la méthode des « smears » de Papanicolaou.

Le suc gastrique est aspiré à jeun, et immédiatement centrifugé. Le moindre délai amène une digestion des cellules qui les rend méconnaissables. Le culot de centrifugation est étalé sur lame, colorié et examiné. Le procédé ne fatigue pas les malades et semble devoir rendre des services intéressants. Il nécessite toutefois le concours de spécialistes de laboratoire particulièrement qualifiés.

◆ L'ACRODYNIE est une pénible maladie infantile (extrémités enflées, rouges et douloureuses, troubles digestifs et psychiques, faiblesse musculaire, etc.) dont la cause a échappé jusqu'à ce jour aux chercheurs.

Analysant les urines de cinq petits atteints d'acrodynie, les docteurs Warkany et Hubbard, de Cincinnati, y ont trouvé du mercure. Selon eux, ce métal lourd qui entre dans la préparation de nombreuses drogues dont les enfants sont quotidiennement gavés — le calomel par exemple — serait le grand responsable.

MEDICUS.

RICHELIEU à l'ACADÉMIE

Mme Hanotaux vient de faire don à l'Académie française d'une toile attribuée à Philippe de Champagne et représentant le cardinal de Richelieu sur son lit de mort. Ce tableau avait été acquis par Gabriel Hanotaux, qui fut l'historien du ministre de Louis XIII.

A LA FRONTIÈRE RUSSO-AMÉRICAINE

Une grande enquête de Michel GORDEY

3 ans après la "capitulation sans conditions", j'ai lu sur un mur de Berlin : "Notre heure sonnera bientôt"

Au Femina, une Allemande m'a dit : « Les Russes ne violent plus, ils emportent les meubles... Les Français et les Anglais sont plutôt « radins... » Les Américains sont dangereux... »

BERLIN, .. mai.

J'AIME les Français. Vous êtes les seuls qui nous comprenez », me disait Gisela, jeune Allemande blonde, âgée de 22 ans, dont j'avais fait la connaissance dans une boîte de nuit du Kurfürstendamm.

Gisela, fille d'un directeur de banque, avait vécu, malgré sa jeunesse, une drôle d'existence. A l'âge de 16 ans, elle s'était « dévouée » aux héros de la Wehrmacht et de la Luftwaffe.

— Je faisais ce que les nazis attendaient à ce moment-là des jeunes filles allemandes, me dit-elle calmement.

Puis, à 19 ans, elle eut ses premiers contacts avec les Alliés. Contacts assez violents puisque Gisela se trouvait, à ce moment-là, près de l'Oder et qu'elle assista à l'arrivée des troupes russes dans la région.

« Vous n'allez pas quitter Berlin, n'est-ce pas ? »

Elle s'arrête dans son récit, me regarde dans le blanc des yeux et répète :

— Moi, j'aime surtout les Français. Ils sont tellement civilisés. Et puis vous n'allez pas quitter Berlin n'est-ce pas ? Si vous partiez, les Russes vont encore tout nous prendre. Ils ne violent plus, mais ils emportent les meubles...

— Le font-ils dans le secteur soviétique de Berlin ?

— Non, je ne crois pas, mais c'est ce qu'on raconte sur eux, me répond Gisela qui, déjà, se méfie et ne veut plus rien dire sur les Russes.

On ne sait jamais, n'est-ce pas ? Il faut être prudent aujourd'hui à Berlin.

— Les Anglais, me dit encore Gisela, sont plutôt radins et difficiles à comprendre.

— Et les Américains?

— Ils ont tous des maladies vénériennes.

Et lorsque je m'étonne de cette affirmation en expliquant à Gisela qu'aux Etats-Unis, où j'ai vécu cinq ans, je n'ai rien constaté de tel, elle me dit :

— C'est ici, en Allemagne, que les Américains ont attrapé ces maladies. Ce sont les femmes violées par les Russes qui leur ont passé le mal...

J'écoute encore Gisela qui me raconte, sur un ton désabusé, qu'elle a chez elle une valise entièrement bourrée de billets de banque français.

— C'est mon frère qui me l'a rapportée de Paris et je comptais bien, après la guerre, m'en servir pour acheter des robes et des parfums. Il y a tant de jolies choses à Paris ! me dit-elle en faisant la moue contre ces méchants Français, un peu malhonnêtes, qui ont manqué de tact au point de déclarer sans valeur les vieux billets de banque rafliés par les Allemands.

L'orchestre du « Femina » le réclame une vieille scie américaine : les couples allemands se trémoussent dans des ersatz de « jitterburg » et je reconduis Gisela à sa table en lui offrant un verre de liqueur rose et douteuse (« 5 p. 100 de teneur en alcool » dit le menu). Une de ses amies, brune et sculpturale, vient se joindre à nous. Nous parlons anglais car Dorothea (ainsi s'appelle la nouvelle venue) ne parle pas le français et je ne tiens pas à faire voir que je parle également l'allemand. J'invite Dorothea à danser un slow-fox et je m'aperçois qu'à cause de mon accent de New-York, Dorothea me prend pour un Américain.

Les Allemandes ont peur des Français... à cause des Mongols

— Vous n'avez pas peur de venir dans les boîtes de nuit allemandes ? me demande-t-elle.

— Pourquoi ?

— Parce qu'elles sont interdites... « off limits » pour les Américains...

— Je suis journaliste, tout m'est permis.

— Oh ! j'aime tant les Américains, susurre Dorothea. Vous êtes les seuls qui nous comprenez, qui nous traitez convenablement, et vous êtes si généreux...

Et, comme je me tais, Dorothea attaque encore, cette fois sur un terrain où elle se croit sûre.

Elle a si peur des Russes qui sont de vrais barbares... des hordes mongoles, « gar nicht zivilisiert » (pas du tout civilisés), m'explique-t-elle en me demandant :

— Vous resterez bien à Berlin, n'est-ce pas ?

Je déclare que telle est, pour le moment, « notre » intention.

— Et que pensez-vous des Français, Dorothea ?

Elle fronce son petit nez et dit :

— Ils sont plutôt radins, ils n'ont pas de dollars, et puis vous savez... Ils ont presque tous des maladies vénériennes...

Et devant mon air scandalisé, Dorothea ajoute ce détail que j'attendais avec impatience :

— Ce sont les femmes allemandes violées par les Mongols russes, qui leur ont passé les mauvaises maladies...

Il ne me reste qu'à reconduire Dorothea à la table où Gisela s'impatiente. A leur grand étonnement, je m'empresse de payer les consommations et de partir à toute allure, car je ne veux pas qu'elles se disent mutuellement la vérité sur ma nationalité. J'ai eu ma dose de mensonges allemands.

Le lendemain, je suis reçu par une social-démocrate allemande, une militante connue pour son courage depuis avant Hitler. Son mari participa au « putsch » du 20 juillet 1944 contre Hitler et fut décapité. Sa veuve a continué son œuvre politique. Pour le moment, à la municipalité de Berlin, elle mène une assez violente campagne pour la liberté. Elle n'est guère populaire auprès des communistes. Si les Russes occupaient tout Berlin, il lui arriverait, comme on dit là-bas, « des choses désagréables ». Mais loin de se laisser intimider, cette femme, encore jeune, mène une campagne acharnée, non seulement à Berlin, mais aussi dans les grandes villes de l'Allemagne occidentale.

— Campagne pour la vraie démocratie, dit-elle.

La haine à chaque pas

Nous parlons de la haine que l'on sent à chaque pas en Allemagne. Haine des Allemands pour les occupants, haine entre eux, haine à l'égard de tous les pays voisins.

— J'ai déjà constaté, lui dis-je, que trois ans après la fin des hostilités, il est inutile de parler aux Allemands de leur responsabilité dans tous les malheurs de l'Europe. Mais pouvez-vous au moins, en votre qualité de leader socialdémocrate, essayer d'attirer leur attention sur les souffrances passées et présentes des autres peuples ? Ce serait déjà quelque chose si les Allemands s'en rendaient compte.

La réponse gênée de mon interlocutrice me fait comprendre que même un tel rappel serait considéré par ses compatriotes comme une preuve de « collaboration ».

Et en fait, pourquoi s'accuseraient-ils entre eux, pourquoi se torturaient-ils des questions de conscience, quand les Allemands n'ont qu'à acheter au premier kiosque venu, deux journaux : un paraissant sous licence américaine, un autre sous licence soviétique ? Ils en auront pour leurs 40 pfennigs. Car le premier de ces journaux crachera des injures quotidiennes sur les Russes, l'autre en fera de même à l'égard des Américains, des Anglais ou des Français. Trois ans après leur « capitulation sans conditions », les Allemands, encore misérables, démolis et affamés, constatent cependant déjà que Hitler avait raison et que les Alliés se détestent entre eux et se préparent à un éventuel conflit.

Et comment s'étonner, dès lors, de cette inscription que je vis sur le mur d'une ruine berlinoise et qui disait :

« Allemands! Attendez patiemment ! Rendez-vous compte où sont les vrais criminels ! Notre heure sonnera aussi un jour, plus tôt que vous ne le croyez dans votre désespoir. »

Ce message n'était pas signé Adolf Hitler. Car on dit à Berlin qu'il est mort...

(Copyright by France-soir and Michel Gordey.)

Prochain article :

A Berlin, le rideau de fer passe par une épicerie

Le Conseil national économique siège aujourd'hui

Ses experts ont constaté une baisse du coût de la vie depuis février : 3,3 %

Le Conseil national économique siège aujourd'hui pour examiner les différents problèmes figurant à son ordre du jour.

Sa délégation spécialisée a tenu hier après-midi une séance préparatoire et a abouti à certaines constatations que « France-soir » a publiées dans ses dernières éditions. Rappelons-les.

La délégation a estimé que le coût de la vie, en général, peut être actuellement fixé à 98,7 % de ce qu'il était en février dernier, l'indice choisi étant alors arrêté à 100. Pour l'alimentation, le pourcentage est actuellement de 96,7 % et pour l'habillement de 115 %.

Enfin, la délégation estime que l'augmentation de la ration de pain, conjuguée avec la baisse saisonnière des fruits et des légumes, devra déterminer, fin juin, une baisse générale de 5 % pour l'alimentation par rapport aux prix pratiqués en février dernier.

Elle se réunira à nouveau le 3 juin. De leur côté, certains délégués du Conseil national économique ont déclaré, hier, que le Conseil allait s'efforcer d'obtenir, dans le cadre de la politique de baisse, des accords pour le prix des cotonnades, des chaussures et de l'acier.

Szymon Rudy (159 kg.) avait vendu 650.000 fr. deux kilos d'éclats de verre à M. Schnapp

DEPUIS ce matin, le dépôt compte un pensionnaire qui sera sans doute le plus « grosse » vedette judiciaire de l'année : Szymon Rudy, 43 ans, Polonais, domicilié 49, boulevard Magenta.

M. Szymon Rudy, qui a été arrêté au commissariat des Grandes-Carrières par l'inspecteur principale Stocker, pèse 159 kilos, mesure 1 m. 75, soulève une table entre ses dents et brise les chaînes des menottes aussi facilement qu'il casserait un morceau de fil.

Cela ne l'a pas empêché d'être inculpé par Stocker, qui fait lui-même 95 kilos, de vol et escroquerie.

Voilà une semaine, Szymon Rudy faisait la connaissance d'un représentant de commerce de la rue Ordener, M. Schnapp.

— Je vous propose une affaire merveilleuse, lui dit-il. Je connais un acheteur et un vendeur d'éclats de diamant. Il n'y a qu'à les mettre en rapports. Fournissez les capitaux et nous partageons.

— O. K., dit M. Schnapp.

Le lendemain, Rudy présentait M. Schnapp au vendeur des diamants, puis à l'acheteur. Celui-ci, que les deux hommes rencontrèrent dans un grand hôtel du 8e arrondissement, était, selon Rudy, un consul sud-américain. Le marché fut conclu. Le « vendeur » remit à M. Schnapp deux kilos d'éclats de diamant, pour 650.000 francs, que le représentant de commerce paya rubis sur l'ongle.

Mais les éclats de diamant n'étaient que des morceaux de verre filé et quand M. Schnapp, qui ne s'était pas encore aperçu de la supercherie, voulut les céder au prétendu consul, celui-ci avait disparu, tout comme le vendeur. Si bien qu'en définitive, M. Schnapp resta gros-jean comme devant, déléaté de 650.000 francs, ses deux kilos de verre dans ses poches.

Si Rudy a été arrêté, le faux consul et le faux vendeur de diamants n'ont pas été retrouvés. Pourtant, un deuxième inculpé a été arrêté, un étudiant roumain, Philippe Kellmer, 25 ans, deumeurant 25, rue de la Huchette, qui avait présenté Rudy à M. Schnapp.

THÉATRES ET CINÉMAS

OPERA, merc., 20 h. 30, Malheurs de Sophie, Petrouchka, Palais de cristal.
OPERA-COMIQUE, 20,15, Contes d'Hoffmann.
COMEDIE-FRANÇAISE (Richelieu), 20 h. 45, Le Misanthrope, La Navette. — (Luxembourg), 21 h., Les Mal-Aimés.
ANTOINE, mer., 21 h., Les Mains sales.
ATELIER, 21 h., Invitation au château.
ATHENEE, 21 h., Nous irons à Valparaiso.
COM. WAGRAM, mercredi, Interdit au public.
DAUNOU, 21 h., Ils ont vingt ans.
EDOUARD-VII, mer., 21, Un baron sur la branche
GAITE-MONTPARNASSE, 4 juin, L'Escalier.
GRAMONT, 21 h., Baby Hamilton.
GRAND-GUIGNOL, mer., 20 h. 45, Laboratoire des Hallucinations.
GYMNASE, 21 h., Les Parents terribles.
HUMOUR, 21 h., Les Nouveaux Maîtres.
LA BRUYERE, mer., 21 h., Branquignol.
MADELEINE, mer., 20 h. 45, Tovaritch.
MATHURINS, 21 h., La Première Légion.
MICHEL, 21 h., La Rage au cœur.
MARIGNY, 20 h. 45, Ballets de Paris.
MICHODIERE, 21 h., KM.X Labrador.
MONCEAU, 21 h., Homme aux souliers verts.
MONTPARN.-BATY, 21 h., Le Juge de Malte.
NOUVEAUTES, 21 h., La Petite Hutte.
ŒUVRE, mer., 21 h., La Voix de la tourterelle.
PAL.-ROY, mer. 20.45, Une nuit chez vs, madame
PORTE-SAINT-MARTIN, Relâche.
POTINIERE, prochainement Pif-Paf
RENAISSANCE, mer., 20.45, La Célestine.
SAINT-GEORGES, 21 h., Mademoiselle.
SARAH-BERNHARDT, 20 h. 45, Le Mariage de Mlle Beulemans.
STUDIO CHAMPS-ELYSEES, proch, Yerma.
TH. CHAPITEAU, 21 h., Couleurs du temps.
TH. DE LA HUCHETTE, 21 h., Albertina.
TH. MUSEE GREVIN, mercredi, jeudi, samedi 21 h., Le Chariot d'Arlequin.
TH. DE PARIS, 21 h., La Folie du 27.
VERLAINE, 21 h., J'irai crach sur vos tombes.
TH. DE POCHE, 21 h., Les Enfants du père.
VX-COLOMBIER, 21, Lucienne et le Boucher.

OPERETTES

ALHAMBRA, 28 mai, 28 jours de Clairette.
AMBIGU, 21 h., Clochemerle.
BOBINO, 21 h., Quatre jours à Paris.
BOUFFES-PARIS., mer., 21, Pas sur la bouche.
CAPUCINES, 20 h. 30, Le Roi Pausole.
CASINO MONTPARN. 21 h., Faites ça p. moi
CHATELET, mer., 20.15, Maréchale Sans-Gêne.
COM. CH.-ELYS., 21 h., Plume au vent.
GAITE-LYRIQ., jeudi 20.45, La chaste Suzanne.
MOGADOR, 20 h. 30, Violettes impériales.
VARIETES, 15 h., 21 h., Voici Marseille.

VARIETES

A.B.C., 15-21 h. ; Dim. 14.30, 17.30, 21 h., Edith Piaf, Compagnons de la Chanson.
CAS. DE PARIS, 14.30, 20.30, Paris extra-dry.
CONCERT MAYOL, 15 h., 21 h., Nu... 48.
EUROPEEN, 15-21 h., Champi, Mauricet, Rocca.
FOLIES-BERGERE, 20 h. 45, C'est de la folie.
PALAIS DE GLACE, 18 h. 15, 21 h. 15, Féerie de la Glace.
TABARIN, 21 h. 30, Ambiance.
TROIS BAUDETS, Revue de l'an 2.000.

CHANSONNIERS

CAB. DES NOCTAMBULES, 21 h., Paul, Roméo Carlès, Gabrillo, Grello.
CAV. REPUBLIQUE, 21 h., Le Franc... geint.
COUCOU, 21 h., Tire... au franc.
DEUX-ANES, 21 h., Faut que ça saute !
DIX-HEURES, 22 h., Gaie paix où ?
LUNE-ROUSSE, 21 h., Rente... en plan.

CIRQUES

MEDRANO, jeudi, sam., 15 h., 21 h., dim. 14 h. 30, 17 h. 30, 21 h., Prog. internat.
CIRQUE D'HIV., jeudi, sam., 15-21 h., dim., 14, 17, 21 h., Renoi's, Pipo et Rhum.

FILMS FRANÇAIS

AGRICULTEURS, Monsieur Vincent.
APOLLO, Emile l'Africain.
ASTOR, Blanc comme neige.
AUBERT, Emile l'Africain.
BALZAC, Les Condamnés.
CESAR, Une jeune fille savait.
CINE-ECRAN, Blanc comme neige.
CINE-CHAMPS-ELYSEES, Poil de carotte.
CLICHY-PALACE, Si jeunesse savait.
COLISEE, Le Comédien.
EMPIRE, Blanc comme neige.
GAUMONT-THEATRE, Emile l'Africain.
GAUMONT-PALACE, La Chartreuse de Parme.
HELDER, Les Condamnés.
IMPERIAL, Blanc comme neige.
LA ROYALE, La Bataille de l'eau lourde.
MADELEINE, La Vie en rose.
MAX-LINDER, Le Barbier de Séville.
MICHODIERE, Une jeune fille savait.
NORMANDIE, Bichon.
OLYMPIA, Bichon.
PALACE, Le Diable au corps.
PALAIS-ROCHECHOUART, Si jeunesse savait.
PANTHEON, Paris 1900.
PEREIRE, Erreur judiciaire.
PORTIQUES, Le Barbier de Séville.
REX, La Chartreuse de Parme.
RITZ, Une mort sans importance.
ROYAL-HAUSSMANN (Studio), Pépé le Moko.
ROY.-HAUSSM. (Méliès), Mort sans importance.
SAINT-LAZARE-PASQUIER, Rocambole.
SCALA, Les Condamnés.
STUDIO UNIVERSEL, Paris 1900.
STUDIO 28, Café du Cadran.
VIVIENNE, Les Condamnés.

Films parlants anglais sous-titrés

ARTISTIC, La Dame du Lac.
AVENUE, Margie.
BONAPARTE, L'Ange perdu.
BROADWAY, Voyages de Sullivan.
CAMEO, Mr Lucky.
CINE-ETOILE, Rio, rythme d'amour.
CINE-MONDE, Voyages de Sullivan.
CINE-OPERA, Helzapoppin.
CINEPRESSE-CH.-ELYS., Le Dr et son toubib.
CLUB DES VEDETTES, Sans amour.
DELAMBRE, Johnny Angel.
ELYSEE-CINEMA, Le Dahlia bleu.
ERMITAGE, L'aveu.
LORD-BYRON, Symphonie loufoque.
MARBEUF, Mr Lucky.
MARIGNAN, Bambi.
MARIVAUX, Bambi.
NAPOLEON, Johnny Angel.
PARIS, Le Joyeux Phénomène.
PLAZZA, Fantasia.
RADIO-CINE-OPERA, Le Dr et son toubib.
ROYAL-HAUSSM. (Club), Symphonie loufoque.
STUDIO RASPAIL 216, Goodbye Mr Chips.
TRIOMPHE, Aventures en Birmanie.
URSULINES, Les Enchaînés.

Films en anglais doublés

CALIFORNIA, La Ruée sanglante.
CORSO, Le Corsaire noir.
ELDORADO, Le Dahlia bleu.
FRANÇAIS, L'aveu.
GAITE-CLICHY, Sans amour.
GAITE-ROCHECHOUART, Impasse tragique.
IMAGES, L'île des loufoques.
LYNX, Le Dahlia bleu.
MOULIN-ROUGE, La Femme de Monte-Christo.
NEW-YORK, La belle de San-Francisco.
NIEL, Une Vie perdue.
PARAMOUNT, Le Dahlia bleu.
REFLETS, L'île des loufoques.

Films italiens

PAGODE, Rigoletto.

Film mexicain

BIARRITZ, Enamorada.

PAGNOL

◆ SUITE DE LA PAGE 1

comme il n'est pas homme à faire les choses à demi, il décida de se transformer lui-même en chasseur d'images pour étudier le fonctionnement et les réactions de l'objectif Armand-Lucien Roux. Ces premières photos le convainquirent. Rien ne lui est aujourd'hui plus précieux que ces petits morceaux de film, d'une valeur à la fois historique puisqu'ils marquent le début d'une grande invention... et sentimentale, puisqu'on y voit naturellement quelques gros plans de Jacqueline Bouvier, la femme de Pagnol.

Aujourd'hui, le père de « César » et de « Topaze » ne veut plus rien tourner sans l'objectif magique des frères Roux. A tel point qu'il a pris une décision héroïque. Sa dernière œuvre, « la Belle Meunière », où il retracait la vie de Schubert, venait d'être achevée et allait être projetée cette semaine à Paris. Il a décidé de la retirer et de recommencer à la tourner en couleurs.

Charlot va remplacer Raimu

L'invention de MM. Armand et Lucien Roux a été présentée à diverses personnalités, notamment à MM. Jouvet et Jaubert, M. Lacoste, ministre de la Production industrielle, s'y intéresse également. Bientôt, cette grande découverte française recevra la consécration officielle des pouvoirs publics.

Mais la nouvelle « Belle Meunière » ne suffit pas à accaparer toute l'activité de Pagnol. Le fameux écrivain cinéaste prépare aussi actuellement une nouvelle version en anglais de « la Femme du boulanger ». Il est probable que Charlot, le grand Charlot lui-même y prendra la succession de Raimu.

Les PETITES ANNONCES de « FRANCE-SOIR » sont reçues 100, rue Réaumur et 21, avenue des Champs-Elysées

PETITES ANNONCES URGENTES 400f

Emplois

1 ères mains fte-cout. ateli. domic. 1 Germaize, 2, r. Cardinet. Car. 40-50
Dem. b. mont. revageur com. sous Dau et soud. à l'arc sér. réf. exig. Entr. Leleu, 15, r. de Bellevue (19e).
Chercn. 2 F. 16-18 a. écrv. calcul. vite, bien, aimant commerce. Ecr. seul. réfer. scolair. Chinicoop, 72, rue Cusson (13e).
Forains et représentants vis. les Tsars, colifichets, p. art. int. De 14 à 17. Guénot, 241, r. Saint Denis.
Polisseurs et mécan. répar. autos. Ervit, 9, r. Cdt-Pilot, Neuilly.
Ouvr. atel. domic. short bleus Chandel, 109, bd Beaumarchais. 30.000 p. ms repr. Seine, S et-O Kéranis, 21, r. du Mail. Ste. 110.000 Dizier. 40, r. Laugier. Wag. 78-50
Sténo-dactylo rapide exper., sér. réf. S.E.T.C.O., 7, r. Heynen BOIS-COLOMBES (Seine).

Immob. et commerc.

Vds lingerie-bonneterie bel. aff. s'adr. directement, Béatrix, 22, rue Eugène-Varlin, PARIS (10e).
A vdre gde pièce tt cft, tte à la vente p. linge, bonn. 103, r. Lafayette (10e). mercredi 17 h.-de-ch. gr rue, 12-15 h.
Cède ou éch. bail mixte 6 pièc., Halles. Ecr. 48.470, France-s
Local 130 m2, Halles. GUT. 61-06
Nice, gde chre mbre E.G.E. bon cent 3.500 mois. 48.555. Fr.-s
Bonneterie-lingerie Côte-d'Or. Instal. superbe, grosses possibilités. Part. ds fabrique bonneterie, aff. très saine. 1.500.000. Ville touristique. Gérance libre. Bonnel, Ligne, famille relevance L'O.F.I., 19, rue Beaurepaire Téléph : NOR. 54-92
19e aff. Pavill. libre, 1 étage, s cave, 3 p., c. à d. b. jdin. 1 m. 9. Valenti, pav. 6 p., c., toil. w.-c., jdins gar. 4 voit., écur. Px 900 Imm. Ec. Milit., 23 log. 2 p., c.-à-2 bout. (1 jin bail). Px 800. Marteli, 6, r. Beaurepaire. NOR. 62-17
Bail aff. Café-bar pl. Marché à côté ciné, aff. 15.000 p.j., ch. c., s.d.b., 3 p., c. Px 3 M. S. à l'essai. Martel, 6, r. Beaurepaire. NOR. 62-17
Café Liq. pl. marché. R. 6.000 Log. 3 pces, s.b. bal. Ec. néon. Px 1.500 Martel, 6, r. Beaurepaire. Nor 62-17

APPARTEMENTS

en vente, pouvant être libérés janvier ou avril. Tél. TRI. 40-37.

Autos

Echanger. ma 11 BL tr. av. c/ Peut. voit 2 ou 4 pl. jusq. 6 CV Henri, 21, r. Gudin (Pte St-Cloud).
8 et 10 CV Citr. C I G aux 1 beaux Citr. 15 CV tr. av. tte beauté Citr. 11 CV, 4 cyl. de 1937. 880 Citr. 11 CV, 4 CO. C.I., comm. imp Citr. 7 C. fourg. tôlé, crem. 290 Simca-8, C.I., fam., 39, rue de Chinicourt. Hachik., fam. 1.000 14 CV Delage, gde C.I., fam. imp. 14 CV Opel C.I., 4 pces, 38, c. ave Peugeot 402 lég., 38, ét. de prem Renault Juva-4 cab. 1er de deuil 280 Renault Juva-4 cab. Prima-4, 37-38 Mathis 7 et 8 CV. C.I. 4 pces, et. nf Citr. C-4 F et G road. cab. et C. Chevrolet 2/4, 5 plat. rd. p. ét. 1.195 Renault KZ plat. rd. 1.110.000 Dizier. 40, r. Laugier. Wag. 78-50
Part. vd ose dép. NSU 200 cmd impecc. Mardi 7 à 9, 7, r. Brocq
FORD CANADA eau 1947, km. Moi. 47-14, av 9, 13414, 20 h
Simca-5 mot. nf, 190.000. Pas. 78-65
Cse dep. part. V-8 1939, typ 91 350.000, belle Arc. 78-69.
Cse double emploi, part. vend Simca-8, camionette 500 kg., 37, bonne affaire. CHA. 42-21
V. part. av. 7 B mot. b. et trans. miss. et cardans nfs, roues pl. 2 pns nfs. Prix 180. SUF. 40-56
201 4 pl. parf. et. 140. Suf. 00-36
V. camions 3 t. 5 et 4 t. part. et. Trav. et gar. ass. Tél. Mic. 08-24
Part. vd 11 BL 38 mot. perf. 47, nt. car. imp. pns nfs An. 08.68
Amilcar 7 CV 35 parf. et. accr. repr. Vd. 4 pneus m. e. s. pns Mot. 28-53
Simca-5 11, r. Grange-Batelière. Tr. av. 7 C 215 part. VAU. 23-36
Part. vend JUVA 4 parfait état Téléph : PRO. 65-91

Divers

Ch. 150.000 imm. pr réalis. aff. Cds mois. No 48.609. France-s
Perdu trousseau clefs étui cuir dans taxi ou café. Rapp. large Réc. Hôt. Doré, ch 60, 3, bd Montmartre, de 18 à 19 ou 9 à 10 h
Perdu gros chien bas-rouge nom Mouglie. Réc. Tél. Pas. 71-76
Ch. box volt. prix et endroit in différ. Ecr. No 48.438. Fr.-s

40 ans références 1er ordre commerce multiple direct. achats vente branches diverses cherche situation similaire ou autre, cault possible. Ecr. No 48.435, Fr.-soir
Dame 43 a. exp. sér. réf. secrét. dir. st.-dact. compt. ch. empl. sim. av. resp., Etienne, 58, r. Châteaudun.
J. Fem. sér. ch. pl. conf. secrét. st.-dact. chez doct. avec hom. d. sé. Hendrée, 58, r. Châteaudun. PARC. 26-92
Chef cuisinier ch. pl. Ecr. 47.977, F.-s
MASSEUR se rend domic. Prx modéré. — Tél. VAU. 60-06.
MAITRE-GRAVEUR commerc. ch. place Paris ou bani. Ecr. 2.498, Ag. Havas, EPINAL
POMPIER MESURE très capable cher. place. MON 85-31

GARDES D'ENFANTS 120f

N. aut. dem. enf. : âge, G. HERBIN, Saint-Martin-Champs, FERTE-GAUCHER (Seine-et-Mne)
Normandie Home pr enfants 80 km. Paris. Ch. Bosnormand, Eure

TRAVAUX A FAÇON 200f

Peinture, papier, lessivc, ravalem. Joseph, 38, r. Ramey. Mon. 68-66
Prends REPOUSSAGE Ecr. Rennwald, Romainville (S.)
Peinture papier, décor. PAUL, 16, av. Motte-Picquet. INV. 52-2e
Dispos. fres lib. av. mon personn. dem. pts travaux mais. Sée. 43-59
Travail nombreux av. vitrine. CHA. 42-21
Attention l'Artisan. DOR. 65-97, répar. meub. fault. div. som. bs px
Trav. Peinture. Ripolin. PAP. DOR. 53-63. Artisan SINSON
Peinture ts travx. LIO. 56-54-59.
Trav. à domicile fabrication. ST. T.S.F. COSTE. LIT. 92-54

OFFRES D'EMPLOIS 250f

MANUTENTIONNAIRE pour CORSETS tr. sér. réf. Se présenter MATIN : CHARMIS, 7, place Madeleine (2e étage).
Rech. COURTIERS artic. inter. La Synchrocousation, 38, r. Provence
Ch. COMMISE coun. fabr. prod. beauté, essentiellement eau barbe Réf. exig. Mirigan, 3, r. Chanez
On dem. jeune débutant vendeur gay, bonne instruct. Ecr. OPI (4301), 12, r. de l'Isly, Paris, (8e)
Réc. Hôt. Doré, ch 60, 3, bd Montmartre, de 18 à 19 ou 9 à 10 h
ON DEM. un mécanicien électricien spécialisé sur FORD. Un magasinier tr. au cour. p. détach. Ford Se prés., muni de sér. référ., à SCAMA, 120, rue Lauriston (16e) de 11 à 12 h., de 17 à 18 h
M. Colin, rech. collaborateurs ea dès à pourvoir. Se prés. mer. cred. 15, 2 h., 17 h. de Clichy
Ch. scieurs, tranchcurs, ralibeurs de placage. Ets Marotte, 47, r. Eugène-Berthoud, SAINT-OUEN
AGENTS d'ordonnancement et de lancement sont demandés par Usine rés. parisienne. Préfér. sera donnée à ex élèves d'E.N.P. ou assimilés. Ecr av. réf. DECAUVILLE, Corbeil
Dem. H. ou D. con. à fond régie vins, alcools et appellat. Ecr. C.G.B., 1, av. Liberté, Chatenton
Firme intern. rech. p. ext. opér en France qq. MM. fr. inst. et act. sach. vdre et anim. org. Gains imm. int. et gros. poss. 44, r. Lisbonne 1er ét., B. 102, merc. 10 à 12 h

SIMCA-NANTERRE

163 à 185, av. Georg.-Clemenceau
STENOS-DACTYLOS très expériment. pour PARIS et NANTERRE (débutantes s'abstenir).
PERFOREUSE s/Electro-Comptab
DESSINATEURS ETUD. 1er éch mécanique auto connais. l'équip. électr. (cadrage, schémas).
DESSINATEUR PRINCIPAL 2e échel. conn. particulier question chauffage, ventil. fluide.
Aut. 158, 12 min. Pont de Neuilly
Banque dem. employés ayant cer taine expérience services portefeuille et change, dégagés servic militaire. Ecrire : BERGER, 15 rue Ste-Anne, Mathurins, PARIS.
EMPLOI COMPLEMENTAIRE du soir pour homm. actifs, sain 12 à 15.000. Vr ou ecr. ROUX, 35 r. St-Georges, merc. 9-12, 17-19 h.
Hebdo. économ. rech. 2 pers. ir sér. et actives pour compl. part ex publiciste, pr vte, indust. Poste stable. Rien assurance. A. N., 2 rue Washington, de 14 à 17 h
Chef d'équipe charp. chaudron. place stable (hter.). 30 à 45 a. tr. actif, lect. plan, av. logem. 12-13-14-15e arr. ou sud Paris. Env réf. à No 49.669, CONTESSE Publicité, 8, aqu. Dordogne-17e. g. ar
Groupe Métallurg. Paris recher ch. des INGENIEURS pour SERIE. Discrétion assurée. Envoyer détails à M. LAPORTE, No 299, SERV. D, route des Gardes, 33, à BELLEVUE (S.-et-O.)
On dem. tr. b. graisseur de mét Guzzi, 243, r. de Vaugirard
FIRME IMPORTANTE en voie d'extension créé pour Paris et rég. parisienne
1e Service diffusion, syst. américe
2e Agence générale, avec exclusivité locale.
Des cours préparatoires d'une semaine sont organisés à Paris. Se présenter : M. GORY, 7, bd Haussmann (M°Rich.-Drouot) merc. 19 mai, de 9 h. 30 à 11 h. 30
NOTA. Les Candidats qui ne peuvent assister aux Cours seront spécialement convoqués et sont priés d'écrire seulement en envoyant d'urgence curr. vit. Sér. réf.
IMPORT. Sté rech. collab. Jnes ambit., av. b. inst. gén., bne présence, sér. et prévenant. Ecr. av. réf. et mercr. 15 à 17 h., Bur. Cambon M. GARNIER, 374, r. St-Honoré
Voulez-vs aug. vos rev. en trav. quelq. h. p. j. ? Ecr. Delpech, 40, av. Duquesne, mardi, mercr. 15-17
RECRUTEMENT de nombr. agents masculins de P.T.T. Aucun diplôme exigé. Demander tous renseign. de 15 à 20 h., 26, r. Jacquelin-Ste-Jeandre timb.
Rech. Jne Hom. pr courses et manutention, présenté par sa famille. C.F.P.P., 17, av. de l'Opéra
M. BONNET rech. hom. sér. actif pr. gérv. intér. et visite client. Fixe + comm. Ecr. av. réf. à T. AG. HAVAS, VALENCE, 5.645.
Attention l'Artisan. DOR. 65-97, répar. meub. fault. div. som. bs px
Trav. Peinture. Ripolin. PAP. DOR. 53-63. Artisan SINSON
Peinture ts travx. LIO. 56-54-59.
Trav. à domicile fabrication. ST. T.S.F. COSTE. LIT. 92-54

OFFRES D'EMPLOIS 250f

MANUTENTIONNAIRE pour CORSETS tr. sér. réf. Se présenter MATIN : CHARMIS, 7, place Madeleine (2e étage).
Rech. COURTIERS artic. inter. La Synchrocousation, 38, r. Provence
Ch. COMMISE coun. fabr. prod. beauté, essentiellement eau barbe Réf. exig. Mirigan, 3, r. Chanez
On dem. jeune débutant vendeur gay, bonne instruct. Ecr. OPI (4301), 12, r. de l'Isly, Paris, (8e)
ON DEM. un mécanicien électricien spécialisé sur FORD. Un magasinier tr. au cour. p. détach. Ford Se prés., muni de sér. référ., à SCAMA, 120, rue Lauriston (16e) de 11 à 12

LONDRES FERAIT MARCHE ARRIERE DANS L'AFFAIRE PALESTINIENNE

Sur l'intervention de Washington, Londres accepterait que celui des belligérants qui sortirait des limites du partage soit désigné comme agresseur par l'O. N. U.

par PERTINAX

LES échanges de vues qui se poursuivent à Londres entre MM. Bevin, secrétaire d'Etat au Foreign Office, et Lewis Douglas, ambassadeur des Etats-Unis, vont décider de la tournure que prendra le drame palestinien.

Si les deux négociateurs arrivent à s'entendre sur une ligne d'action commune, la bataille sera contenue sinon arrêtée. En revanche, si l'éclatant désaccord anglo-américain n'est pas composé, la crise s'amplifiera considérablement car, envoyant l'un et l'autre des armes, les gouvernements de Washington et de Londres seront vite engagés dans une lutte par procuration.

Mais cette deuxième hypothèse est aujourd'hui moins vraisemblable qu'hier. Le gouvernement britannique faiblit visiblement.

Nous apprenons, en effet, qu'à la suite du dernier entretien Bevin-Douglas, une note a été préparée à l'intention du gouvernement français. Cette note mettrait celui-ci au courant de la procédure arrêtée d'un commun accord, dans les entretiens du Foreign Office pour tirer le Conseil de Sécurité de son abiecte paralysie.

Il n'est que temps. Avant-hier, notre représentant à Jérusalem poussait un cri d'alarme : « La démolition de Jérusalem s'accélère. » Le plus beau couvent français, le couvent de Marie-Réparatrice, a été incendié.

Dimanche, l'Hôtellerie de Notre-Dame de France « semblait » être en feu. « Semblait » ? Autant dire que notre représentant suivait de loin le progrès des flammes et ne pouvait approcher. Deux bombes sont tombées à l'entrée du Consulat de France. Nos amis américains sont durement frappés. Ils déplorent la mort de leur consul général, M. Thomas Wasson, que nous connûmes à Washington chef de la section d'Afrique Occidentale au Département d'Etat. Ce galant homme avait occupé le poste de Dakar. Nous nous rappelons avec gratitude l'aide qu'il nous a prêtée.

Emu des coups portés à la Ville Sainte, le gouvernement français qui, le 14 mai, s'associait à celui des Etats-Unis pour essayer de faire adopter par l'Assemblée des Nations Unies quelques mesures protectrices — mise en place d'un embryon d'administration municipale et d'une police — a chargé son ambassadeur, M. Parodi, de reprendre l'affaire. Depuis, des démarches seront faites à Tel-Aviv et à Amman. Mais, selon toutes probabilités, les Etats-Unis et l'Angleterre (qui, il y a dix jours, contrariait nos efforts) nous devancent maintenant.

Extension du délai de 36 heures ue le Conseil de sécurité assigna samedi aux Arabes et aux Juifs pour cesser le feu ; désignation comme agresseur de celle des deux parties qui n'observera pas la trêve et surtout qui sortira des limites fixées pour l'Etat arabe et pour l'Etat juif par la résolution votée à l'O.N.U. le 29 novembre : telles seraient les règles posées par les Anglais et les Américains. C'est la désignation de l'agresseur par la transgression des frontières qui paraît être le point important. Ces détails ne sont donnés que sous réserves. S'ils se révélaient exacts, il apparaîtra que l'Angleterre abandonne enfin la politique machiavélique dans laquelle elle ne s'est que trop enfoncée.

Le dessein qu'elle poursuit est de reconstituer sa position asiatique affaiblie par la fin de l'empire de l'Inde. Pour y parvenir, elle veut faire des nations arabes autant d'alliées. Des traités d'alliance sont négociés ou sont en vigueur avec l'Egypte, la Transjordanie, l'Irak et même l'Arabie séoudite. Fournitures d'armes, subsides (2 millions de livres à la Transjordanie), missions militaires — Glubb Pacha et 37 officiers pour la seule Légion arabe ; tous les projectiles qui tombent sur la tête des Juifs, tous les avions, tous les chars viennent d'Angleterre. A noter que le traité d'alliance de mars 1948 oblige le roi Abdallah à en passer par les avis de Londres, en fait d'action extérieure !

Comment M. Bevin a-t-il pu croire possible de concilier une telle entreprise avec la Charte des Nations Unies ? En jouant de la lettre de la Charte, contre son esprit. N'a-t-il cru à même de faire obstacle, aux Nations Unies, à la reconnaissance de l'Etat d'Israël, et arrive hier soir à Washington, en visite officielle

Il doit rencontrer aujourd'hui le président Truman, ainsi que M. Marshall.

Il a été reçu par M. Stanley Woodward, chef du protocole, et s'est rendu immédiatement à Blair House, résidence des invités de marque du gouvernement américain.

Le drapeau de l'Etat d'Israël a été hissé au mât de Blair House et y restera tant que le président séjournera dans la capitale fédérale.

CEDE
Glacières - Carbo
Disponibles de suite
33, passage Raguinot, Paris (12e)

EXCEPTIONNEL
Montres suisses pour DAMES
délivrées av. certific. de garantie
Ancre 15 rubis, double boîtier
OR 18 carats et ARGENT
4.980 fr. sans contrepartie
quantités limitées
MENAGER, 11, rue de la Tour
(Métro : Passy. Autobus 32)

Importante fabrique crayons couleur, crayons mine pleine, mines industrielles, dispose encore quelques secteurs pour REPRESENTANTS intr. clientèle grossistes et bon détail, principalement Normandie, Bretagne et Centre.
Ecrire LEROY, 10, sq. du Var, Paris (20e), qui transmettra.

ACHETEUR
ROGNURES BLANCHES
Imprimerie BOECHAT
29 rue Saincric, BORDEAUX

Directeur d'importante maison française se trouvant actuellement à Paris recherche agence générale pour représentation exclusive importation-exportation de produits coloniaux, chimiques et pharmaceutiques, ainsi que matières premières diverses pour l'Italie. Sérieuse références. Téléphoner à TUR. 85-06, M. Benoit.

ACHETEZ, CONSTRUISEZ
MAISON - FERME - TERRAIN
CREDIT A LONG TERME
DELAI GARANTI
Rien à payer en cas de décès
BUILDING Sté, 92, r. de la Victoire

ROUFF * Détective
ENQUETES : Moralité, fugues, vol.
Missions de confiance : constats, preuves
Renseignements. Exécution rapide.
31, rue Le Peletier — PRO. 25-75

Combats à l'arme blanche à Jérusalem

Les Juifs résistent à tous les assauts arabes
La fille du consul de Tchécoslovaquie a été tuée

TELL AVIV, 25 mai (U.P., A.P.).

LE dernier communiqué publié par les forces juives à huit heures de l'expiration du délai donné par l'O.N.U. pour que cessent les hostilités en Palestine annonçait que les Juifs tenaient toujours à Jérusalem et qu'ils avaient repoussé tous les assauts arabes.

Le communiqué dit notamment que des combats à l'arme blanche ont eu lieu à Ramat-Rachel, mais que les Arabes ont été repoussés en laissant au moins une vingtaine de cadavres sur le terrain. Une quantité importante d'armes et de munitions est également tombée entre les mains de la Haganah.

« Les forces du roi Abdullah, poursuit le communiqué, n'ont toujours pas dépassé la porte de Damas et Cheik Jarrah, malgré le duel pilonnage de l'artillerie arabe ; les détachements de l'Irgoun stationnés dans la vieille ville tiennent leurs postes et repoussent toutes les attaques ennemies. »

On annonce que la fille du consul général de Tchécoslovaquie a été tuée au cours des derniers combats.

La Haganah a annoncé d'autre part, hier soir, que les forces d'Israël ont repris deux colonies juives, Chaar-Hagolan et Massada, qui avaient dû être évacuées il y a quelques jours en raison de la pression exercée par les armées syriennes.

L'aviation juive a bombardé des concentrations arabes à Fiq, El Kassr et Ellubiva, au nord de la Palestine.

D'après autres informations de la Haganah, deux avions ont été abattus à Kinnereth, dans le secteur de Zamach.

Le président Weizmann à Washington

WASHINGTON, 25 mai (A.P.). — Le Dr Chaim Weizmann, président de l'Etat d'Israël, est arrivé hier soir à Washington, en visite officielle.

Il doit rencontrer aujourd'hui le président Truman, ainsi que M. Marshall.

Il a été reçu par M. Stanley Woodward, chef du protocole, et s'est rendu immédiatement à Blair House, résidence des invités de marque du gouvernement américain.

Le drapeau de l'Etat d'Israël a été hissé au mât de Blair House et y restera tant que le président séjournera dans la capitale fédérale.

Respectant l'ordre de l'O.N.U.

« J'ai vu à huit heures les Juifs cesser le feu, mais les Arabes ont continué à tirer »

(De notre envoyé spécial Joseph KESSEL)

TEL-AVIV, 25 mai (par câble). — Hier soir, à 8 heures précises, douze correspondants de guerre étaient réunis au camp Sarafand, près récemment par les juifs. C'est le point où le front approche le plus Tel-Aviv. Et ces douze journalistes étaient là pour constater si, selon la décision des Nations Unies, les Arabes tessaient le feu. Du côté juif, la consigne était formelle : pas un coup de feu ne devait partir après 8 heures. L'officier de la Haganah qui nous reçoit et qui, sur une carte étalée sur le sol, indiquait les positions arabes, la répéta. Et, à moins d'une attaque véritable ou d'une action majeure de l'ennemi, la consigne serait tenue jusqu'à nouvel ordre.

Nous étions tout près des lignes. A 8 h. 5, du côté arabe, un fusil partit. Nous attendîmes. De temps à autre, un coup de feu partait. Une heure passa ainsi. Nous reprîmes le chemin de Tel-Aviv. Les Arabes n'avaient pas respecté l'ordre de cesser le feu.

SUITE DE LA PAGE 1

48 heures de délai

M. Faris el Khouri déclara que les ministres des Affaires étrangères des Etats arabes se réuniraient ce matin, mardi, à Amman pour prendre une décision qui serait communiquée mercredi au Conseil de Sécurité.

Les Arabes ne céderaient pas

LE CAIRE, 25 mai (S. P.). — De source entièrement digne de foi, on apprend ce matin qu'il n'y a pratiquement aucune chance que les nations arabes acceptent de se plier à l'ordre de cesser le feu en Palestine donné par le Conseil de Sécurité des Nations Unies.

COURSES DE LEVRIERS

PRONOSTICS POUR MARDI 25 MAI, à 19 h. 30

1re course : RESILLE, Torsade, Médiante.
2e course : BALLYNENNAN BREEZE, Crécelle, Congress Dancer.
3e course : SIBERIA, Gaidus, Cania.
4e course : POTENTILLE, Potinière, Parmesan.
5e course : ABDULA, Mi-Bémol, Mooncoin Painter.
6e course : SLOOKAWN, Dairyhill Invader, Cantaloup.
7e course : TOKIL, Castle's Spillen, Dyrick Gamble.
8e course : MARY'S ROVER, Toboggan, Cregg Bridge.
9e course : REGULAR'S RUBY, Perplexe, Mulla Ghnoney Hero.

Des envoyés spéciaux de France-soir à travers le monde

De G.-H. MARTIN (NEW-YORK)

Washington se chargera de modérer Israël

NEW-YORK, 25 mai (par câble).

DANS le cadre d'une action anglo-américaine pour arrêter la guerre en Palestine discutée hier par MM. Bevin et Douglas (ambassadeur américain à Londres), la tâche d'exercer une pression sur Israël incombe aux Etats-Unis. L'Angleterre a fait une démarche auprès du Département d'Etat demandant, au cas où la trêve serait acceptée par les deux camps, arabes et juifs, que l'Amérique s'assure bien qu'elle couvrira non seulement l'armée régulière de la Haganah, mais également le groupe Stern et l'Irgoun.

Des dépêches diplomatiques britanniques reçues à Lake Success affirment que c'est le groupe Stern et l'Irgoun qui rompirent la première trêve qui avait été obtenue pour la zone de Jérusalem. Les délégués d'Israël le nient, rejetant les responsabilités d'une rupture sur les Arabes.

En tout état de cause, on paraît soucieux de s'entourer, cette fois, de précautions spéciales.

L'U.R.S.S. oppose deux fois son veto à une enquête de l'O.N.U. en Tchécoslovaquie

LAKE SUCCESS, 25 mai (A.P.). — L'Union soviétique a opposé, hier soir, au Conseil de sécurité, ses 24e et 25e vetos. La question à l'ordre du jour portait sur les récents événements de Tchécoslovaquie.

Une proposition chilienne d'enquête avait été acceptée par neuf voix contre deux, celles de l'Ukraine et de l'U.R.S.S. Mais, comme le suffrage de cette dernière constitue un veto, la proposition chilienne ne put être adoptée.

Peu de temps auparavant, l'U.R.S.S. avait déjà opposé son veto à un scrutin mettant en cause le droit de veto dans cette affaire.

La Sécurité sociale ne remboursera pas le rouge à lèvres

Ce matin, l'Assemblée nationale a repris la discussion de deux projets relatifs au remboursement des produits pharmaceutiques par les caisses de Sécurité sociale.

Le rapporteur, M. Soinhac, indique que les assurés doivent pouvoir bénéficier de tous les médicaments qui leur sont nécessaires.

Au point de vue financier, deux catégories de produits ne suscitent pas de difficultés : d'une part, les spécialités irremplaçables ; d'autre part, les produits qui ne présentent pas d'intérêt thérapeutique réel sont à écarter. Quant aux spécialités dont le prix de vente dépasse celui de la préparation officinale, la commission a finalement admis le remboursement à condition que cette différence de prix ne dépasse pas 20 % du prix de la préparation magistrale, c'est-à-dire préparation en pharmacie.

Par contre la Sécurité sociale ne remboursera pas les médicaments diététiques, les produits de régime, les eaux minérales, les vins, les dentifrices et produits de beauté, les spécialités qui font l'objet de publicité auprès du public.

De A. de Segonzac (Londres)

Conférence des 6 sur l'Allemagne

Les Etats-Unis assouplissent leur position

LONDRES, 25 mai (par tél.). — LES chefs des délégations des trois principales puissances (France, Angleterre, Etats-Unis) participant à la conférence des six sur l'Allemagne, se sont réunis hier après-midi. Le résultat de leur entrevue a été une légère amélioration de l'atmosphère.

Sans témoigner d'un optimisme exagéré, on peut penser sortir de l'impasse peut-être d'ici la semaine prochaine et trouver une solution au problème du contrôle de la Ruhr.

L'amélioration notée hier soir est due à un évident assouplissement de la position américaine. S'étant heurté à la fermeté de la position française appuyée par le Benelux et, à un moindre degré, par l'Angleterre, le chef de la délégation américaine s'est rendu compte que la position de son pays était difficilement soutenable. On n'en est pas encore venu au compromis qui accordera à la France la sécurité qu'elle désire contre l'Allemagne. Mais il semble que la possibilité d'une conclusion satisfaisante soit maintenant en vue.

M. Couve de Murville regagne Londres

M. Maurice Couve de Murville, directeur général des Affaires politiques au ministère des Affaires étrangères, qui fait partie de la délégation française à la conférence des « six » sur l'Allemagne, est reparti ce matin pour Londres par avion.

POUR COMMENCER...

La suppression de 20 sous-préfectures va être demandée

En dépit des démentis émanant du ministère de l'Intérieur, il se confirme qu'en application des mesures d'économie prescrites par la loi du 7 janvier dernier, le gouvernement — ainsi que *France-soir* l'a le premier annoncé — va proposer incessamment à l'Assemblée une première suppression d'une vingtaine de sous-préfectures. Celles-ci seront choisies parmi celles qui se trouvent à proximité d'un chef-lieu de département ou dans une région ne comportant pas d'établissements industriels ni d'agglomérations importantes.

On notera, pour mémoire, qu'il y a actuellement 218 postes de sous-préfets, alors qu'il y en avait 169 en 1939. Pendant l'occupation, 29 sous-préfectures supprimées par le président Poincaré furent rétablies. D'autre part, après la libération, les 17 sous-préfectures des départements recouvrés d'Alsace et de Lorraine qui, avant guerre, figuraient au budget de la présidence du Conseil, furent également rétablies et rattachées au budget de l'Intérieur.

Enfin, la loi du 13 août 1947 a autorisé le rétablissement de la sous-préfecture de Metz-campagne et celle du 18 juillet 47 a créé un emploi de sous-préfet à Pointe-à-Pitre (Guadeloupe).

20.000 langoustes par jour

C'est ce qu'espère pêcher dans l'océan Indien un armateur de Noirmoutiers

LA ROCHE-SUR-YON, 25 mai (dép. « France-soir »). — A Noirmoutiers, un armateur de l'île, M. Jean Bonnin, a obtenu du gouvernement français un contrat de pêche à la langouste pour une durée de trente ans dans les îles françaises de Saint-Paul et de la Nouvelle-Amsterdam, situées dans l'océan Indien. L'armateur vendéen compte partir dans quelques mois avec une équipe de Bretons et de Vendéens, sur un trois-mâts de 10.000 tonnes. L'expédition durerait deux ou trois ans. Dans ces contrées, les langoustes sont si abondantes qu'on peut en pêcher de 15.000 à 20.000 par jour. M. Bonnin espère pouvoir installer sur place des conserveries.

Une entreprise semblable a échoué, il y a quelques années, mais il estime que c'est à la suite de la démoralisation des hommes qui ne voyaient le courrier qu'une fois par an. Il espère, lui, effectuer un service tous les mois avec les grandes îles et ravitailler, notamment, Madagascar et la Réunion en langoustes et en morues.

De B. VALERY (Rome)

« Rapprochement avec la France », problème numéro un du nouveau gouvernement italien

ROME, 25 mai (par tél.). — UN rapprochement toujours plus étroit avec la France sera un des points les plus importants du programme gouvernemental dont l'élaboration doit commencer demain, au cours de la première réunion du nouveau cabinet de Gasperi, sixième gouvernement présidé par le chef des démocrates chrétiens.

Le fait que, malgré l'échec de sa candidature à la présidence de la République, le comte Sforza reste au poste des Affaires étrangères, présage bien pour les relations franco-italiennes, dont Sforza est un des champions. Il s'agit non seulement de la réalisation de l'union économique des deux pays, mais également d'un rapprochement politique, dans le cadre de la réalisation complète du traité de paix et en dehors de celui-ci.

En ce qui concerne le traité de paix — on pense, par exemple aux clauses navales dont l'exécution en quelque peu au point mort — les observateurs compétents de Rome estiment que le nouveau ministre de la Défense, le chef du parti républicain Randolfo Pacciardi, pourrait se montrer plus compréhensif, moins nationaliste pourrait-on dire, que son prédécesseur et camarade de parti Pachinetti.

L'administration du plan Marshall « pour le bien du peuple italien » et dans l'indépendance nationale, sera un autre point important de la déclaration qui sera soumise par de Gasperi aux deux chambres du parlement italien, lundi 31 mai.

La pauvreté et l'ignorance du Midi italien constituent un des problèmes les plus épineux de ce pays. La revalorisation de cette région est un des problèmes principaux posés au nouveau gouvernement. Un projet prévoit l'aide de techniciens américains pour la création d'une administration s'inspirant de la Tennessee Valley Authority. Giovanni Porzio, avocat libéral bien connu de Naples, accepta de devenir vice-président du conseil, chargé spécialement de ces problèmes.

En juin, Truman prononcera 5 grands discours

WASHINGTON, 25 mai (Reuter). — La Maison Blanche a annoncé hier que le président Truman prononcera cinq grands discours au cours du voyage qu'il va entreprendre en juin pour la campagne électorale. L'un de ces discours portera sur la politique extérieure américaine.

Ces discours seront prononcés à Chicago, Omaha, Seattle, Berkeley (Californie) et à Los Angeles.

L'incendie du « Syrie » et du « Louis-Dreyfus » : accident

SAINT-NAZAIRE, 25 mai (A.F.P.). L'enquête sur l'incendie des cargos « Syrie » et « Louis-Dreyfus » ne fait ressortir aucune responsabilité. Il est établi qu'un chiffon brûlant sur une baleinière, écrasé par un ouvrier, s'était rallumé sous l'effet du vent et, tombant à l'eau, avait mis le feu à la nappe de mazout.

IL S'EN PASSE DES CHOSES...

FRANCE

- DES MALFAITEURS ont pénétré dans une propriété située avenue Clodoald, à Saint-Cloud et dérobé des bijoux et une somme d'argent, le tout représentant une valeur d'un million.
- LA ROSERAIE de l'Hay-les-Roses sera ouverte au public à partir de jeudi prochain, 27 mai.
- QUINZE KILOS DE MERCURE, représentant une valeur de plus de 15 millions de francs, ont été saisis dans une villa non occupée du Trayas, près Cannes.
- PIETINEE PAR UN POULAIN, la petite Colette Corbion, 20 mois, demeurant à Neuville-sur-Sarthe, est décédée des suites de ses blessures.
- UN JEUNE HOMME DE 15 ANS, de Saint-Pavace (Sarthe), M. Boulard, entendant des cris venant de la rivière la Sarthe, tendit la main à un inconnu qui se débattait dans l'eau. L'autre s'en saisit et entraîna son sauveteur dans la rivière. Pourtant, le jeunehomme put regagner la rive, mais on ne vit plus le noyé.
- LES POMPIERS DE BOULOGNE s'efforcent de sauver le cargo anglais « Clan Mac Lagien » qui a pris feu dans le port.
- TROIS FILLETTES MUSULMANES ont été brûlées vives au cours d'un incendie qui s'est produit à Nouala, près de Casablanca.
- LE PEINTRE ANDRE LHOTE réclame 150.000 francs à Mlle Gomez, marchande de tableaux, qui a vendu sans son autorisation un dessin de Cézanne lui appartenant. Jugement à huitaine.
- LE BARON GUILLAUME, ambassadeur de Belgique, et le général de Jussieu ont présidé hier des réunions à l'église Saint-Louis des Invalides et à l'ambassade de Belgique en souvenir des résistants français et belges qui firent le sacrifice de leur vie.
- L'AGE LIMITE des étudiants pouvant bénéficier de la réduction de 50 p. 100 accordée par Air-France sur les lignes d'Afrique du Nord est fixée à 25 ans et non 21, comme il avait été précédemment annoncé.
- 40.000 BROCHURES PORNOGRAPHIQUES ont été saisies dans une imprimerie de l'avenue de la Victoire, à Nice. Elles avaient été commandées par un sujet italien, en fuite.
- LE FEU A DETRUIT une propriété de Menthon - Saint-Bernard. Dégâts : quatre millions.
- QUATRE ANS DE PRISON et déchéance de ses droits paternels ont été infligés à Jean Robichon, 55 ans, originaire de Bussière-Poitevine (Haute-Vienne), qui, père de dix enfants, entretenait des relations incestueuses avec l'une de ses filles.
- UN NORD-AFRICAIN, Abou Radam, demeurant à Lille, a mortellement blessé, hier, à coups de rasoir, son ex-amie, Angès Declemy, 19 ans, demeurant à Lievin, qui refusait de reprendre la vie commune.

SAUVEZ L'ESTOMAC !
Soulagez rapidement ces maux : Aigreurs, Brûlures, Crampes, et Ballonnements.
Il n'est pas possible à un homme de conserver son équilibre physique et moral quand il est torturé par une digestion défectueuse. L'excès d'acidité stomacale qui en est souvent la cause sera facilement neutralisé par une petite dose de
Magnésie Bismurée
(poudre ou comprimés) après chaque repas.
Visa N° 1463 P 5244 8638

Pour bien laver... il faut du SAVON
TOUTES les ménagères soucieuses de conserver leur linge sont unanimes à reconnaître — après avoir essayé toutes sortes de produits — que rien jusqu'à présent ne peut remplacer le savon.
Aussi sont-elles heureuses de trouver maintenant la Poudre LESIEUR, à base du fameux Savon LESIEUR, renommé avant la guerre pour le lavage des tissus délicats
En utilisant la Poudre LESIEUR, vous économiserez votre linge, car vous ne risquerez pas de le brûler ; vous économiserez aussi votre argent, car il en faut moins pour un résultat identique et elle ne coûte que : 14 frs l'étui de 250 grs. Autre avantage appréciable ... comme la Poudre LESIEUR est en vente libre, vous pouvez utiliser tous vos tickets pour votre savon.
Faites un essai de Poudre LESIEUR à base de Savon LESIEUR. Vous serez convaincue, plus que jamais, que pour bien laver et sans danger, il faut du savon.
14 frs. l'étui de 250 grs
Poudre LESIEUR à base de SAVON LESIEUR

au bar comme d'habitude, MON GRAND VICHY
l'eau qui fait... DU BIEN

Brillantine ROJA

Tissus d'ameublement 30 0/0 au-dessous des cours
Un stock considérable de tissus d'ameublement vient d'arriver à Textilam, 3, rue de Richelieu (à 20 mètres du Théâtre-Français). Les prix de ces tissus sont inférieurs d'environ 30 % à ceux pratiqués jusqu'ici : ils s'échelonnent de 530 à 1.200 fr. le mètre. La qualité est celle d'avant guerre et le choix, en dessins modernes et anciens, considérable. A signaler également un grand choix de TAPIS mécaniques pure laine, dessins modernes et persans : carpettes 160x230 à 5.900 fr., et dimitations TAPIS D'ORIENT : 140x200 à 3.000 fr. ; 170x240 à 17.400 ; 2 m.33 m. à 26.100 fr. ; descentes de lit à 3.700 fr., ainsi que des COUVERTURES laine tons clairs pour 2 personnes à 2.290 fr. Magasins fermés le lundi.

NON la Pharmacie ne coûte pas cher !
Alors que tous les produits essentiels coûtent aujourd'hui 10, 15, 20 fois les prix de 1939, la plupart des produits pharmaceutiques également essentiels, ne sont pas au coefficient 5.
Prenons l'exemple d'un remède d'usage courant, l'ASPRO', et comparons son prix actuel aux prix d'autres denrées essentielles :

Entre 1939 et 1948	
Le prix d'un paquet de Gauloises a été multiplié par ..	13,7
celui d'une paire de chaussures par	14,
celui d'un litre de vin par ...	16,1
celui d'un Kilo de pommes de terre par	16,4
celui d'un complet homme confection par	18,7
celui d'une douzaine d'œufs par	20.
celui d'un paquet d'ASPRO' petit modèle, seulement par ..	4,7

Sans commentaire !
Prix actuels des 3 modèles d'ASPRO'
le petit modèle (10 comp. 'ASPRO') : 19.
le moyen modèle (25 comp. 'ASPRO') : 37,50
le grand modèle (60 comp. 'ASPRO') : 75.
(Taxes locales non comprises)
* Chiffres communiqués par l'Institut Nat. de la Statistique

DRAPS
toutes qualités
toutes dimensions
SERVIETTES
Eponge Nid abeille
TOUT LE LINGE
de maison et de corps
MAISON DU COTON
16, avenue de la République

VOTRE MAISON
votre Construction, votre Ferme remboursable à long terme et comme un loyer.
Date d'attribution garantie
Crédit Agraire et Foncier
15, boulevard de la Madeleine
(Renseignements gratuits)

J'achète au PLUS HAUT COURS
TAPIS ET TAPISSERIES
Chalom 24, rue Saint-Lazare TRI. 50-30, 50-31

GRANDE VENTE RECLAME
Toile à robe lin rose, bleu-ciel : 246, 336, 450 fr. Tales d'oreiller pur fil 489 fr. Torchons fil : 154 fr. Draps pur fil Jrs Venise 350x240 : 2.989 fr.
FLANDRE TISSUS
30, rue de Belzunce, PARIS-10e (Gare du Nord)
Ouvert l'après-midi seulement, lundi excepté.

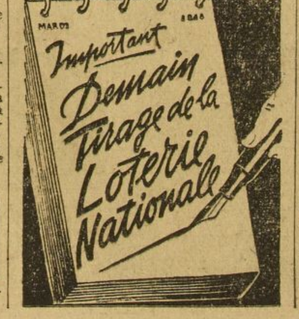
LUMO Détective
Toutes missions confidentielles
Enquêtes. Surveillances, Filatures
42, CHAUSSEE D'ANTIN. TRI 66 06

OFFREZ A celle QUE VOUS AIMEZ
LA BAGUE DE FIANÇAILLES
choisie par vous, créée pour elle, par
Henri Lambert
faconnier
16, Rue Rochechouart
Métro : Cadet

SEUL ELIE ACHETE TRES CHER BIJOUX
23, bd des ITALIENS ELIE (Maison sérieuse)
BRILLANTS, PERLES, ARGENTERIE, etc.

ACHAT AU MAXIMUM BRILLANTS
48, Bijoux or - Pièces d'argent
Chaussée-d'Antin. G. Bringnsen

ACHAT très cher BIJOUX
Brillants, Perles, Argenterie, Montres
6, pl. MADELEINE MICHEL (au 2e ét.)



OFFICIERS MINISTERIELS et ventes par adjudication

ADMINISTRATION DES DOMAINES
S.C.V.M., 104, r. de Richelieu, Paris (2e)
Vente aux enchères publiques
par lots de 12 bouteilles
en la salle des adjudications, 104, rue de Richelieu, samedi 29 mai 1948, à 14 h.
GRANDS VINS DE FRANCE
10.000 bouteilles environ
Millésimés et Mises du Château
Beaune 1921 - Aloxe Corton 1933
Mouton Rothschild 1870-1928-1933
Château-Latour 1935 - Ch.-Margaux 1937
Château-Yquem 1933 - Château-Lafite 1895-1898-1904-1905-1934, etc...
Demander le catalogue à la direct. des Domaines, 104, r. Richelieu Ric. 63-45 à 49

PAVILLON à ASNIERES (Seine)
10, rue Albert-de-Mun.
Cce 138 m. M. à px 250.000 fr. Adjud. Ch. Not. 15 juin 14 h. S'adr. aux notaires Mes Lesguillier et Trimoulet, 6, rue Miromesnil, dép. ench.

Liquidation de biens ennemis
DIRECTION DES DOMAINES de la Seine
ADJUDICATION en l'Etude de Me VIDECOQ, notaire, 16, rue de Liège, LE 2 JUIN 1948, à 14 h. 30, d'un
FONDS DE COMMERCE
de TRAITEMENT FABRICATION DISTRIBUTION et VENTE de tous
PRODUITS LAITIERS
exploité à Paris, rue La Fayette, 20 bis, par la Sté Laitière de Normandie « MILEI »
Mise à prix* : 9.000.000 DE FRANCS
MARCHANDISES en sus à dire d'expert.
CONSIGNATION exclusivement chèq. visés sur Paris : 2.000.000 de fr. S'adresser à Me VIDECOQ, notaire à Paris, 16 rue de Liège, et à M. le directeur des Domaines de la Seine, 9, rue de la Banque.

Adj. Et. Me Maillard, not., 10, r. des Ursulines, St-Denis (Seine), 7 juin, 15 h.
IMMEUBLE de Rapport à Saint-Denis
111, r. Gabriel-Péri. Cce 650 m2. Rev. brut 73 600 fr. M. à px 1.200 000 fr.
MAISON de rapport à l'Ile-St-Denis
8, r. du Bocage. Cce 344 m2. Rev. brt 14.000 fr. M. à px 300 000 fr. S'adresser audit Me Maillard, dép. ench.

Adjudication Etude Me CASSAIGNES, notaire à Arpajon, le vendredi 11 juin 1948, à 15 heures
GRANDE PROPRIETE
sise à ARPAJON (Seine-et-Oise), rue Henri-Barbusse, No 4 LIBRE à la vente. Mise à prix : 900.000 francs
Dommage de guerre à recupérer
JARDIN de 1.100 m. ARPAJON
sis à rue Edouard-Robert. LIBRE location. M. à px 100.000 fr. S'ad. Me Cassaignes, not. à Arpajon, Mes CHATELIN ANDRE et HABER, avoués à Corbeil.

STALINE PAR TROTSKI

SUITE DE LA PAGE 1

mier chef de l'armée rouge s'est proposé de montrer comment, d'obscur révolutionnaire provincial, le Géorgien Joseph Djougachvili a réussi, par de patientes intrigues, à devenir le tout-puissant généralissime Staline, tout comme un rouage d'une machine qui serait parvenu, par une progressive domination des autres mécanismes, à devenir le principal moteur de la machine tout entière.

Sur l'enfance de son ennemi, Trotski a consulté tous les biographes antérieurs, contrôlant les renseignement de l'un par les indications des autres.]

Léonid Krassine, vieux révolutionnaire aujourd'hui décédé, bon ingénieur, brillant diplomate soviétique et, par-dessus tout, homme intelligent, fut le premier, si je ne me trompe, à qualifier Staline d' « Asiatique ». Ce faisant, il songeait, non à des caractères raciaux problématiques, mais à cette combinaison d'endurance, de perspicacité, de perfidie et de cruauté que l'on considérait comme propre aux hommes politiques de l'Asie.

Boukharine simplifia par la suite ce terme en traitant Staline de « Gengis-Khan », apparemment pour mieux faire ressortir une cruauté poussée jusqu'à la férocité. Staline lui-même s'est, d'ailleurs, une fois qualifié d' « Asiatique ».

On s'accorde à trouver le peuple géorgien confiant, impressionnable, exubérant et manquant en même temps d'énergie et d'esprit d'entreprise. Reclus (2) souligne sa gaîeté, sa sociabilité sa droiture. Le caractère de Staline cadre un peu avec ces qualités qui sautent aux yeux dans les premiers contacts avec les Géorgiens. Des émigrés géorgiens de Paris ont affirmé à Boris Souvarine que la mère de Iossif Djougachvili n'était pas Géorgienne, mais Ossète, et qu'il avait donc dans les veines du sang mongol. Irémachvili — que nous retrouverons par la suite — affirme au contraire que la mère de Staline était une pure Géorgienne, mais que son père, Ossète, était « un homme inculte et brutal, comme tous les Ossètes des hautes montagnes du Caucase ». Il serait difficile, sinon impossible, de vérifier ces allégations. Cela semble d'ailleurs n'être guère nécessaire pour comprendre la physionomie morale de Staline.

Les rues tortueuses, les habitations espacées, les vergers faisaient ressembler Gori (3) à un grand village. Les maisons des pauvres y différaient peu, en tout cas, de celles des paysans. Les Djougachvili occupaient une vieillie maison en torchis, aux coins renforcés de briques, dont le toit recouvert de sable laissait depuis longtemps passer le vent et la pluie. Un ancien camarade d'école de Iossif, D. Gogokhia, décrit en ces termes l'intérieur de cette famille : « La chambre n'avait pas plus de neuf archines carrées (4) et était à côté de la cuisine. On y entrait de plain-pied, du dehors : le sol en était recouvert de briques, une petite fenêtre y laissait pénétrer une lumière parcimonieuse. Une petite table, un tabouret et un large divan, une sorte de lit pliant, couvert d'une « tchilopa », une natte de paille, en formaient tout le mobilier. » La vieille machine à coudre bruyante de la mère s'y ajouta par la suite

Une lourde hérédité

Les biographies antérieures (5) font toutes de Staline le fils d'un paysan du village de Didi-Lilo. Staline lui-même, en 1924, s'est dit pour la première fois fils d'ouvrier. Il n'est pas difficile de réduire cette contradiction : comme la plupart des ouvriers russes, Djougachvili père était, dans son passeport, qualifié de paysan. Gogokhia, condisciple de Iossif au séminaire et qui, comme Irémachvili, vécut avec lui, dans la même cour, et lui rendit de fréquentes visites, nous dit d'ailleurs que Vissarion Djougachvili travaillait à Gori même, rue Sobornaia, dans la maison en torchis dont le toit laissait passer la pluie.

Comme la majorité des Géorgiennes, Ekaterina Djougachvili fut mère de très bonne heure. Ses trois premiers-nés moururent au berceau. Le 21 décembre 1879, quand naquit son quatrième enfant, la mère avait à peine vingt ans. A sept ans, Iossif eut la variole, qui lui laissa pour la vie les signes d'une origine authentiquement piébéienne et d'un milieu arriéré. Au visage marqué de variole, Souvarine ajoute une infirmité de la main gauche, qui, avec le rattachement de deux doigts de pied, démontre à son avis une hérédité paternelle alcoolique. L'ivrognerie des cordonniers, tout au moins en Russi ecentrale, était devenue proverbiale. Mais il paraît difficile de juger du degré de vérgacité des considérations sur l'hérédité communiquées à Souvarine par « diverses personnes », vraisemblablement des émigrés menchévistes. Le signalement de Iossif Djougachvili établi par la police politique ne mentionne aucune infirmité du bras gauche ; les doigts rattachés sont mentionnés, en 1902, par le colonel Chatelsky. Il se peut que les documents de la police aient été épurés avant publication, quoique insuffisamment. Il est impossible de ne pas noter, d'autre part, que plus tard Staline portait de temps en temps un gant chaud sur la main gauche même aux séances du Bureau politique. On pensait que c'était à cause de rhumatismes.

La bonne maman Kéké

Pure Géorgienne, Kéké (6), comme on l'appelait, était profondément religieuse. Sa vie laborieuse se passait à servir Dieu, son mari, son fils. Sa vue s'affaiblit à coudre sans cesse dans une pièce obscure et elle dut bientôt porter des lunettes. Au Caucase, d'ailleurs, la femme est presque vieillie un peu passée la trentaine. Les voisins considéraient Kéké avec sympathie, sa vie étant si pénible. Le chef de famille, Bézo (Vissarion), était, selon Irémachvili, de caractère sévère et, de plus, un ivrogne sans cœur. Il dépensait en boisson le plus clair de son maigre salaire. Voilà pourquoi la mère devait se charger du double fardeau de payer le loyer et de s'occuper de la famille. « Des coups immérités et terribles rendirent l'enfant aussi dur et impitoyable que l'était son père. » Iossif commença à s'interroger avec passion sur les éternelles énigmes de la vie. La mort prématurée du père ne lui causa pas de chagrin ; il se sentit plus libre. Irémachvili conclut que l'enfant reporta de bonne heure sa rancune cachée et son désir de vengeance, du père sur tous ceux qui devaient avoir ou avaient quelque pouvoir sur lui-même. « Dès son adolescence, tous ses efforts se subordonnèrent à l'accomplissement de desseins vindicatifs. »

En 1930, Ekaterina, habitant à Tiflis, dans sa soixante et onzième année, une modeste chambre de l'ancien palais du vice-roi, répondit à des journ

France-soir-Sports
DEFENSE DE LA FRANCE FONDÉ SOUS L'OCCUPATION | 14 JUILLET 1941

Promenade sur les terrains d'Europe

par Jean ESKENAZI

TURIN, Berne, Colombes...

Trois rencontres internationales. Trois rencontres bien différentes comme ambiance et aussi comme qualité de football.

A Turin, on eût dit que l'honneur national était en jeu. Le 4 à 0 retentit dans toute l'Italie comme une humiliation.

Pourtant, chacun peut bien avoir ses spécialités.

Il ne viendra pas l'idée à un Britannique d'égaler un Italien dans la fabrication des pâtes !

A Berne, les Suisses furent obnubilés par le résultat. Ils voulaient vaincre à tout prix et nous eûmes une bataille à la place d'une confrontation sportive.

A Colombes, seul l'esprit du jeu a compté.

On ne dira jamais assez que le football est un jeu et pas autre chose qu'un jeu.

France-Ecosse s'est joué comme doit se jouer un match international.

C'est peut-être ce qui a impressionné le plus les Ecossais qui, d'autre part, avec un enthousiasme presque méridional, parlent avec admiration de nos joueurs.

Il ne s'agit pas de politesse. Leur sincérité ne fait pas de doute.

— Venez à Hampden Park... vous y recevrez une chaude réception, disaient les Ecossais.

Car toute l'Ecosse va savoir maintenant ce que valent les footballeurs français et ne l'oubliera pas de sitôt.

L'Ecosse reste le berceau du football.

Pensez donc, un pays où l'on fait des éditions spéciales pour annoncer un changement dans l'équipe nationale!

Vaast, successeur de Ben Barek

Gaston Barreau était satisfait de son équipe. Jamais très expansif, il disait simplement :

— Je crois que notre équipe a bien marché.

» Flamion est une bonne acquisition pour l'équipe nationale et le départ de Ben Barek n'est pas un handicap insurmontable. Si Vaast est en bonne condition physique, il sera un remplaçant plus que convenable. »

Vaast rentrera certainement dans l'équipe de France comme ailier droit.

La place sera donc libre l'an prochain, Vaast devenant intérieur.

Les candidats ne manquent pas avec Cesia (Nancy) qu'on ne peut éliminer définitivement, Baillot (Metz), Alpsteg (Saint-Etienne), Dard (Marseille), Favre (Stade Français) et peut-être Gabet (Racing), s'il se décide enfin « à vouloir ».

Moralité : le football français a des réserves.

L'homme de l'année

En une semaine, nous avons vu cinq équipes nationales : l'Italie, l'Angleterre, l'Ecosse, la Suisse et la France.

Quels sont les footballeurs à mettre sur le pavois ? Chez les gardiens de but, Swift (Angleterre) et Da Rui (France) s'imposent.

Steffen (Suisse), Scott (Angleterre), Ballarin (Italie) et Marche (France) se détachent comme arrières.

Franklin et Wright (Angleterre), Mac Aulay (Ecossais), Parola (Italie), Prouff (France)... et aussi Young (Ecosse) laisseront le meilleur souvenir parmi les demis.

Enfin, parmi les attaquants, on retiendra Matthews, Mortensen, Mannion (Angleterre), Mazzola (Italie), Fatton (Suisse), Ben Barek et Baratte (France).

Mais il est certain que la couronne ira à Mortensen, intérieur droit ou avant centre de l'équipe d'Angleterre, auteur de 7 buts sur les 15 marqués par les Anglais au cours de leur tournée en Italie et en Suisse.

Remarquez également que les Anglais n'ont concédé qu'un seul but, à Bellinzone.

Mortensen, de Blackpool, est un des plus grands attaquants que les Britanniques aient vu opérer.

Il a la science des plus célèbres stratèges et les qualités physiques des plus redoutables avants britanniques de tous les temps.

En Angleterre, on dit qu'il a de la dynamite dans ses chaussures.

Il mérite d'être sacré comme meilleur footballeur de la saison 1948.

L'invitation des dirigeants écossais :

« Venez à Glasgow

140.000 personnes vous applaudiront... »

Les joueurs et dirigeants écossais n'ont pas, on le conçoit facilement, digéré leur défaite de Colombes.

— Nous rentrons bredouilles de notre double déplacement, nous confiait, hier, un des conseillers techniques de l'équipe, l'imposant M. Frew (105 kilos). Cela fera des gorges chaudes au pays !

» Nous ne pensons pas avoir démérité contre vous. Nous aurions simplement voulu jouer à une date plus avancée. Les matches en « off season » ne nous réussissent pas...

» Chapeau bas, pourtant, devant la victoire des Français ! Ce qu'ils ont pu progresser depuis dix-huit ans !... Leur vitesse d'action nous a étonnés... Ne pensons plus au match d'hier, mais au quatrième que nous voulons disputer au plus tôt, chez nous, à Hampton Park... »

— Dites bien à vos dirigeants que nous sommes désireux de les rencontrer la saison prochaine. Ils nous ont proposé un match un samedi ou un dimanche en 1950. Impossible. Toutes nos dates sont déjà retenues pour le championnat et la Coupe.

» Le football est si populaire chez nous, que nous avons maintenant des matches de « midweek » (milieu de semaines sont plus longues chez nous qu'en France. En commençant vers 18 heures 30 ou 19 heures, en avril par exemple, nous vous garantissons un public « en or » que vous pourrez évaluer à plus de cent quarante mille personnes (record actuel : 143.000 personnes pour la finale de la « Cup » entre Glasgow Rangers et Morton).

» Surtout, insistez bien et venez dès l'an prochain, nous ne pouvons attendre deux ans !... Nous vous battrons sans doute (ce n'est pas prouvé !) mais vous verrez combien notre public est sportif et comme il vibre pour les belles actions de football, quel que soit le vainqueur... »

» **France-soir** nous aidera-t-il à conclure ce match ? insistait encore M. Frew... C'est pour nous, notre désir le plus cher. »

Raymond ROUSSELIN.

Affaire Nyers (fin)

Après deux ans, la F.I.F.A. vient de rendre son verdict dans l'affaire Nyers.

« Nyers appartenait bien à Ujpest et c'est le club hongrois qui touchera le transfert de Nyers au Stade Français »

Rappelons que le montant du transfert (550.000 francs) était bloqué à la 3 F.

Le Rapid de Vienne à Buffalo le 9 juin en nocturne

Le Racing devait rencontrer Ujpest jeudi, en nocturne, à Buffalo. Les Hongrois ne pouvant se déplacer, Lille avait été sollicité. Réponse : impossible.

Le match a été annulé. Prochaine nocturne : le 9 juin, avec Racing-Rapid de Vienne à l'affiche.

Le ruban rouge des sportifs

Parmi les nouveaux promus dans l'ordre de la Légion d'honneur, on relève les noms de M. M. Coulon, inspecteur général de l'E.P. (commandeur), Delaunay, de la 3 F, et Laurent, de la F.F.A. (officiers); Abadie, de la F.F.C., Dehaye, du Racing, Lejeune, de la Fédération d'aviron, Letort, de la Fédération de montagne, René Mourlon, Tronchon, de la Fédération de Tennis, et Maugenet, maître d'armes (chevaliers).

(SUITE DE LA PAGE 4)

PAVILLONS

LIBRES A LA VENTE

COLOMBES. 3 p. cuis. 650.000
BEZONS. 5 p. cuis... 800.000
CHAMPIGNY. 2 p. cuis. 800.000
MASSY-PAL. 4 p. cuis. 900.000
VILLEMOMB. 4 p. cuis. 1.100.000
SAVIGNY. 3 p. cuis... 1.150.000
ST-MAUR. 4 p. cuis... 1.400.000
LE PERREUX. 5 p. cuis. 1.600.000
ST-MAUR. 5 p. cuis... 1.800.000
102, bd Sebastopol **COULAUD**

15 km. Est S'gare, Pavillon 3 p tuils., très bon état. Jard 300 m. RARE. 495.000 **ARNAL**
17, r. St-Laz. Tri. 87-93

CHAMPIGNY pav. 3 p. cuis + bout 4x3. Jardin RARE. Prix 600.000 **ARNAL**
77, r. St-Laz. Tri. 87-93

CHENNEVIÈRES vue s/Marne, pav. neuf, 4 pces, mod. tt confort, 1.850. LIBRE. Prix 875.000 Birney, 45, r. Hauteville. Pro 22 32

SENS près, Fermette 2 p. Jardin 7.500 m2, dépend 3 SAISIR 300.000 **ARNAL**
77, r. St-Laz. Tri. 87-93

Lib. vente Pav. 5 p. cft 15 mn métro. Px 1.500.000. Cuvelier & bis, av. Percier. ELY 06 22

VENTES, ACHATS, ÉCHANGES toutes régions.
INDICATEUR BERTRAND
En vte partout 40 fr. et 55 fr. franco 11, r. du Louvre, PARIS (1er).

Villa joli, 6/8 pces, bns, cft, libre. Prix 1.300 BOT 23 70

Libre de suite, facil. paiem. Ppté 35 kms Paris St-Lazare 5 pces, bains, dép. Sup. 2.600 m. Chasse, pêche. Prix 1.400 Muter, 27, r. d'Athènes. Tri. 21-35

PAVILLON 4 p. c. gaz, tout meublé 137 bd Magenta St-Leu-la Forêt. Px 1 200 à 1 65 **LUCIFER** TRU 47 30

VERSAILLES Villa 4 p. chauf. cen ps Aven. Paris. 1 200 000 **LUC**
359, r. St-Martin. Tur 44-07

Rech. prop. pav. 4-5 p. banl. Urgt **FRAS**, 119, r. Caulaincourt-18e

TERRAINS A VENDRE
ARCUEIL, sur avenue, 1.000 m
VILLEJUIF, sur rue, 1.600 m.
HAY-les-ROSES, sur rue 8 400 m
BONDY, près gare 2.800 m.
BLOT, 27, r. Athènes. TRI. 14 98

BELLE CHASSE 200 H. Sologne rég. Salbris bord rivière, avec belle ferme, libre. 5.500.000. BLOT, 27, r. Athènes. TRI. 14-98

En Bourgogne, chasse, pêche, propriété 4 pces, dép., cour et pet. jardin, eau, électricité LIBRE Me Causse, not. à Tanlay (Yne).

Fontainebleau, 5e gare. Maison rurale e. e. cel. ent. meublée, att. terr 400 m. 395 Traite av 205 GUY, 46, r. Monceau. Avon, S. M.

Villiers-s/Marne, villa meulière 8 p. jard. 1 400 mq. Libre juin Px 1.350.000. Puiguet, 2 bd Strasbourg, Villiers-s/Marne. TRE. 17 83

A céder d'urgce Pavillon libre, 4 p. cuis. état parfait. 9 km Paris pr gare et bus. Jard fruits Sacrifié 485.000. Marcadet 68-66

LISTE GRATUITE

400 VILLAS ET PAVILLONS
LA MAISON 1, r. Louvre

BANL. SUD. Antony-Orsay. Chatenay etc. Terrains à bâtir à part. 420 m2. Px 120 000 payables 1/4 compt., solde en 12 mensualités.
C.I.B.S. 137, av. Libération, Bourg-la-Reine.

P. à-T. banl. jard. fruit rap ct agrém. 416 m. 250 Darrier 83, av. Gl-de-Gaulle. La Varenne (S.)

BANLIEUE OUEST

Pavill. avec vestibule, cuisine, salle à manger salon, bureau, 4 belles chambres, bains, tout confort, garage, buanderie. 1 700 RAMBAUD 1, r. Berthelot. à Soisy-sur-S. (S.-et-O.) Telephone 63

Désire louer banl. pav. 5 à 9 p. Acc. reprise ou achèterais vitager. MARG. 50, rue Montmartre.

Montreuil. 5 min. Mo, beau pav. M5 p., conft, garage. 1 650 LE TERROIR, 7, r. de la Pépinière.

Ste-Geneviève. B. chalet lib. 2 p. 150.000 arb. fr. E. Et. p. Suf. 40-58

La leçon de Bruxelles peut être le début de la seconde carrière de CERDAN

par René DUNAN

SI le rire est le propre de l'homme, la déformation professionnelle est le lieu géométrique de tous les métiers. Le nôtre n'y échappe pas et, parfois, dans nos sphères respectives, nous donnons à un événement une importance exagérée.

Au lendemain de l'accident de Bruxelles, qui a coûté à Cerdan son titre de champion d'Europe, la consternation du Français moyen dépasse ce que l'on pouvait raisonnablement imaginer.

J'en ai eu le premier exemple — un exemple touchant et combien frappant — dans le train qui nous ramenait hier après-midi de Belgique. Nous venions de quitter Feignies, la gare frontière française. Pendant que la Sûreté nationale vérifiait les passeports, un douanier, qui avait reconnu Cerdan, me confiait ses impressions.

— Vous ne pouvez savoir ce que nous avons ressenti hier soir en apprenant sa défaite à la radio. Nous étions à table. Mon fils, qui a quinze ans, s'est levé et il est monté se coucher. Sa mère n'a jamais pu le faire redescendre.

Cette voix populaire, simple, sincère, je devais la retrouver le soir, aux Ambassadeurs, où le club du Lundi donnait une soirée. A la table de M. Michaelis se trouvait une dame qui de sa vie n'a vu un match de boxe. Elle aussi était consternée !

— Ce n'est pas possible que Cerdan ait pu être battu.

D'une manière peut-être moins violente, l'annonce du résultat du stade du Heysel a provoqué une déception égale à celle que l'on éprouva lors du fameux match Carpentier-Dempsey.

Marcel s'est repris

De son côté, Marcel Cerdan, nature émotive par excellence, n'a pu rester insensible à cet intérêt et à ces marques de sympathie. L'horizon qui paraissait si noir avant hier soir à l'hôtel du « Vert Chasseur », alors qu'il me confiait son découragement, s'est éclairci.

Il n'est plus question de jeter le manche après la cognée. Marcel s'est repris et déjà il a ébauché des projets d'avenir : naturellement, Delannoit figure au premier plan de ses préoccupations. Mais aucun fait nouveau n'est venu s'ajouter à l'information que nous avons donnée hier au sujet de la revanche. Lucien Roupp, Jo Longman ont longuement parlé hier matin avec l'organisateur belge. Ce dernier, en tout cas, paraît décidé à respecter le contrat signé. La seule difficulté pourrait survenir de Fernand Prémont, le manager de Delannoit, qui ne se fait aucune illusion sur la fragilité de la couronne de son poulain. Mais avant de fixer une date, il convient surtout que Cerdan soigne sa main.

La leçon de Bruxelles

Il est utile également que notre champion médite la leçon de Bruxelles et qu'il en tire d'utiles enseignements. Marcel Cerdan, on ne peut le contester, a été un enfant chéri du sport. Son ascension, l'aisance avec laquelle il accumula ses succès faisait un peu penser à ces élèves trop bien doués et qui négligent l'étude, se fiant à leur seule facilité.

Je sais que l'ex-champion d'Europe a tenu quinze rounds, pour la deuxième fois de sa carrière, et que les quatre derniers furent menés par lui à vive allure. Il lui faut maintenant ne plus négliger les moindres détails de cette condition physique sur laquelle le poids des ans fait des ravages considérables.

Il doit dès maintenant se préparer avec un sérieux accru pour affronter la comparution en appel qu'il réclame fort justement. Que son palmarès comporte une défaite imméritée et contestable n'est pas irrémédiable calamité. Il lui reste encore à faire le plus gros du programme qu'il s'était tracé. Une tâche plus grande l'attend avant de clore une extraordinaire carrière.

L'Amérique toujours présente

Plus qu'avant Cerdan doit tout mettre en œuvre pour réaliser ce désir exprimé par tous ses admirateurs : parvenir aux championnats du monde.

On pouvait croire que la défaite de Bruxelles, vue de loin, au travers de l'Atlantique, aurait eu pour Cerdan de catastrophiques conséquences. Après la presse belge, la presse de New-York a épousé le point de vue général. De son côté, Lew Burnston, chargé des intérêts de Cerdan en Amérique, ne semble pas avoir poussé de cri d'alarme.

Pourquoi, dans ces conditions, fort de cette nouvelle expérience, Marcel ne reprendrait-il pas du poil de la bête, se forgeant un nouveau moral. On a parlé de ses différentes campagnes américaines. Pourquoi ne pas envisager sa seconde carrière ?

NEW-YORK PROPOSE :

Delannoit-Ray Robinson sans le titre en jeu à Madison le 15 juillet

NEW-YORK, 25 mai. — M. Charles Strauss du 20 th. Century Sporting Club a câblé hier une offre à Cyril Delannoit pour rencontrer le 15 juillet à Madison Square Garden, le champion du monde de la catégorie, Ray Robinson, sans que le titre soit mis en jeu.

La dernière chance de Marcel Bernard

Il en est en double comme en simple... les équipes françaises se sont fait éliminer d'entrée. Mme Landry-Mme Boegner ont été battues par Mme Ribkany-Mrs Scoffield, Dubuc-Pelizza par Hopman-Sedgman, Grandet-Remy par Del Bello-Cucelli et Borotra-Marcel Bernard ont été sortis par les représentants du Pakistan.

Quarts de finale des simples messieurs cet après-midi à Roland-Garros. Ils ne sont plus que huit sur les quatre-vingt-seize du départ.

Marcel Bernard, le seul Français rescapé dans cette aventure, sera opposé au Sud-Africain Sturgess, qui compte déjà deux victoires sur Marcel. Un match bien difficile pour lui.

Très ouverte aussi l'opposition Drobny-Bergelin. Le Tchèque fait figure de favori, mais le Suédois, au jeu subtil, est capable d'inverser le pronostic.

L'indolent Budge Petty devra surveiller l'Italien Marcello Del Bello, actuellement en grande forme.

Et Frank Parker devra, devant Cucelli, ne pas sommeiller comme il le fit récemment avec Destremau.

COURT CENTRAL (12 h. 30). — B. Patty-R. Del Bello, suivi de F. Parker-G. Cucelli, suivi de M. Bernard-Sturgess, suivi de Drobny-Bergelin.

● *Destremau, Abdesselam, Grandet, Rémy, Bolelli, Ducos de la Haille et Mme Landry nous représenteront à Wimbledon.*

Pour la saison prochaine...

Le Racing a une devise : « On garde les mêmes... »

Il est des clubs qui, plus d'un mois avant le début officiel de la période des transferts, font déjà parler d'eux. Le Racing n'est pas de ceux-là.

— Assurément, nous ne ferons pas la fine bouche si Baratte, comme on l'a dit, pouvait signer chez nous, nous a déclaré Marcel Galey, mais je ne crois pas que le Lillois soit transféré.

Les projets du Racing ? Ils se résument en une simple devise : « On garde les mêmes et on recommence. »

— Nous avons une équipe de valeur. Elle a acquis sa cohésion et nous n'avons pas l'intention de la modifier de fond en comble.

» Quenolle reviendra de Rouen, Robert nous rejoindra probablement. Pour le reste, nous ne profiterons que des occasions fortuites, comme ce fut le cas pour Arens et Nikolitch. »

La politique des grandes vedettes, le Racing y a renoncé. Il veut former et découvrir des jeunes.

C'est, affirme-t-il, la meilleure tactique.

Ce ne sont pas les exemples des Gabet, Persin, Morel et Wadoux qui l'inciteront à modifier sa ligne de conduite.

« Trop personnels, les Marocains » *estime Grumelon*

Les footballeurs de l'équipe de France B sont rentrés du Maroc ce matin à l'aube. Peu avant 6 heures, ils arrivaient à l'aérogare des Invalides.

Jean Grumelon gagna directement la gare Montparnasse prit un bon bain et déjeuna.

— C'était mon premier voyage en avion nous a-t-il avoué. Je n'ai pas été malade, au contraire j'ai trouvé très agréable ce moyen de locomotion. Je ne demande qu'à recommencer.

Ce que Grumelon pense des footballeurs marocains ?

« Ils recherchent surtout les exploits individuels, mais n'ont pas de jeu d'équipe très lié. Leur défense, Bottini en particulier, se distingua. »

P. L.

Une Coupe ne lui suffit pas...

L'U.S. Tailleur veut imiter Lille

L.U.S Tailleur a disputé cette saison, pour la seconde fois seulement, la Coupe nationale corporative et l'a gagnée.

De quoi vous mettre en appétit ! Aussi, à la réunion qui suivit la victoire, joueurs et dirigeants, après avoir écouté et goûté les bonnes histoires de Jean Rigaux, ont juré de recommencer l'an prochain.

— Lille, chez les professionnels, nous a montré l'exemple. A l'échelon corporatif, nous voulons faire aussi bien ! ont-ils affirmé.

Et M. Dumont, le manager de l'équipe, nous a confié :

— Nous sommes assurés, pour septembre prochain, de bonnes rentrées qui renforceront sensiblement notre « onze ». Notre équipe vaudra celles de Division d'honneur et nous ferons parler de nous.

Mathon-Dubrulle, l'adversaire malheureux de l'U.S. Tailleur, enchanté de la réception qui lui fut faite après le match a volontiers accepté de revenir l'an prochain pour la finale « même si nous devons être encore battus », ont précisé les Nordistes.

LHERITIER le champion des motards à Montlhéry

En même temps que les bolides à compresseur, qui disputeront dimanche, à Montlhéry, le Grand Prix automobile de Paris, en même temps que les « petites cylindrées », les motards seront de la partie.

Dans une course de vitesse (10 tours du circuit de 6 kilomètres), les as du « deux roues » seront opposés. Le champion de France, Lhéritier, Behra, Perin, Roger Loyer, ont assuré l'A.G.A.C. de leur participation. Ils préparent des machines rapides avec l'espoir que le gagnant atteindra la belle moyenne de 180 km. à l'heure. — F. L.

● *Louis Caput courra dimanche les « Boucles de la Seine » ; en outre, il est désormais certain qu'il participera au Tour du Luxembourg.*

Jeannot MARINELLI et les 7 petites secondes

EN revenant de Nantes j'ai rencontré le petit coureur de l'AC. Boulogne-Billancourt, Jean Marinelli, un des plus petits — taille Robic ! — mais des plus intéressants espoirs routiers de France. Marinelli méditait sur le bord de la route, non loin de Chartres. La voiture qui le ramenait à Paris, après les Trophées Peugeot, était tombée en panne. Il repensait à sa course.

— Savez-vous, me dit-il, que j'ai manqué de souffler la seconde place à François Helary au classement général. Il s'en est fallu de sept secondes...

Sept secondes, c'est bien peu : à peu près 72 mètres sur une course de 650 kilomètres !

Mais Hélary avait fait un effort solitaire de plus de quinze kilomètres à la fin de la dernière étape, pour conquérir ces 72 mètres. Quand il passa la ligne d'arrivée, Hélary était à bout de forces. On se souvient pourtant qu'il avait déclaré au départ :

— Je gagnerai cette étape ou bien l'on me relèvera dans un fossé !

Car Hélary court pour gagner.

Tandis que le petit Marinelli arriva frais comme une rose.

— J'avais déjà senti la veille que je m'améliorais au fil des kilomètres, avouait-il.

— Alors pourquoi n'avez-vous pas attaqué ?

— Je craignais la défaillance...

Car Marinelli, qui compte passer indépendant à la fin de cette saison s'il ne décroche pas sa sélection pour les Jeux olympiques — qu'il a compromise d'une manière stupide en s'arrêtant pour boire à 2 km. du but d'un Paris-Caen dont il était le vainqueur probable — minimise ses efforts par crainte des conséquences. C'est pour cela qu'il n'est pas à sa place et qu'on ne sait pas, aujourd'hui encore, exactement ce qu'il vaut.

L'amateur cycliste n'est, après tout, qu'un apprenti professionnel. Toutes les expériences lui sont permises, même si elles s'avèrent malheureuses. Son plus grand tort est de ne pas les tenter.

Sept secondes, c'est bien peu. Et pourtant elles placent Marinelli loin d'Hélary dans l'échelle des valeurs.

Car ces quelques secondes ne signifient rien en elles-mêmes.

L'arrivée d'Hélary nous aurait certainement fait oublier qu'un petit bonhomme discret lui réclamait une place au classement, montre en main.

C'est à cela que le petit Jean de Boulogne-Billancourt — et pas mal de ses jeunes camarades — devraient réfléchir... sept secondes.

André COSTES.

M. Little est plus fort qu'Inaudi

M. Tony Little, chef unique du championnat d'Europe, est un homme vraiment extraordinaire.

Il fut, nous l'avons dit, un diligent directeur de combat.

A quatre reprises, M. Little stoppa la rencontre pour inviter les boxeurs à faire attention aux coups de tête. Il se plaça même devant Marcel Cerdan pour montrer à Delannoit comment, dans un combat de près, on doit placer sa tête, à gauche ou à droite de celle de l'adversaire.

M. Little est plus fort que le célèbre calculateur Inaudi. Aussitôt après le rush final de Cerdan, au cours duquel nous vîmes du vrai Cerdan, M. Little calcula mentalement, avec une stupéfiante rapidité, et donna la décision et le titre à Delannoit avec... trois-quarts de point.

Si M. Little a voulu nous étonner, il a parfaitement réussi. Mais pas dans le sens qu'il pouvait attendre. M. Little fut, finalement, un fort mauvais comptable. Il oublia, sans doute, que ses interventions injustifiées étaient dues, dans une mesure presque entière, aux charges désordonnées de Delannoit. Il oublia, enfin, que les accrochages devaient figurer, sous forme de soustraction, dans le décompte du Tarzan belge.

Georges SCHIRA.

MARCEL CERDAN :

« Je suis prêt à payer pour retrouver Delannoit devant mes poings... »

Cyrille Delannoit a toujours refusé les propositions du Palais des Sports. Il a toujours répondu :

— Il ne m'intéresse pas d'aller boxer à Paris.

Champion d'Europe des moyens, que va-t-il faire maintenant. Il s'est engagé, à la signature du contrat de Bruxelles, à venir à Paris.

Mais, aujourd'hui, on lui demande davantage : venir mettre son titre européen en jeu devant Cerdan.

— C'est une question d'argent. Uniquement, nous a dit le promoteur Jo Longman. Nous ferons tout pour qu'il vienne.

De son côté, Cerdan nous a confié :

— J'attends Delannoit et sans forfanterie je promets d'être ce jour-là le challenger difficile à battre.

» Que Delannoit m'accorde la revanche : je suis prêt à donner de l'argent pour cela. Je ne veux pas que l'on puisse supposer un seul instant que ce garçon est plus fort que moi.

J. C.

Le Russe Lipp à l'assaut du noir américain Fonville

Si le noir américain Charles Fonville a battu récemment le record du monde du poids avec un jet de 17 m. 680, les lanceurs russes ont, eux aussi, brillamment démarré. Lipp vient, en effet, de lancer à 16 m. 35, et Gorjanov à 15 m. 71.

Lipp, qui était l'an dernier deuxième au classement mondial derrière Fonville, serait un brillant olympique si ces Russes participaient aux jeux.

Dubuisson est en forme

Une information, selon laquelle Grysolle remplacerait Dubuisson dans le Derby, est démentie par M. Marcel Veyneaux.

Dubuisson est en excellente forme et se prépare pour Bordeaux-Paris. Il sera avec Somers le seul poulain de chez « Rochet ».

Gérard Buyl courra Bordeaux-Paris

Les forfaits d'Emile Masson et de Ramon ont obligé les organisateurs à modifier la liste des sélectionnés.

Pour l'instant, seul le remplacement de Ramon a été effectué. C'est le jeune Belge Gérard Buyl, quatrième du Tour de Belgique, dont il fut le leader après la seconde étape, qui s'alignera sous les couleurs de la marque « Carrara ».

M. C.

● *Caffi a commencé sa préparation pour Bordeaux-Paris en roulant cet après-midi derrière le cyclomoteur d'un sportif de Lagny.*

LE COURRIER DE L'AIR

Les Turcs, qui réarment, s'intéressent au plus rapide des avions d'entraînement du monde

A 750 à l'heure de moyenne, le Gloster « Meteor » type VII a relié Londres à Marseille (1.000 km.) et gagné la Turquie par Rome (600 km.) et Athènes (1.000 km.). Outre sa réserve normale de carburant, l'appareil dispose de son réservoir ventral (820 litres) et de deux réservoirs d'ailes de chacun 420 litres. Avec au total 2.150 litres de carburant, le Meteor VII a une autonomie de près d 3 heures, s'il vole à 10.000 mètres. C'est évidemment le plus rapide des avions d'entraînement du monde, car il possède les mêmes performances que le type IV, chasseur monoplace. Il est possible que lors du voyage de retour, Watterton, qui est aux commandes du « Gloster », fasse une nouvelle démonstration à Paris, des qualités de l'appareil.

Gal CORNIGLION-MOLINIER.

LES PETITES ANNONCES DE "FRANCE-SOIR" LES PLUS LUES LES PLUS EFFICACES

LES PETITES ANNONCES de France-soir
LE PLUS FORT TIRAGE
LE PLUS FORT LIGNAGE
DE TOUS LES JOURNAUX FRANÇAIS
sont reçues à nos bureaux, 100, rue Réaumur, et 21, avenue des Champs-Elysées, tous les jours sans interruption, de 9 heures à 18 heures, sauf dimanches et fêtes.

IMMEUBLES 350f

Pierrefitte. Imm. av-terr-lib 400 m2 dt 80 couv Ent-coch 750 000 Goldstern, 16, pl. République 10e
HALLES. Immeuble LIBRE à la vente pour Dépôt. 77, r. St-Laz. Tri. 87-93 **ARNAL**
ECOLE MILIT. Carref. 2 aven 5 ét. 7 cr. de fac. 5 bout. Surf 400 m. Rev. 125.000. Px 1 400 000 SEGOND. 21, r. Clichy. TRU. 08-45
IMMEUBLE ASNIÈRES 3 loc. et terrain libre 200 m. 900 000 BLOT, 27, r. Athènes. TRI 14 98

FONDS DE COMM. 350f

HOTEL Champs-Elys. gd cont tt voy R.-V. tapis neuf partout état impec. bén. import Px base s/2 ans chif. aff except. DESIRE. 20, r. Lafitte (29e a.)
EPICERIE FINE AUTEUIL instal. impec. Gr. chiffre. Appart Px 2.500.000. GATINEAU, pl. de la Mairie. CLAMART. MIC. 13-12.
SENTier Fds Radio Elect. Tv 2 lev. 2 p., tél. S.A.R.L. Ag. Im. Paris, 34, bd Malesherbes
DECES Café-Bar tenu 25 a M°Temple. 5.000 p.j. 2 p. cus. 250.000 **FERBAIL**
12, rue Turbigo
PAS DE PORTE quartier populeux 11e arr. 1.100.000. 18e 700 000
TANGUY 27, rue Lafitte Pro. 25-83 et 84

ALIMENTATIONS
10.000 p. jr. 3 pièces av. 350.000
15.000 p. jr. 3 pièces av. 500 000
20.000 p. jr. 3 pièces av. 600.000
25.000 p. jr. 4 pièces av. 800.000
Le plus grand choix
29, rue Et.-Marcel **DEREY**

BAR bien placé, jolie installat tenu 34 ans. 3 pces, âge. 300 000
BAR rue connue, inst. moderne 4 500 par jour, tenu 20 a. 3 pces, av. 1 million **DEREY**
29, rue Et.-Marcel
HOTEL Opéra 25 Nos confort Rap. 100.000 Pat. mois Superbe aff. faite, av. 1 500 000
HOTEL, place Clichy, 27 Nos tt conf. Rapp. 175 000 par mois. Prix 4 100.000 facilités. Grand choix de 1 à 50.000.000 facilités accordées **DEREY**
29, rue Et.-Marcel

BONNETERIES
5 000 p. jr. 4 pces av. 550 000
7.000 p. jr. 3 pces, av. 650 000
12.000 p. jr., 4 pièces. 1.300.000
15.000 p. jr. 4 p. p. bas. 1.900.000
Le plus grand choix.
29, rue Et.-Marcel **DEREY**

A vdre coquet magasin, pas de porte av. sous-sol 18e arr. Ecr. NAVIGUETTE, 24, r. de Lévis (17e)
CINEMA a 140 km. de PARIS (Import.) ville Yonne. Rue principale près gare. En tte pce Bâtim. et Terrain. Superf. 3 000 m2 Salle 500 places. Log. 3 p. cuis., dépend., jardin, gar. S'adr. Heurley, 29bd Malesherbes. Anj. 05 46
EPICERIE CHOIX Pts Damoy 12.000 p. jr. à dévelp. B.mag. 4 pces, dép., bail ex. 660
DEPOT DE VINS Paquetage Tenu 14 a. à remont. 3 p. gd chais. Px 350 000 fcs. facil. 141, r. Courcelles. Pro 14-25
Père Me HALLES **AGNUS**
CARROS. Autos 11e cour. hang Al. 300m2 Log. 3 p. c. atten. sup. pavill. 6 p., état impec. 2d 500 m. Libre. Urgt. Px 2.300.000. VAL. 29, bd Voltaire. ROQ. 41-09
20 m. Paris-Est pr. gare. Libre Cse bd. Pavil. s/sol. Gge. R.-de-ch. 3 p. cuis. W.-C. E.-G. Eqt. Jard. 350 m. Px 750.000 (pas de frais à f.). Vr urgce. Leducq, 49, bd Auguste-Villemomble. Rapides Coquetiers. Tél. Raincy 15 55
Vds direct. ma Maisonnée neuf ch.-c. b. gar. clap. pt. jard. tt c. et. part. St-Leu-la-Forêt 10e gare. Chevrier, 14, r. Lafayette. Pro 14-25
VILLIERS s/MARNE, charm. pavillon état neuf entr. s. à m. cuis., 2 ch. jard 1100 m2, frui. Px. **C.I.F.F.**
Occ. uniq. 1.650.000
80, bd Haussmann. EUR. 49 53
Belle **FERME HERB**agère
25 hect. seul tenant, mais. maît. comb. corps de ferme, etat impec. LIBRE à la Vte Uniq. 3 950.000 **C.I.F.F.**
80, bd Haussmann. EUR. 49 53
VALlée du **G° MOR**in bel propr. tt conf., bal. liv.-room, cuis., sa. mon. 3 ch., s.d.b., beau parc ombragé. Forte aff. revisée par Evêque **C.I.F.F.**
Occ. uniq. 1.650.000
80, bd Haussmann. EUR. 49 53
PAVillon meul. 30 km. pr. gare 5 p. c. s.-b. gar. tt confort 100 m. clos. En parfait état. Libre vente. Px 1.400. VOL. 06 59

HOTELS PARTICULIERS 350f

HOTEL partic. Auteuil 5 p. tt. cft. lib. vente. Px 4 900 000 Neveu, 41, r. Poussin. Aut. 09 32.
Pr. isalie Hôt. part. 7 p. Libre Stud. 4 p. 17e. Px 650. Arc 38 39

IMMEUBLES 350f

Pierrefitte. Imm. av-terr-lib 400 m2 dt 80 couv. Ent-coch. 750 000 Goldstern, 16, pl. République 10e
HALLES. Immeuble LIBRE à la vente pour Dépôt. 77, r. St-Laz. Tri. 87-93 **ARNAL**
ECOLE MILIT. Carref. 2 aven. 5 ét. 7 cr. de fac. 5 bout. Surf. 400 m. Rev. 125.000. Px 1 400 000 SEGOND. 21, r. Clichy. TRU. 08-45
IMMEUBLE ASNIÈRES 3 loc. et terrain libre 200 m. 900 000 BLOT, 27, r. Athènes. TRI. 14 98

FONDS DE COMM. 350f

HOTEL Champs-Elys. gd cont tt voy. R.-V. tapis neuf partout état impec. bén. import. Px base s/2 ans. chif. aff. except. DESIRE. 20, r. Lafitte (29e a.)
EPICERIE FINE AUTEUIL instal. impec. Gr. chiffre. Appart. Px 2.500.000. GATINEAU, pl. de la Mairie. CLAMART. MIC. 13-12.
SENTier Fds Radio Elect. Tv 2 lev. 2 p., tél. S.A.R.L. Ag. Im. Paris, 34, bd Malesherbes
DECES Café-Bar tenu 25 a M°Temple. 5.000 p.j. 2 p. cus. 250.000 **FERBAIL**
12, rue Turbigo
PAS DE PORTE quartier populeux 11e arr. 1.100.000. 18e 700 000
TANGUY 27, rue Lafitte Pro. 25-83 et 84

ALIMENTATIONS
10.000 p. jr. 3 pièces av. 350.000
15.000 p. jr. 3 pièces av. 500 000
20.000 p. jr. 3 pièces av. 600.000
25.000 p. jr. 4 pièces av. 800.000
Le plus grand choix
29, rue Et.-Marcel **DEREY**

BAR bien placé, jolie installat tenu 34 ans. 3 pces, âge. 300 000
BAR rue connue, inst. moderne 4 500 par jour, tenu 20 a. 3 pces, av. 1 million **DEREY**
29, rue Et.-Marcel
HOTEL Opéra 25 Nos confort Rap. 100.000 Pat. mois Superbe aff. faite, av. 1 500 000
HOTEL, place Clichy, 27 Nos tt conf. Rapp. 175 000 par mois. Prix 4 100.000 facilités. Grand choix de 1 à 50.000.000 facilités accordées **DEREY**
29, rue Et.-Marcel

BONNETERIES
5 000 p. jr. 4 pces av. 550 000
7.000 p. jr. 3 pces, av. 650 000
12.000 p. jr., 4 pièces. 1.300.000
15.000 p. jr. 4 p. p. bas. 1.900.000
Le plus gr